

NOUVELLES *OBSERVATIONS* SUR LE POULS INTERMITTENT,

QUI indique l'ufage des purgatifs, & qui, fuivant SOLANO *&* NIHELL, *annonce une diarrhée critique; publiées en anglois, en 1758, par M.* DANIEL COX, *Médecin du Collége de Londres.*

OUVRAGE traduit & augmenté de quelques Remarques par M. D***, Médecin de la Faculté de Toulouſe, & dans lequel on trouve de nouvelles preuves du plan propoſé dans les *Recherches ſur le Pouls, par rapport aux Criſes*, publiées à Paris, en 1756, par M. THEOPHILE DE BORDEU, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & Montpellier.

A AMSTERDAM,

Et ſe vend à PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin, à l'Ange.

M DCC LX.



. . . . . . *Habebunt verba fidem si*
Græco fonte cadant. . . . . .

Horat. de Art. Poët.



PRÉFACE,

*En forme de Lettre, adressée à M. de R***, Médecin du Comté de Foix.*

VOUS m'apprenez, Monsieur, par votre derniere lettre, du 2 Mai 1760, qu'il n'est question dans les eaux minérales de nos montagnes des Pyrénées, au sujet du traitement des maladies aiguës, & même des maladies chroniques, que de crises, de jours critiques, de la fiévre, que les eaux &

les autres remedes occasionnent ; de la fiévre, en tant qu'elle est un mouvement de la nature, utile & nécessaire pour la destruction des causes des maladies ; & sur-tout du pouls, de ses modifications, de ses différens rithmes, comme étant les signes les plus évidens des crises, des coctions, des évacuations salutaires.

Quelques-uns de ces principes sont nés des *Recherches sur le pouls ;* ouvrage qu'il est naturel que nos compatriotes adoptent, ou du moins dont ils doivent faire l'objet de leur examen, puisqu'il fait hon-

neur à nos provinces, dans lesquelles l'auteur a commencé par soumettre ses travaux à tous nos médecins, qui partagent avec lui la gloire & l'amour de la patrie. D'ailleurs, dans le grand nombre de remarques & d'observations que contiennent les *Recherches sur le pouls*, il y en a quelques-unes faites d'abord en Espagne, dont les médecins des Pyrénées sont les premiers à pouvoir profiter. Ils habitent le pays qui divise la France & l'Espagne : ils sont également éloignés des centres des deux royaumes ; ils sont à portée

des découvertes qui s'y font, à l'abri des préjugés nationnaux, que l'accord & les nœuds indissolubles qui unissent les augustes maisons régnantes, n'ont point encore entiérement dissipé.

Vous le sçavez, Monsieur : ces préjugés se glissent jusque dans les sciences ; mais puissent-ils enfin être détruits un jour ! Puissent les médecins de nos contrées cultiver à jamais la médecine dans ce repos & cette tranquillité nécessaires aux sciences, & qui sont dûs à la protection de cette illustre race, féconde en grands Rois, dont la principale tige,

ayant pris de nouvelles forces dans nos Pyrénées, a répandu ſes branches ſacrées ſur les deux royaumes !

L'Angleterre qui a auſſi ſa part dans les obſervations & les préceptes que contiennent les *Recherches ſur le pouls*, vient de publier un nouvel ouvrage ſur cette matiere. C'eſt une diſſertation ſur le pouls intermittent, miſe au jour par M. *Cox*, médecin de Londres ; permettez-moi de vous en adreſſer la traduction, avec quelques remarques de ma façon. Vous trouverez dans cet ouvrage une conformité ſinguliere

avec les *Recherches ſur le pouls*, que l'auteur Anglois n'a pourtant pas connues par les malheurs de la guerre. Vous verrez un échantillon de la fécondité de la méthode du pouls, & combien cette méthode promet de changemens dans la pratique & dans la théorie de l'art. Vous verrez enfin une nouvelle preuve de la vérité d'une des parties des *Recherches*. Je ſuis aſſuré que cet ouvrage de M. *Cox* vous confirmera dans la bonne opinion que vous avez déja de la doctrine du pouls, qui, comme vous le remarquez fort bien, ſemble annoncer

le retour de la médecine ancienne, & qui, donnant un nouvel éclat à cette médecine, en devient elle-même plus brillante & plus digne de l'attention de tous les amateurs de l'art. Voici comment M. *Cox* s'explique dans ſa préface.

» L'objet de cet ouvrage » eſt de recommander aux » médecins quelques décou» vertes remarquables ſur le » pouls intermittent & ſur » la néceſſité de l'application » des purgatifs, lorſque ce » pouls exiſte. Il eſt fâcheux » qu'on ait fait auſſi peu de » cas des découvertes de *So-*

» *lano* & de *Nihell*, au ſujet
» du pouls. Cette matiere
» eſt des plus extraordinaires
» & des plus dignes de remar-
» que ; perſonne ne peut le
» nier, après un examen con-
» venable. *Nihell* ſe plaint,
» avec raiſon, qu'il y a des
» perſonnes qui traitent de
» fables toutes ces découver-
» tes ſur le pouls. Il faut une
» ſuite d'expériences pour
» établir la vérité des faits ;
» chacun doit joindre ſa pro-
» pre expérience à celle des
» médecins qui l'ont précé-
» dé ; c'eſt ainſi qu'un voya-
» geur connoît mieux un
» pays, en le parcourant lui-

» même, qu'en s'en tenant
» aux deſcriptions des autres.
» Quant à moi, j'avoue que
» je n'ai rien cru de ces ob-
» ſervations, avant d'avoir
» fait des épreuves par moi-
» même. L'expérience peut
» éclairer les autres, comme
» elle m'a éclairé. Je me bor-
» ne ici au pouls intermit-
» tent, ſans parler des autres
» eſpeces de pouls précur-
» ſeurs des criſes, que je ne
» connois point par expérien-
» ce. Mais ce que je ſçais du
» pouls intermittent, me fait
» préſumer que ce que *Sola-*
» *no* & *Nihell* ont dit des au-
» tres pouls eſt vrai. Mon

» principal objet eſt d'exciter
» la curioſité des médecins,
» même ſur les parties de la
» doctrine du pouls que je ne
» traite point. Il n'y a rien de
» plus important pour la mé-
» decine. Le pouls intermit-
» tent, auquel je me ſuis bor-
» né, merite d'autant plus
» d'attention, que les méde-
» cins l'ont regardé comme
» un mauvais ſigne ; s'ils n'ont
» pas déſepéré des malades,
» dans leſquels ils trouvoient
» ce pouls, ils ont attribué
» aux remedes les événemens
» heureux, qui ont paru ſur-
» venir après l'apparition du
» pouls intermittent ; au con-

» traire, les obſervations de
» *Solano* prouvent que la pré-
» ſence de ce pouls indique
» un effort ſalutaire de la na-
» ture. Il pourroit arriver
» qu'un médecin qui ignore-
» roit les prétentions de *So-*
» *lano*, dérangeât cet effort
» ſalutaire par des remedes
» irritans. Je ſuis ſûr d'avoir
» obſervé que ce pouls pré-
» cede la diarrhée critique.
» *Van-Swieten*, *Fleming* &
» *Noortwick* ont fait cas de
» cette matiere: le dernier a
» traduit l'ouvrage de *Nihell*;
» *Fleming* a mis au jour, en
» 1752, un eſſai intitulé :
» *De Francisci Solani inventis*

» *circa arteriarum pulſum &*
» *circa præſagia inde haurienda,*
» *Programma in quo ea, ſe-*
» *cundùm receptas in œcono-*
» *miâ animali leges, ſolvuntur*
» *& explicantur.* D'ailleurs,
» perſonne n'a rien écrit ſur
» le pouls, depuis ſeize ans
» que l'ouvrage de *Nihell* a
» paru. Il n'y a eu qu'une
» édition de cet ouvrage;
» elle n'eſt pas encore épui-
» ſée, ce qui prouve com-
» bien les médecins font peu
» d'attention à cette matiere
» importante. Je n'en excep-
» te pas même ceux qui ont
» mis au jour des traités de
» pratique. Ce n'eſt point

» qu'ils n'ayent vu des faits
» frapans, & apperçu des
» modifications ſingulieres
» dans le pouls ; mais ils en
» ont fait peu de cas : c'eſt
» ce qui a été cauſe que je
» n'ai oſé publier mes obſer-
» vations, auſſi-tôt qu'elles ont
» été faites ; elles ſont en trop
» petit nombre, pour pouvoir
» me flatter d'avoir établi des
» régles préciſes & exactes :
» celles que j'ai faites ſont très-
» vraies ; l'événement a juſti-
» fié ma façon de penſer.
» Mes idées peuvent ſervir à
» diriger les autres. Il s'en
» faut beaucoup que j'aye ap-
» perçu & fait remarquer tous

» les cas poſſibles ; le ſujet eſt
» ſi vaſte, qu'il me ſemble
» qu'on peut étendre beau-
» coup les remarques & les
» obſervations là-deſſus. S'il
» n'eſt pas poſſible d'établir
» des vérités & des dogmes,
» au moins peut-on donner
» beaucoup à penſer. Je de-
» ſire vivement, que d'autres
» médecins mettent au jour
» leurs obſervations & leurs
» réflexions. Des travaux
» réunis peuvent porter la
» doctrine du pouls à un
» point de perfection, auquel
» un particulier ne ſçauroit
» atteindre. Je ſouhaite que
» mon ouvrage faſſe revivre
» l'exa-

» l'examen de cette doctrine,
» qui me paroît oubliée de-
» puis *Nihell*, au ſujet duquel
» je ne puis m'empêcher de
» dire, ne ſçachant point ce
» qu'il eſt devenu, qu'il eſt à
» craindre qu'il n'ait été rebu-
» té par la maniere dont ſon
» ouvrage a été reçu, ſur-
» tout ſi on ne l'a pas mieux
» accueilli ailleurs qu'en An-
» gleterre, ſa patrie.

M. *Cox* obſerve enſuite, qu'il a jugé à propos de donner, pour l'utilité de ſes lecteurs, un extrait de l'ouvrage de *Nihell*, qui contient celui de *Solano* qui pratiquoit la médecine à *Antequerra*; &

il rapporte la maniere dont ce médecin Eſpagnol parvint à acquérir les connoiſſances qu'il avoit ſur le pouls, ſans oublier le procédé malhonnête de ce *Joſeph Pablo*, qui, énorgueilli par ſes titres & par quelque réputation, fit tout ce qu'il pouvoit faire, pour arrêter le jeune *Solano* dans ſes découvertes. M. *Cox* parle auſſi du zéle & du courage de *Nihell*, qui ſe transporta chez *Solano* pour le conſulter, au ſujet de ſes découvertes ſur le pouls; bien éloigné de penſer comme l'inquiet *Pablo*, qui heureuſement n'en fut point cru

ſur ſon impertinente déciſion. Tout cela, vous le ſçavez, monſieur, eſt amplement détaillé dans la traduction que nous avons de l'ouvrage de *Nihell*, & qui a paru à Paris, en 1748 ſous ce titre : *Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la prédiction des criſes par le pouls, par M. Nihell* ; ouvrage qui ſera ſouvent cité dans la ſuite.

M. *Cox* n'a pas été plus loin ſur l'hiſtoire de la doctrine du pouls. Il a abſolument ignoré tout ce qui s'eſt paſſé à cet égard en France, avant la publication de ſon ouvrage. Vous avez

appris, Monſieur, le bruit qu'ont fait les *Recherches ſur le pouls*, un des ouvrages de M. *Théophile de Bordeu*; elles ont vu le jour en 1756, deux ans avant que M. *Cox* eût publié ſa diſſertation en Angleterre : car elle n'a paru qu'en 1758. Il eſt de notoriété publique, que les obſervations de *Nihell* ont fait d'abord auſſi peu, & peut-être moins de ſenſation en France qu'en Angleterre. Il n'y a eu encore, dit M. *Cox*, qu'une édition de l'ouvrage anglois; il n'y a de même eu qu'une édition de la traduction françoiſe. Le libraire qui eſt

chargé de cette édition, dit à qui veut l'entendre, qu'avant 1756, il ne s'étoit pas débité dix exemplaires de cet ouvrage. Mais depuis cette époque, qui eſt celle de la publication des *Recherches ſur le pouls*, tout le monde a connu *Solano* & *Nihell*, tout le monde a parlé de leurs découvertes; elles ont excité une *rumeur*, dont l'hiſtoire ne laiſſeroit pas d'être curieuſe. Les *Recherches* étoient encore ſous preſſe, qu'on les jugeoit déja: on ſçavoit tout ce qu'elles contenoient; on les devinoit, on les commentoit, on les parodioit même:

lorſqu'elles parurent, elles firent la plus vive ſenſation. Je ne connois point d'ouvrage de médecine dont on ait autant parlé, ſur-tout à Paris: il faiſoit la matiere des converſations ordinaires. Bien des perſonnes, même de la plus grande conſidération, qui avoient été à portée de voir naître les *Recherches*, & qui ſe reconnoiſſoient dans les obſervations qui y ſont rapportées, donnerent beaucoup de vogue à cet ouvrage. Tous les Journaux en firent des extraits. Je ne dis point que ce qu'on en dit & ce qu'on en écrivit, fut toujours à titre

d'éloge; je ne dis point qu'on n'y ait trouvé bien des défauts; je n'examine point s'il a été plus loué que désapprouvé. Je n'entre point dans les intérêts & les motifs divers de tous ceux qui l'ont jugé. Tout cela ne me regarde point, & je me garderois bien de m'ériger en juge sur cette matiere; je me contente d'être historien fidéle de ce dont j'ai été témoin, c'est-à-dire, du bruit que firent les *Recherches sur le pouls*, lorsqu'elles parurent; elles firent sur-tout connoître généralement *Solano* & *Nihell*, dont les ouvrages

croupiſſoient dans la boutique d'un libraire. Nous avons *Solano*, nous avons *Nihell*, diſoit-on ; les *Recherches* ne contiennent que ce que *Nihell* & *Solano* nous ont appris. C'étoient de grands hommes que cet Eſpagnol & cet Anglois ! Cent fois plus grands ſans doute, que nos François ! Nous avons *Galien*, diſoient d'autres; *Galien* a tout dit ſur le pouls ; & il ſe trouvoit que quelques-uns de ceux qui jugeoient les *Recherches*, ne les avoient pas lues, non plus que les ouvrages de *Galien*. Un étranger célebre, *Haller*, prononça que l'*auteur des*

Recherches

Recherches avoit, avec quelques matériaux de Solano & de Nihell, ainſi que de ſon propre fonds, élevé un édifice qui lui appartient, ſans aucune ſorte de doute.

Vous avez appris, Monſieur, le jugement qui a été porté des *Recherches* par la Faculté de Montpellier. J'ai trop de reſpect pour les illuſtres membres de cette Faculté, pour oſer entreprendre de faire aucun uſage de ce qu'ils ont dit ſur la doctrine du pouls, ſur les *Recherches* & leur auteur. Ces profeſſeurs, d'une des premieres Facultés du monde,

ſçauront, lorſqu'ils le croiront convenable, prononcer un jugement que le Public ne doit tenir que d'eux. Je ne veux point qu'on m'accuſe d'indiſcrétion ni de legereté, n'ayant aucune ſorte de vue, ni aucune intention, qui ne tende uniquement au bien de la médecine, & à donner des preuves de la vénération que j'ai pour ſes grands maîtres. D'ailleurs vous êtes à portée de ſçavoir encore mieux que moi ce qui ſe paſſe à Montpellier, ainſi que dans toutes nos Provinces méridionales.

Quelque tems après la

publication des *Recherches*, un médecin, docteur de la Faculté de Montpellier, (*M. Michel*) mit au jour un ouvrage qui a pour titre : *Nouvelles obſervations ſur le Pouls, par rapport aux Criſes*, 1757, dont j'aurai lieu de faire uſage dans mes réflexions. M. *Michel* ſe donne pour l'admirateur, l'imitateur, & même le diſciple de l'auteur des *Recherches*; mais il a propoſé ſes idées d'une maniere toute différente. L'auteur des *Recherches* paroît toujours douter : il ne ſemble rien aſſurer, il ne tire preſqu'aucune concluſion des

faits dont il expose le détail; il ne laisse presque pas voir sa maniere de penser: s'il indique les usages qu'on peut faire dans la théorie & dans la pratique, de la doctrine du pouls, ce n'est qu'en passant, & en maniere de problêmes: M. *Michel* tranche, & prend son parti sans réserve. Il s'efforce de faire voir l'utilité & la nécessité de la doctrine du pouls: il combat vivement les systêmes ordinaires de médecine; c'est ce qui a fait porter bien des jugemens divers sur ces deux auteurs. On a dit de celui des *Recherches*, qu'il

n'aſſuroit rien ; qu'il ne paroiſſoit rien croire en médecine; qu'on trouvoit dans les *Recherches* , de même que dans ſes autres ouvrages, les ſemences d'un pyrrhoniſme outré ; mais ce que les uns ont nommé incertitude, crainte, indéciſion, pyrrhoniſme, politique, les autres l'ont nommé attachement aux opinions reçues, modeſtie, honnêteté, reſpect & attention pour ſes confreres : M. *Michel* a été traité d'auteur trop libre, d'eſprit dur, hardi. Il y en a qui l'ont trouvé ſimple, vrai & décidé comme il faut l'être. Vous voyez, Mon-

ſieur, que tous ces jugemens ne ſont pas grand choſe à la doctrine du pouls.

M. *Le Camus*, docteur de la Faculté de Paris, dont la réputation eſt parvenue juſqu'à vous, & dont bien des ouvrages ont, comme vous me l'apprenez, fait tant de plaiſir à quelques-uns de nos plus grands médecins des Pyrénées, a auſſi mis au jour *un Mémoire ſur le Pouls*, qui a paru en 1760, & dont j'aurai l'honneur de vous dire quelque choſe dans la ſuite. Voici ce que cet auteur juſte & éclairé déclare au ſujet de la doctrine ſur le pouls.

» Avec cette doctrine, le
» prognostic dans les mala-
» dies doit être plus certain,
» le traitement plus éclairé
» & plus sûr, le temps pour
» placer les remedes plus dé-
» terminé, la qualité des mé-
» dicamens à employer plus
» décidée, la route que choi-
» sit la nature pour se débar-
» rasser plus connue.

Il y a des médecins qui, suivant la remarque de M. *Vandermonde*, célebre auteur du Journal le plus utile à l'humanité, ont adopté en entier l'opinion de l'auteur des *Recherches*. Il y en a qui, suivant le même auteur, cherchent

& doutent, &c. J'en ai aussi vu qui croient la doctrine du pouls impossible, inutile, nuisible, fausse & même folle, qui plaignent ou disent plaindre du meilleur de leur cœur ceux qui s'y attachent, & qui, pleins de zéle & de charité pour leur prochain, même pour les partisans du pouls, font tout ce qu'ils peuvent pour préserver le Monde de la contagion de cette monstrueuse doctrine. Mais comme l'Allemagne a son *Van-Swieten*, la France a de même son *Senac* : ces deux illustres Premiers médecins ont prononcé sur la

doctrine du pouls, de maniere à fermer bien des bouches. Le premier la regarde comme si importante, qu'il exhorte tous les vrais médecins à l'examiner. M. *Senac* a fait des expériences & des épreuves par lui-même. Il a senti la nécessité de fixer les connoissances sur le pouls : il appuie, il protege les efforts que chacun fait, tant sur cette partie, que sur toutes les autres de la médecine. Ainsi, Monsieur, vous voyez que si la doctrine du pouls a de grands protecteurs, des partisans décidés, elle a aussi des ennemis : cela doit être.

Quant à moi, toujours pénétré du plus profond respect pour tous nos grands médecins, & convaincu de l'étendue de leurs lumieres, je suis si accoutumé à les voir se plaindre de leurs principes, & se décider dans la même occasion, les uns pour la saignée, les autres pour la purgation, &c. que je ne puis me persuader que les sources, dans lesquelles ils puisent les indications des remedes, soient aussi claires, aussi fécondes, qu'il seroit à souhaiter qu'elles le fussent. Y auroit-il un si grand mal à abandonner ces sources d'indications ? Ceux

qui m'ont fait l'honneur de me recevoir docteur, m'ont, par l'effet de l'autorité qui leur est confiée en cette partie, donné la permission de choisir, sur toutes les méthodes, celle que je trouverois la plus convenable à ma façon de juger, suivant mes lumieres. J'ai le droit de conseiller à un malade la saignée ou la purgation ; pourquoi ne pourrois-je pas juger, suivant les regles de la Religion, de la raison, & de l'honneur, des motifs de mon avis, au sujet de cette purgation, ou de cette saignée. Ma voix, telle qu'elle

puiſſe être, doit être comptée chez un malade, ſuivant les loix ; il n'y en a aucune qui donne, à quel que ce ſoit de mes confreres, une voix qui l'emporte ſur la mienne hors l'ancienneté. Je ſuis donc en droit de choiſir la doctrine du pouls, comme ma bouſſole principale, ſi je crois & que j'aie éprouvé qu'elle fournit des indications plus ſimples, plus claires, moins ſujettes à diſcuſſion, parmi ceux qui connoiſſent cette doctrine, que les méthodes ordinaires. Voilà préciſément le cas dans lequel je me trouve, ainſi que vous, Monſieur,

avec qui je ſuis toujours aiſe de me rencontrer ; & comme tous nos médecins, ſur-tout les plus anciens, actuellement exerçant la médecine, ont trouvé dans leur jeuneſſe, vis-à-vis des vieux médecins du commencement du ſiécle, une oppoſition ſouvent opiniâtre à la méthode qu'ils propoſoient, attendons-nous à trouver cette opſition ; mais, à force d'attendre, profitant toujours des lumieres de nos reſpectables praticiens, nous ſeront vieux à notre tour. Souvenons-nous alors, que les Chymiſtes détruiſirent les opinions des Galeniſtes, que les

Méchaniciens ont détruit celles des Chymiſtes ; que toutes ces révolutions ſont survenues , étant d'abord propoſées par les jeunes médecins , & vivement combattues par les vieux. La méthode du pouls , qui rappelle la méthode d'Hippocrate , aura peut-être ſon tour. Quoi qu'il en puiſſe arriver, je me propoſe de faire la médecine , ſuivant les indications tirées du pouls. Lorſque le pouls ne me fournira point d'indications , je ferai comme je vois qu'on fait dans tous les autres ſyſtêmes ; j'aurai recours aux remedes ſpécifi-

ques, à l'empyriſme, au tâtonnement. Je penſe qu'il ſeroit poſſible de prouver, qu'à tout prendre, la méthode du pouls eſt plus féconde, & d'un uſage plus étendu que toutes les autres. Je voudrois bien que l'auteur des *Recherches* eût entrepris cette ſorte de parallele. J'aurai quelque jour l'honneur de faire part au Public de mes propres obſervations ſur cette matiere. Ici je me borne à la traduction de l'ouvrage de M. *Cox*, ſur lequel j'ai fait quelques remarques. Paſſons aux diviſions de cet ouvrage.

M. *Cox* le diviſe en quatre

chapitres. Le premier, contient les regles du prognoſtic par le pouls, propoſées par *Solano*, ſuivant le rapport de *Nihell*; le ſecond, l'hiſtoire des prédictions faites par *Solano*, & quelques autres médecins. Le troiſieme contient les obſervations de M. *Cox*; & le quatrieme, les remarques qu'il fait ſur ſes propres obſervations.

Vous voyez, Monſieur, qu'il ſuffiſoit de traduire en notre langue les deux derniers chapitres de M. *Cox*, comme je l'ai fait, d'autant plus que les deux premiers ne contiennent que ce que l'on

l'on trouve dans la traduction françoiſe de *Nihell*. Je crois cependant qu'il convient de donner ici une legere idée de ces deux premiers chapitres de M. *Cox*, ſur ce qui regarde la diarrhée, en faveur de ceux qui n'auroient point les *obſervations*, *&c. de Nihell.*

Premier Chapitre de M. *Cox*, Extrait de l'ouvrage de *Nihell*. « Le pouls intermit» tent eſt un ſigne certain » d'une diarrhée critique fu» ture, & ne devient un ſigne » mortel, que par le défaut » de forces, néceſſaire à l'ac» compliſſement de la criſe...

» Cette propoſition trop gé-
» nérale, ſera renfermée dans
» ſes juſtes bornes, ſuivant
» la remarque de *Nihell.*

» La longueur du temps
» qui s'écoule dans l'intermiſ-
» ſion, marque la quantité
» de matiere qui doit s'éva-
» cuer. Lorſque l'intermiſſion
» ne dure que l'eſpace d'une
» diaſtole, cela annonce une
» petite évacuation ; au con-
» traire, ſi l'intermittence eſt
» plus longue, il y aura une
» évacuation plus abondan-
» te....... *Nihell* obſerve
» qu'il faut que *Solano* ait en-
» tendu, par l'eſpace d'une
» diaſtole, l'intervalle qui ſe

» trouve entre les pulſations
» régulieres dans chaque ma-
» lade en particulier.

» La tenſion de l'artere,
» jointe à l'intermiſſion du
» pouls, eſt un ſigne certain
» du vomiſſement critique,
» compliqué avec la diar-
» rhée...... *Solano* n'a ja-
» mais obſervé une ſimple
» criſe par le vomiſſement,
» ſans une diarrhée..... La
» molleſſe de l'artere, jointe à
» l'intermiſſion, eſt un ſigne
» certain d'une criſe par les
» urines, compliquée avec la
» diarrhée.... *Solano* n'a ja-
» mais obſervé de criſe ſim-
» ple par les urines, ſans la

» complication avec la diar-
» rhée. . . . .

» Il en eſt, ſuivant *Sola-*
» *no*, du prognoſtic de la
» diarrhée par le pouls in-
» termittent, comme de ce-
» lui du ſaignement de nez,
» par le pouls *rebondiſſant* ou
» *redoublé*, c'eſt-à-dire que,
» lorſque le pouls intermit-
» tent paroît à chaque tren-
» tieme pulſation, la diarrhée
» ſurvient communément qua-
» tre jours après, un peu plu-
» tôt ou plus tard; lorſque
» l'intermittence revient à
» chaque ſeizieme pulſation,
» la diarrhée arrive dans trois
» jours; dans deux jours, ou

» deux jours & demi, ſi l'in-
» termittence paroît à cha-
» que huitieme pulſation. En-
» fin ſi l'intermittence re-
» paroît très-fréquemment,
» il faut attendre la diarrhée
» dans les vingt-quatre heu-
» res. La nature s'écarte pour-
» tant quelquefois de la régu-
» larité de cette marche.

» *Nihell* s'étant convaincu
» par lui-même de la vérité
» des obſervations de *Solano*,
» en a fait auſſi de très-ſin-
» gulieres. Il a cru devoir
» engager tous les médecins
» à perfectionner un ſujet
» auſſi important, & il a re-
» marqué que *Solano* avoit

» un peu trop généralisé ses
» regles du prognostic, &c.

Second Chapitre de M. *Cox*, Extrait de l'ouvrage de *Nihell*. « I. OBSERV. Un
» gentilhomme ayant le pouls
» irrégulier, inégal, & inter-
» mittent, *Solano* annonça,
» pour le lendemain, une cri-
» se orageuse, qui seroit sui-
» vie de quelques évacuations;
» tout cela ne manqua pas
» d'arriver. II. OBSERV. Un
» Religieux de l'ordre de
» S. François, ayant le pouls
» intermittent & inégal dans
» le redoublement d'une fié-
» vre, *Solano* dit tout-à-coup:
» Le malade n'a besoin d'au-

» cun remede ; car, après
» minuit, la fiévre ſe ter-
» minera par une abondante
» diarrhée ; ce qui arriva.
» III. Observ. Un malade
» qui avoit la fiévre, avec
» beaucoup d'inquiétude,
» ayant le pouls intermittent
» à chaque ſeconde & troi-
» ſieme pulſation, *Solano* dit
» que le malade ſentiroit
» bientôt une très-violente
» commotion dans le ventre ;
» deux heures après, le ma-
» lade ſentit des tranchées,
» ſuivies d'une évacuation.
» IV. Observ. Une femme
» vieille, cachectique, &
» ayant des obſtructions,

» étant tombée dans une fiévre maligne, regardée comme mortelle, *Solano*, fondé ſur le pouls intermittent, prognoſtica que la malade auroit, la nuit ſuivante, deux ou trois copieuſes ſelles; ce qui arriva en effet. V. OBSERV. Un malade, attaqué d'une fiévre ardente, eut le neuvieme jour, après l'uſage des remedes convenables, une intermiſſion réguliere dans le pouls, qui, deux jours après, fut ſuivie de la diarrhée, laquelle ſoulagea le malade. VI. OBSERV. Une Dame, âgée de 70 ans, attaquée

» attaquée d'une fiévre con-
» tinue double-tierce, tomba
« dans la léthargie, avec le
» pouls intermittent, foible &
» petit, qui fut ſuivi de la
» diarrhée que le médecin crut
» être ſymptomatique ; ce
» dont *Nihell* paroît douter,
» avec quelque raiſon. VII.
» OBSERV. Une femme, âgée
» de 66 ans, attaquée d'une
» fiévre double-tierce, avoit
» le pouls intermittent, à la
» ſeptieme & huitieme pul-
» ſation ; le médecin, ſui-
» vant les regles de *Solano*,
» s'attendoit à la diarrhée
» qui ne ſurvint point, par-
» ce que la malade uſoit de

» remedes aſtringens, & no-
» tamment de quelques pré-
» parations de coing ; ces re-
» medes furent interdits, le
» pouls reparut intermittent ;
» & la diarrhée ſurvint ai-
» dée, il eſt vrai, avec une
» décoction de tamarins.

» Toutes ces obſervations
» appartiennent à *Solano*, ou
» à des médecins Eſpagnols
» qui les ont faites, en ſui-
» vant ſes principes. Voici
» quelques-unes de celles que
« *Nihell* a faites, ou qui lui
» ont été communiquées. VIII.
» Observ. Un homme, d'un
» tempérament robuſte, eut
» un point de côté, avec la

» fiévre & le pouls dur, les
» premiers jours de la mala-
» die ; le dixieme jour, le
» pouls devint petit, inégal,
» intermittent, preſque à cha-
» que pulſation. Ces inter-
» mittences augmenterent : le
» malade eut une legere diar-
» rhée, des tranchées, des
» borborygmes ; mais il mou-
» rut, & le cadavre étant ou-
» vert, on trouva la plevre
» épaiſſie & adhérente au
» poumon : il y avoit du pus
» dans le péricarde ; le cœur
» étoit ſpongieux & couvert
» de pus ; & du côté droit
» de la poitrine, il y avoit
» un abſcès dans les muſcles

» intercoſtaux. IX. OBSERV. » Un garçon, âgé de onze » ans, tomba dans la fiévre » (quarte,) après avoir man- » gé des fruits avec excès; le » lendemain, le pouls fut in- » termittent, & le même jour, » il y eut quatre évacuations: » l'intermiſſion ſe ſoutint pen- » dant quelques jours, & fut » toujours ſuivie de la diar- » rhée. X. OBSERV. Une » femme ayant une fiévre » aiguë avec le pouls inter- » mittent, on ſuſpendit la » ſaignée, dans l'attente de la » diarrhée, à la place de la- » quelle les regles ſurvin- » rent; deux jours après l'ap-

» parition des regles, le
» pouls étant toujours inter-
» mittent, il y eut ſix ou ſept
» évacuations. XI. Observ.
» *Chriſtophe Solano*, fils de
» *François Solano*, auteur des
» nouvelles remarques ſur le
» pouls, envoya à *Nihell* une
» obſervation ſemblable à la
» précédente. XII. Observ.
» Un homme, âgé de 60 ans,
» avoit la fiévre double-tier-
» ce & le pouls intermittent,
» avec ceci de ſingulier, que
» cette intermittence n'ac-
» compagna qu'un accès qui
» diſparut par la diarrhée.

Voilà, Monſieur, les ob-
ſervations que M. *Cox* a co-

piées de *Nihell*, & à quoi ſe réduiſent les deux premiers chapitres de l'Ouvrage de M. *Cox*. Si vous y joignez ce qu'il dit lui-même ſur le pouls intermittent, & ce que j'ai ajoûté à ſon Ouvrage, en rapportant quelques endroits des *Recherches*, vous aurez, à peu de choſe près, tout ce qui a été écrit récemment ſur cette eſpece de pouls. Je ſouhaite que cette petite collection mérite votre attention; & je vous ſupplie, en liſant mes Remarques, de vouloir bien conſulter, à chaque Remarque, l'endroit de l'obſervation, auquel elle a

rapport. J'ai placé mes renvois dans le corps des obſervations, & mes remarques à la fin, pour en faciliter la lecture.

Je ſuis, avec le plus parfait attachement, &c. &c. &c.

A Paris, ce premier Août 1760.



TABLE
DES
CHAPITRES
ET ARTICLES.

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 89. ligne 14. tems & de la crise, *lisez* tems de la crise.
Pag. 102. lig. 9. toujours la cause, *lisez* toujours l'effet.
Pag. 131. lig. 4. si le pouls, *lisez* si alors le pouls.
Pag. 149. *ôtez les guillemets des lignes* 4, 5, 6, 7.
Pag. 193. lig. 7. rapporté, *lisez* qu'on indique ici.
Pag. 196. lig. derniere, 1°, *lisez* 10°.
Pag. 199. lig. 8. 2°, *lisez* 11°.
Pag. 222. lig. 2. des semblables, *lisez* de semblables.
Pag. 231. lig. 12. ces observations, *lisez* ses observations.

NOU-



NOUVELLES OBSERVATIONS SUR *LE POULS INTERMITTENT.*

CHAPITRE PREMIER (*).

Contenant quelques Obſervations ſur le Pouls intermittent, que j'ai rencontrées dans ma pratique; & de plus, un cas remarquable qui m'a été communiqué par un de mes amis.

PREMIERE OBSERVATION.



U mois de Septembre 1743, je fus mandé pour aller à un village près de Londres, voir un fermier âgé

(*) Ce chapitre eſt le troiſieme de M. *Cox*; on verra dans la préface pourquoi il eſt ici le premier.

d'environ vingt-cinq ans ; il étoit malade depuis quelque temps. Etant tombé dans la Tamiſe, il fut ſaiſi le jour après, d'un friſſon ſuivi d'une fiévre conſidérable, accompagnée de ſueurs irrégulieres, & d'autres accidens qui ceſſoient & reparoiſſoient de temps en temps. La maladie étoit d'autant plus grave, qu'elle avoit été traitée pendant trois ou quatre jours, avec des remedes chauds, placés dans les intervalles des redoublemens ; on avoit donné le quinquina, ſans avoir fait précéder aucune évacuation : les redoublemens ou les friſſons ne parurent plus ; la fiévre fut continuë ; le malade tomba dans une eſpece de ſtupeur, de laquelle il ſortoit de temps en temps pour tomber dans le délire (*a*). Tel

étoit l'état du malade la premiere fois que je le vis ; la langue fort blanche , l'altération considérable , l'urine fort rouge , le pouls plein & lourd , irréguliérement intermittent : il manquoit trois pulsations sur seize ; ce que je vérifiai pendant l'espace d'environ demi-heure. Je m'informai de l'état des entrailles ; on me dit que le malade avoit été constipé pendant l'usage du quinquina; je découvris, en le tâtant, une tension du ventre : le malade me dit sentir un peu de colique. Encouragé par ce signe , & me rappellant les régles proposées par *Nihell* , que je venois de lire , j'osai prédire aux assistans qu'il y auroit dans quelques heures des évacuations du ventre ; & de

peur qu'on n'interrompît ces évacuations, ou qu'on ne les attribuât aux remedes que le malade pourroit prendre, je défendis l'usage de tout remede, jusqu'à trois ou quatre heures du lendemain (il étoit alors neuf heures du soir ;) mais pour seconder la nature dans son opération, je prescrivis la boisson d'une eau d'orge ou de gruau. J'arrivai chez mon malade le lendemain matin, à neuf heures; j'appris avec plaisir, qu'il y avoit eu une évacuation trois heures après ma visite de la veille, & trois autres évacuations deux heures après la premiere, ce qui avoit été suivi d'environ quatre heures de sommeil. Le pouls n'étoit plus intermittent, & tous les autres accidens étoient

fort diminués. Si j'avois voulu, par curiosité, livrer la nature à elle-même, il y a apparence que l'intermission auroit reparu de nouveau, lorsque le dévoiement se seroit décidé ; mais considérant que le malade étoit un jeune homme, fort, pléthorique, & qu'on n'avoit pas eu recours à des évacuations dans le traitement, & de plus, que la nature n'avoit pas été secondée dans ses opérations ; que même elle avoit été dérangée par un usage déplacé du quinquina, je jugeai qu'il n'étoit pas prudent de s'en rapporter à la nature seule, & de s'en tenir à l'espoir d'une crise réitérée & faite par parties, qui auroit pu allonger la maladie (*b*). C'est pourquoi je procédai, comme si

je n'avois point eu les connoiſſances que j'avois ſur le pouls intermittent ; je fis tirer dix onces de ſang (*c*). J'ordonnai quelques boiſſons purgatives ; ces boiſſons furent continuées pendant quelques jours, & le malade ſe rétablit, ſans qu'il parût aucune nouvelle intermittence dans le pouls, ni aucun nouveau friſſon, ni par conſéquent aucune néceſſité d'avoir recours au quinquina.



II. OBSERVATION.

Un homme âgé de cinquante ans, de petite taille, mais robuſte, & d'un tempérament ſanguin, fut pris, au mois d'Août 1744, d'une fiévre aiguë, pendant laquelle il fut ſaigné trois fois, & prit des remedes & des boiſſons laxatives. Le principal ſymptome étoit un abbatement conſidérable, avec un peu de fiévre qui duroit depuis quelque temps. Ayant vu ce malade ſur les huit heures du ſoir, je trouvai le pouls intermittent, tantôt de ſix en ſix, tantôt de vingt en vingt pulſations. Je n'avois pas trouvé cette intermittence pendant le commencement de

la maladie. L'apothicaire du malade dit auſſi n'en avoir point trouvé. Il y a toute apparence qu'elle ſe montroit pour la premiere fois, lorſque je l'apperçus (*d*). J'ordonnai un gros de rhubarbe en poudre, qui fut pris tout de ſuite dans une boiſſon convenable. Je recommandai à l'apothicaire d'envoyer le lendemain matin un garçon chez le malade, afin de voir ſi ſon pouls étoit intermittent encore. Je vis moi-même le malade le lendemain à neuf heures; le garçon apothicaire m'avoit rapporté qu'à ſix heures du matin les intermittences paroiſſoient de trois en trois & de huit en huit pulſations: il n'y avoit point eu d'évacuation avant ſix heures; mais depuis ſix juſqu'à neuf, il y en

eut trois. Je trouvai alors le pouls régulier & ſans aucune intermiſſion; je perſiſtai dans l'uſage des purgatifs légers, & combinés avec des cordiaux fort tempérés, ce que je crus néceſſaire, puiſque la maladie ſembloit en train de ſe terminer par des évacuations (*e*).

J'ordonnai un régime convenable, avec une diéte légere; le malade ſe rétablit bientôt, & le pouls ne fut plus intermittent. Il ſurvint à la fin de cette maladie un accident remarquable. Je preſcrivis un ſoir un purgatif de ſéné, tamarins & manne. Le malade prit cette médecine, & je le trouvai, ſix heures après, dans une ſueur abondante, qui avoit commencé une heure après la médecine. Le malade ne fut point

purgé du ventre, cependant il étoit fort aiſé à émouvoir avant la ſueur. Il reſte à ſçavoir ſi la ſueur avoit été occaſionnée par la médecine qui entra dans le ſang, au lieu de produire ſon effet naturel ſur les entrailles, ou bien ſi c'étoit une ſueur critique, qu'il fut fort heureux que le purgatif n'interrompit point. C'eſt un cas extraordinaire, que je ne prétends point déterminer ni expliquer (*f*).



III. OBSERVATION.

UNE fille âgée de quarante ans, fort grande, & d'un tempérament ſanguin, fut ſaiſie d'un friſſon ſuivi de beaucoup de chaleur, avec des douleurs conſidérables dans le dos & les lombes, & des envies de vomir; elle fut malade pendant une ſemaine, avant que je la viſſe. La langue étoit blanche, & l'urine d'un noir tirant ſur le caffé, pareille à celle de quelques coliques néphrétiques. Le pouls étoit fort ſerré, fréquemment & irréguliérement intermittent. On avoit employé, avant ma viſite, des cordiaux & des remedes chauds, rejettant toute idée de ſaignée & de purgation ſur ce

que la malade étoit hiſtérique ; & que la maladie étoit une fiévre nerveuſe (*g*). Je fis faire une ſaignée de dix onces, ſans m'épouvanter de l'intermittence & du ſerrement du pouls, que je crus être l'effet de la pléthore & de la quantité d'humeurs contenues dans les premieres voies. Le ſang fut d'abord coagulé ; je changeai le régime, & j'ordonnai des boiſſons laxatives. Le lendemain, ces boiſſons n'ayant eu aucun effet, & l'intermiſſion du pouls durant toujours, j'ordonnai un purgatif avec le ſéné & la manne. Je trouvai le ſoir, que le purgatif avoit, contre mon attente, procuré vingt évacuations ; & cependant la malade diſoit ſe trouver mieux, & l'intermittence du pouls avoit diſ-

paru. Le purgatif ayant produit un effet auſſi conſidérable, je crus devoir ordonner un calmant (*h*). Le jour ſuivant, il n'y avoit point eu d'évacuation, & le pouls étoit redevenu intermittent; je preſcrivis pour le ſoir de ce jour, vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre; ce purgatif procura dans la nuit quatre évacuations, & l'intermiſſion du pouls n'exiſtoit plus le lendemain. Mais le jour ſuivant, il y eut une douleur conſidérable dans l'eſtomac, & le pouls étoit irréguliérement intermittent. Je fis prendre l'ipécacuanha (*i*), & j'ordonnai qu'on prît de la rhubarbe de deux ſoirs l'un; le vomiſſement fut conſidérable, & la rhubarbe tint le ventre libre. L'intermittence du

pouls ne parut plus ; la malade se rétablit parfaitement en peu de jours (*k*).

IV. OBSERVATION. (*)

M. PAGE, âgé d'environ soixante-quatre ans, & naturellement fort replet, fut attaqué au mois de Février 1752, d'un rhumatisme au genou & dans d'autres parties, pour lequel il fut saigné deux fois, & prit quelques purgatifs mercuriaux, après quoi il se trouva mieux. Vers le mois d'Avril suivant, le malade devint sujet à

(*) MM. Macaulay, Hunter & Torr, médecins, ont suivi, ce malade avec M. Cox, depuis le 20 Avril 1752.

des foibleſſes & des évanouiſſemens, avec des ſueurs fréquentes & irrégulieres, & de plus, à une eſpece d'étouffement ; ces accidens durerent juſqu'au 20 du mois. Il fut alors pris d'un rhume, & la maladie devint plus conſidérable. Le 22, on lui tira dix onces de ſang du bras, ce qui dégagea la reſpiration. Le 23, ſur le midi, je trouvai le pouls fort irrégulier, fort interrompu, avec des intermittences qui arrivoient la plûpart vers la troiſieme ou quatrieme pulſation ; elles ne paſſoient preſque jamais à la huitieme. Elles étoient irrégulieres, & plus ou moins longues ; tantôt les pulſations manquoient entiérement, tantôt elles n'étoient que moins fortes que les précédentes. Il y avoit

quelquefois un tremblement marqué dans l'artere, quelquefois elle étoit ondulente; tantôt les pulſations étoient bien diſtinctes & pleines, toujours difficiles ou laborieuſes (*l*). Il y avoit toujours de la ſueur avec beaucoup de foibleſſe; le malade avoit pris le matin de ce jour-là une médecine qui avoit eu peu d'effet juſqu'au moment où je le vis. On lui avoit conſeillé de prendre quelques gouttes volatiles, à ſa volonté, & ſuivant ſa foibleſſe. La nuit ſuivante fut fort agitée.

Le 24, nous trouvâmes que le pouls & les autres ſymptomes étoient à-peu-près dans le même état. La médecine priſe la veille avoit très-peu opéré; nous preſcrivîmes les pilules purgatives,

notées

notées ci-dessous (*). Nous ordonnâmes aussi la potion calmante qui suit (**), pour en prendre, en cas que les pilules produisissent un effet trop considérable, ou que le malade se trouvât foible.

Le 25, les pilules prescrites la veille, n'avoient été prises que vers les quatre heures après-midi, & elles n'avoient commencé à purger que vers les dix heures ; depuis ce temps-là, il y avoit eu quatre évacuations dans

---

(*) ℞. *Pilular. ex colocinth. cum aloë drag. semi. mercur. dulc. sublim. gr. viginti. misce, fiant pilulæ quinque quamprimùm sumendæ.*

(**) ℞. *Aqu. fontan. unc. un. & sem. nucis moschat. drag. tres Syrup. croc. drag. un. tinct. thebaïcæ gutt. vigint. M.*

l'eſpace de deux heures ; le malade avoit été tranquille, & il avoit bien dormi, ſans avoir recours au calmant. Nous ne pumes découvrir dans quel état avoit été le pouls depuis les évacuations. Le matin de ce jour-là, le malade s'étoit levé, & s'étoit même trouvé en état de ſortir ; mais il fut obligé de rentrer bientôt, à cauſe de ſa foibleſſe ; & croyant que la potion calmante que nous avions ordonnée étoit un cordial, il en prit les deux tiers. Nous trouvâmes les mêmes accidens que la veille, & de plus, une rougeur conſidérable & beaucoup de chaleur à la joue, au bras & à la jambe du côté gauche. Le pouls étoit le même de deux côtés, plein, difficile. Il y avoit des

palpitations de cœur, dont nous n'avions pas eu connoiſſance à nos viſites précédentes, & que je n'ai point examiné d'aſſez près pour ſçavoir ſi elles accompagnent toujours l'intermittence du pouls. Croyant que les ſymptomes actuels dépendoient de la pléthore & de l'engorgement des vaiſſeaux, auſſi-bien que de la plénitude des premieres voies, nous ordonnâmes qu'on tirât neuf onces de ſang du bras, d'autant plus que nous avions réſolu de placer l'émétique. Le pouls étoit plus libre pendant la ſaignée; mais le malade s'affoiblit à la ſeptieme once de ſang (*m*); ce qui nous détermina à faire finir la ſaignée; le malade reprit ſes forces & nous lui fîmes pren-

dre l'émétique ſuivant (*). Cet émétique agit modérément. A ſept heures du ſoir, les intermittences du pouls étoient fort fréquentes ; la chaleur, la rougeur & les foibleſſes avoient reparu à pluſieurs repriſes. Nous ordonnâmes la potion ſuivante (**). Nous ordonnâmes auſſi qu'on appliquât les véſicatoires, ſuppoſé que le malade ſe trouvât plus foible & plus inquiet dans la nuit, & que les palpita-

---

(*) ℞. *Vin. ipecacuanhæ unc. un. & ſem. oxymel. ſcill. drag. tres.* m. f. *pot. cum regimine quamprimùm ſumenda.*

(**) ℞. *Pulv. Rhei drag. ſem. ſal. abſint gr. quinque. aqu. pur. unc. un. & ſem. nucis moſchat. drag. tres. Syrup. cariophill. drag. un. m. f. hauſtus horâ ſomni ſumendus.*

tions revinſſent ; cela n'arriva point.

Le 25, le malade étoit fort gai ; il n'avoit point d'intermittences dans le pouls: il avoit pris, à huit heures du ſoir, la veille, la potion avec la rhubarbe ; & ſur les neuf heures, il y avoit eu une évacuation qui étoit probablement naturelle : car la potion n'avoit pas encore pu produire ſon effet. Il y avoit eu entre neuf & onze heures trois ou quatre évacuations, après quoi le malade dormit tranquillement pendant deux heures, & il évacua encore trois ou quatre fois avant les ſept heures du matin, dormant entre les évacuations. Nous décidâmes qu'il prendroit demi-gros de rhubarbe le lendemain matin.

Le 27 à midi, le pouls étoit libre & ſans intermittences; il y avoit eu la nuit précédente du repos & de la ſueur (*n*) : nous preſcrivîmes la poudre de rhubarbe pour les deux ou trois jours ſuivans; l'intermittence du pouls reparut ſouvent pendant la ſemaine, & cette intermittence précédoit toujours les évacuations.

Le 2 de Mai, ſur le midi, nous trouvâmes le pouls encore un peu intermittent; nous ordonnâmes pour le lendemain matin, l'émétique qui fit vomir quatre fois, & qui procura plus de vingt évacuations, ce dont on ne peut pas déterminer la cauſe (*o*). Le jour de l'émétique, le malade fut très-foible : il fut tranquille la nuit ſuivante.

Le 4 Mai, il n'y avoit point d'intermittence dans le pouls ; mais elle reparut par intervalles les jours ſuivans, ſans cependant être auſſi fréquente qu'à l'ordinaire ; le pouls fut auſſi plus fort qu'il ne l'avoit été : le malade ſe plaignit d'avoir des aigreurs, ce qui nous détermina à ordonner pour le lendemain la mixture abſorbante qui ſuit (*). Nous ordonnâmes auſſi une priſe de rhubarbe, pour prendre le matin pendant quelques jours, ce qui diſſipa les aigreurs ; il y eût des évacuations modérées, & le pouls fut rarement intermittent.

(*) ℞. *Aqu. pur. unc. quatuordec. nucis moſchat. unc. duas, teſt. oſtreor. pp. unc. un. ſacchar. alb. drag. tres.* m. *cap. cocl. quinq. ter in die.*

Nous eumes recours pour fortifier l'estomac & remettre les forces, à l'électuaire suivant (*), dont le malade usa pendant quelques jours, & il se rétablit très-bien.

Nous eumes soin, pendant tout le traitement, de faire vivre le malade d'alimens de facile digestion, & nous l'exhortâmes à être fort modéré sur la quantité (**). Il étoit en fort bon état au mois de

(*) ℞. *Conf. ros. rubr. cort. peruv. pulv.* aa *unc. sem. syrup. carioph.* q. s. f. *elect. cujus bis in die sumat* q. n. m. *superbibendo mixt. absorb. præscr. cochl. quinque.*

(**) M. Cox annonce ici que les observations qu'il vient de détailler étoient faites en 1752, & qu'il n'y a fait que quelques changemens sur la diction, en les donnant au public, comme il avoit résolu de le faire dès ce temps-là. Il a ajoûté quelque chose à la IVe Observation.

de Mai 1752; mais cet état ne dura pas long-temps. Il fut assez bien pendant tout l'été, l'intermittence du pouls reparut fréquemment; & je tiens du malade, que cette intermittence fut moins fréquente pendant que le ventre fut libre. Cependant cette intermittence devint habituelle, & fut jointe à d'autres accidens jusqu'à la mort. Le malade avoit accoutumé, pendant les dernieres années de sa vie, de manger beaucoup de viande, & autant le soir que le matin. Il buvoit aussi des liqueurs spiritueuses: un matin de l'été de l'année 1756, il fut pris d'une vive douleur à l'estomac; accident auquel il étoit sujet: il mangea, & but un verre de liqueur, suivant sa coutume en pareil cas; ce qu'il réitéra, ne

pouvant pas avoir de repos. S'étant remis dans ſon lit, il fut pris d'une eſpece de convulſion, du tranſport, & il mourut (*p*). Voici l'ouverture du corps faite en préſence de MM. *Hunter*, *Macaulay*, & moi. M. *Hunter* me l'a envoyée telle qu'elle eſt.

Ouverture du corps de M. PAGE.

L'OUVERTURE fut faite trois ou quatre jours après la mort; de ſorte que le corps étoit ſi pourri, que toute la ſurface en étoit verdâtre; le col étoit fort engorgé, noirâtre, & emphiſémateux (*q*). Tout le corps, & ſur-tout le bas-ventre, étoit fort gras. La véſicule du fiel contenoit deux pierres de la groſſeur

d'une noix muſcade chacune, & beaucoup d'autres plus petites. Le poumon étoit fort adhérent du côté droit, le cœur fort étendu & mollaſſe ; il y avoit très-peu d'eau dans le péricarde qui n'étoit pourtant point adhérent au cœur. Le cœur étoit ſi mollaſſe, ſi putréfié, qu'on pouvoit l'écraſer dans la main, comme la rate ; il contenoit peu de ſang, & ſes valvules étoient dans l'état naturel. Il n'y avoit point de ſang caillé, ni de concrétions polypeuſes dans l'aorte, ni dans l'artere pulmonaire. L'aorte étoit ſinguliérement vuide juſqu'aux extrémités des iliaques. On ne la pourſuivit pas plus loin (*r*). Toutes les parties étoient ſi attendries par la pourriture, qu'on pouvoit aiſément

les déchirer avec les doigts. Tous les viſceres étoient parſemés, & contenoient, même dans leur intérieur, des taches livides & blanches. Il y avoit des taches blanches, qui s'étendoient juſqu'à la ſurface intérieure des arteres qui paroiſſoient ſquirrheuſes ; les taches livides ſe plongeoient dans l'intérieur des parties. Elles étoient ſéches, caſſantes, & reſſembloient à la mortification. Les parois de l'aorte elle-même ont paru en général avoir perdu une grande partie de leur élaſticité (*s*).



V. OBSERVATION.

J'ALLAI à Kenſington, le 15 Novembre 1756, voir une demoiſelle qui avoit depuis ſix ou ſept jours la fiévre (*t*), à la ſuite d'une fatigue conſidérable. La malade étoit habituellement fort conſtipée ; elle me dit que ſa maladie avoit commencé par un friſſon ſuivi de chaleur & de beaucoup de douleur à la tête, avec une altération conſidérable. On l'avoit ſaignée deux fois ; on lui avoit appliqué un véſicatoire entre les deux épaules, & fait prendre quelques purgatifs. Je la trouvai fort oppreſſée, fort altérée, avec la langue blanche, pâteuſe & amere. Le pouls étoit

fréquent, mais ſerré, & irréguliérement intermittent, tantôt de trois en trois, tantôt de vingt en vingt pulſations, ce qui dura pendant l'eſpace demi-heure, que je fus auprès d'elle. La nuit avant ma viſite, ainſi que les précédentes, elle avoit évacué quatre ou cinq fois, mais avec peine, & comme ſi elle étoit toujours conſtipée. Comme elle étoit habituellement foible, & ſujette, lorſque la foibleſſe augmentoit à des mouvemens de nerfs, je n'oſai preſcrire aucun purgatif; je crus auſſi que les cordiaux m'étoient interdits; je lui preſcrivis ſeulement pour ce ſoir-là & pour le lendemain le bol ſuivant (*), & un julep ab-

(*) Le bol étoit composé avec la pou-

ſorbant. Le lendemain 16, & le ſur lendemain 17, les accidens étoient les mêmes ; la malade avoit évacué chaque nuit, environ quatre fois, mais toujours avec beaucoup de difficulté (*u*) : le pouls étoit intermittent, comme le jour de ma premiere viſite, & la malade avoit pris pendant ces deux jours-là quelques médicamens tempérans & cardiaques, avec la confection d'hyacinthe & la poudre de contrayerva. Le ſoir du 17, on vint me chercher à la hâte, je trouvai la malade fort agitée ; le pouls étoit foible & très-fréquemment

---

dre de rhubarbe, torréfiée, la muſcade, le corail rouge & du ſyrop de pavot blanc.

intermittent, la reſpiration difficile; & il y avoit des mouvemens hiſtériques. J'ordonnai des remedes anti-ſpaſmodiques, avec le caſtor & les eſprits volatils; je fis appliquer un véſicatoire à chaque jambe. La nuit ſuivante & le jour d'après (qui étoit le 18) il y eut beaucoup d'agitation & d'oppreſſion; le pouls fut fréquent, vif, ſerré, & ſouvent intermittent. Il y eut dans la nuit du 17 au 18, cinq évacuations. Je réitérai les remedes anti-hiſtériques.

Le 19, la fiévre étoit augmentée, ainſi que la chaleur & la ſoif; la langue étoit ſéche, rude & rembrunie; le pouls étoit toujours vif, ſerré & intermittent, comme ci-devant. Je jugeai que ces accidens étoient

l'effet des engorgemens, & que j'avois par conséquent eu tort d'avoir recours à des remedes chauds & ſtimulans, qui avoient ſans doute augmenté la fiévre. J'aurois dû ſuivre la nature, & prendre mes indications de la préſence du pouls intermittent, c'eſt-à-dire, tâcher de faciliter les évacuations du ventre par des lavemens & des boiſſons laxatives; c'eſt le parti que je pris : je conſeillai donc des lavemens émolliens & des boiſſons de la même eſpece.

Le 20, la fiévre étoit moindre, la langue étoit humide & de meilleure couleur, la ſoif moindre que la veille. La nuit avoit été la meilleure qu'eût eu la malade, depuis le commencement de la maladie. Le lave-

ment procura une abondante évacuation, ſuivie de quelques autres plus fondues ; le pouls toujours intermittent & ſerré. Le 22, la nuit s'étoit paſſée ſans ſommeil, & il y avoit eu beaucoup de ſueur, qui, au lieu de ſoulager, avoit augmenté l'agitation & la foibleſſe ; cette ſueur étoit plus ſymptomatique, que critique : les évacuations étoient toujours dans la même quantité, que pendant les jours précédens ; mais les matieres étoient liquides, & le pouls toujours intermittent, mais plus plein qu'il ne l'étoit précédemment (*x*). Je renonçai aux cordiaux ; je m'en tins à la poudre de rhubarbe & de muſcade, dont je fis prendre une petite quantité deux fois le jour, y joignant l'uſage des

émolliens. Dès-lors la maladie déclina, la fiévre fut moindre, les ſueurs avec moins de chaleur & d'agitation ; les évacuations toujours de la même eſpece, & jamais plus de trois ou de quatre dans les vingt-quatre heures. Quelques boutons qui avoient paru ſur la peau en différentes parties, vinrent à maturation, & ſe remplirent de pus. On s'en tint aux derniers remedes juſqu'au 27. Je réduiſis l'uſage de la rhubarbe à une priſe par jour, qui procura trois bonnes évacuations dans les vingt-quatre heures. Le pouls fut plus plein & moins intermittent : les régles parurent ce jour-là (*y*), & elles continuerent avec modération pendant trois jours ; ce jour-là même, l'intermittence

ceſſa entiérement & ne reparut plus, & les évacuations devinrent peu-à-peu moins fréquentes. Je preſcrivis, pour remettre les forces, une décoction de riz avec la corne de cerf, avec le tiers de lait, & des alimens legers, au choix de la malade. La ſemaine ſuivante, j'ajoûtai au régime ordonné une legere décoction de quinquina, dont la malade prenoit un verre deux fois par jour. Elle ſe rétablit parfaitement peu-à-peu.



VI. OBSERVATION.

JE vis, le 13 Mai 1757, un manœuvre qui étoit malade depuis environ huit jours. Je le trouvai fort agité, fort altéré, & se plaignant d'une douleur sur l'épaule gauche, qui s'étendoit quelquefois à droite, & faisoit même le tour du corps; le pouls fréquent, plein, fort tendu, intermittent, de trois en trois & de vingt en vingt pulsations. La tension du pouls me fit juger que le malade avoit besoin d'être saigné; mais il étoit si tard, que je donnai la préférence à une médecine composée avec six gros de manne, & demi-once d'huile d'amandes douces, de quatre en quatre heures, jusqu'au lende-

main. Le lendemain premier Juin, le malade n'avoit pris qu'une prise de cette potion sur les onze heures du soir. Il avoit été fort agité ; il avoit eu une oppression considérable, jusqu'à trois heures du matin : alors il vomit, & il y eut deux évacuations abondantes, auxquelles succéda un sommeil de trois heures ; la douleur de l'épaule s'étendoit jusques sur le côté : le pouls étoit intermittent, mais plus plein, & sur-tout beaucoup moins tendu. Je m'apperçus que la tension du pouls que j'avois trouvée à ma premiere visite, étoit, ainsi que le dit *Solano*, le signe du vomissement : si ce vomissement étoit survenu, immédiatement après avoir pris la manne & l'huile, je l'aurois attribué à ce

remede, mais le vomiſſement n'arriva que quatre heures après; de ſorte que c'étoit probablement un effort de la nature (z). Je crois qu'il n'eſt pas poſſible de déterminer ſi les évacuations étoient l'effet du remede, ou bien la ſuite de la criſe des entrailles; ce que je ſerois porté à croire, puiſqu'une pareille doſe de manne & d'huile ne paroît pas propre à produire une évacuation ſi conſidérable. Quoi qu'il en ſoit, j'eſpérai que les évacuations continueroient par l'uſage de la rhubarbe à petites doſes, & dont je preſcrivis huit grains avec un peu de confection cordiale, de ſix en ſix heures. Le jour & la nuit ſuivante, il y eut beaucoup d'inquiétude.

Le 2 Juin, le pouls & la dou-

leur étoient dans le même état. Il n'y avoit plus eu d'évacuation, depuis les trois heures du matin du jour précédent. J'ordonnai la boiſſon ſuivante (*). A ſix heures du ſoir de ce même jour (2 Juin) il y avoit eu trois évacuations : je trouvai le pouls régulier, & je ne trouvai point d'intermittence ſur cent vingt pulſations. Je tâtai encore ſoixante pulſations, & il n'y eut aucune intermittence. Je fis tâter le pouls par un apothicaire qui compta ſoixante-dix pulſations, ſans aucune intermittence. J'ordonnai une potion legerement cordiale & anti-ſpaſ-

(*) ℞. *Pulver. Rhei ſcrupul. du. tartar. ſolubil. drag. un. aquæ pur. unc. un. & ſem. nuc. moſchat. drag. duas. Syrup cariophil. drag. un.* f. *hauſt. quamprimùm ſumendus.*

modique,

modique, & l'uſage du petit lait fait avec le vin blanc, dans l'intention de procurer la tranſpiration, & de détruire des flatulences & des douleurs du ventre, dont le malade ſe plaignoit.

Le 3 Juin, j'appris de l'apothicaire, que la veille, à dix heures du ſoir, il y avoit eu dans le pouls des intermittences de vingt en vingt, & de trente-ſept en trente-ſept pulſations. Il n'y avoit point eu d'évacuation; mais le malade avoit ſouffert de la colique, & rendu beaucoup de vents. Il y a apparence que les remedes que j'avois ordonnés, ſupprimerent les évacuations (*aa*). Le malade avoit peu ſué, & n'avoit point repoſé. Il n'y avoit plus d'intermittence dans le pouls : j'or-

donnai de nouveau une potion avec la rhubarbe & des boiſſons diaphorétiques.

Le 4 Juin, le pouls n'étoit point intermittent. Il y avoit eu deux évacuations la veille, à l'entrée de la nuit, & enſuite le malade n'avoit ni ſué ni repoſé. Il ſouffroit toujours de l'épaule & du tour de la poitrine; il avoit rendu des vents & les douleurs d'entrailles étoient diminuées, & il y avoit eu beaucoup d'aigreurs. J'ordonnai la potion ſuivante pour la journée (*), & la rhubarbe pour le lendemain matin.

(*) ℞. *Aqu. menth. & piperit. ana dragm. ſex. pulver. teſt. oſtreor. pp. ſcrupul. duos. ſp. lavend. comp. gutt. quindecim volat. aromat. gutt. viginti. Syrup.*

Le 5 Juin, à onze heures du matin, le pouls étoit régulier & ſans intermittences. La rhubarbe priſe à ſix heures, avoit procuré deux évacuations : le malade n'avoit pas dormi, mais il avoit été tranquille dans la nuit, & il avoit ſué un peu ; la douleur de l'épaule & celle des entrailles étoient moindres : il avoit rendu beaucoup de vents par l'uſage de la potion que j'ordonnai qu'on continueroit. Le jour ſuivant (6 Juin) le pouls étoit ſans intermittences, & tous les accidens étoient diminués. J'ordonnai qu'on prît la rhubarbe

---

balſam. dragm. un. m. f. *hauſtus ſextâ quâque horâ ſumend. & cras mane cum pulver. Rhei.*

de deux ou trois jours l'un, & la potion carminative, ſuivant le beſoin : par ce moyen, le ventre fut libre, les douleurs diſparurent ; il n'y eut plus d'intermittence dans le pouls, & le malade ſe rétablit.

VII. OBSERVATION.

LE 23 Août 1757, je vis une dame qui avoit la fievre depuis environ cinq jours, avec un mal de tête conſidérable, & une douleur erratique du côté & des lombes. Elle avoit été ſaignée une fois, & elle avoit pris quelques remedes diaphorétiques ; deux jours avant ma viſite, il y avoit eu quatre ou cinq évacuations peu conſidérables, chaque

vingt-quatre heures. Les accidens présens étoient une douleur & une pesanteur de tête, avec des douleurs du côté & des entrailles; la langue blanche, point d'altération; le pouls fréquent, modérément serré & intermittent, de trois en trois & de vingt en vingt pulsations. La malade étoit d'un tempérament foible. Je jugeai qu'il n'étoit pas prudent d'arrêter le dévoiement, au moyen duquel la nature se défaisoit des mauvaises humeurs, de peur d'augmenter la fiévre : d'autre côté, la foiblesse de la malade m'interdisoit l'usage des purgatifs. Je me contentai d'ordonner des bols de rhubarbe, de poudre de contrayerva, & de confection d'hyacinthe. Le 24, le pouls toujours intermittent & la

diarrhée de même ; elle empêchoit vraisemblablement que les accidens n'augmentassent. Je n'ordonnai que des remedes qui ne pussent ni échauffer, ni pousser, ni arrêter les évacuations, & une diéte convenable. Je suivis cette méthode jusqu'au 3 Septembre ; la diarrhée continua toujours sans accident : ceux qui y étoient, allerent peu-à-peu en diminuant ; l'intermittence du pouls devint moins fréquente, & elle cessa totalement ce jour-là même [le 3 Septembre] (*bb*). J'ordonnai deux prises de décoction de quinquina par jour, le lait d'ânesse & l'air de la campagne : la malade se rétablit entiérement, & fut même mieux qu'elle ne l'étoit quelques années avant.

OBSERVATION

Communiquée à M. Cox.

JE viens à l'obſervation que j'ai reçue d'un de mes amis, qui eſt le docteur *Layard* de Hutingdon; cette obſervation eſt contenue dans la lettre ſuivante, que ce médecin m'a écrite.

Pour répondre, Monſieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous envoie l'obſervation dont vous me parlez, avec une relation circonſtanciée de ce qui s'eſt paſſé à cet égard. J'ai pour témoin de ce que j'avance, *M. Desboroug*, chirurgien & apothicaire de Bugden, la malade même, & pluſieurs de ſes parens.

Le 7 Mai 1752, une femme de chambre, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un tempérament pléthorique & fort, se promenant sur du gazon humide pendant le temps de ses regles, fut subitement saisie d'une colique si violente, qu'elle fut obligée de s'asseoir pendant quelque tems sur le même gazon, avant d'être en état de rentrer chez elle. Dès-lors les regles cesserent : je fus appellé le 20 Mai. Je trouvai le pouls fort & fréquent, beaucoup de difficulté de respirer, de vives douleurs du ventre, sur-tout dans la région hypogastrique, avec des mouvemens des nerfs; je fis faire une saignée du pied; je fis prendre des lavemens laxatifs & des calmans. Le 22, la fiévre étoit continue, la douleur

de l'hypogaſtre étoit vive : il y avoit un engorgement que je ne trouvai qu'au tact, avec de la chaleur ; un battement continuel, & des envies de vomir. Je fis encore tirer du ſang. J'ordonnai une mixture de teinture de caſtor & d'eſprit de lavande : je fis appliquer ſur la partie engorgée une veſſie à moitié pleine d'eau tiéde ; les douleurs continuerent : il s'y joignit des mouvemens convulſifs, qui durerent toute la nuit, que la malade paſſa aux hauts cris. Le 29, le pouls étoit intermittent, de huit en huit, & de dix en dix pulſations, avec une tenſion conſidérable de l'artere ; les urines furent ſupprimées pendant la nuit. Le 30, la malade vomit beaucoup de bile, le pouls étoit in-

termittent, de cinq en cinq ou de six en six pulsations ; mais il étoit plus souple que le jour précédent. Le 31, le pouls étoit dans le même état ; j'ordonnai un lavement ; pendant la nuit, il y eut douze évacuations ; & la malade rendit une grande quantité de pus & beaucoup d'urine, ce qui fut suivi d'une sueur considérable. Le premier Juin, le pouls étoit entiérement régulier ; la malade rendit du pus par les urines pendant une semaine entiere, & elle se rétablit par l'usage des remedes convenables. Il est évident qu'un abscès formé dans la région hypogastrique du côté droit, a été évacué par un effort salutaire de la nature (*cc*). J'ignore si cette observation a du rapport avec celles de *Solano*,

Nihell ou les vôtres, & je n'ai pas pour le préſent le temps d'en faire la comparaiſon. C'eſt à vous d'en juger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. P. LAYARD.

26 Juin 1752.

REMARQUE

De M. COX *ſur l'Obſervation de M.* LAYARD.

CETTE obſervation démontre les efforts ſalutaires & critiques de la nature dans les maladies aiguës ; elle confirme les regles de *Solano* ſur le pouls intermittent, la tenſion du pouls & ſa molleſſe : « La tenſion de » l'artere, dit *Solano*, jointe à

» l'intermittence du pouls, eſt » un ſigne certain du vomiſſe- » ment & de la diarrhée criti- » que. La molleſſe de l'artere » jointe à l'intermiſſion, eſt un » ſigne certain d'une criſe par les » urines, & de la diarrhée (*dd*). » Quant au tranſport de la matiere purulente, & à ſon évacuation par les couloirs naturels, les auteurs rapportent une infinité de cas de cette eſpece.





Ier EXTRAIT (*)

Des Recherches de M. de BORDEU, *au ſujet du Pouls inteſtinal critique, ou qui annonce la Diarrhée critique, pour ſervir à l'éclairciſſement du Chapitre précédent de M.* COX.

1° LORSQUE, dans le courant d'une maladie, le pouls ſe développe, ou qu'il s'élargit & s'aſſouplit, en devenant moins tendu, moins ſerré, moins fréquent qu'il ne

(*) Le ſecond extrait ſe trouve après le dernier chapitre de M. *Cox*.

l'étoit au commencement de la maladie, c'eſt ordinairement un bon ſigne. Ce développement ſuppoſe & annonce une bonne coction, qui précede toujours des évacuations critiques de bonne eſpece; & il arrive vers le milieu d'une maladie, à moins qu'elle ne ſoit de mauvais caractere ou compliquée (*Recherches, Chap. III.*)

2° Il eſt prouvé, par un grand nombre d'obſervations, que ce pouls critique & développé prend des modifications particulieres, lorſque les évacuations ſont ſenſiblement différentes, ſuivant que les évacuations doivent ſe faire par les organes ſitués au-deſſus du diaphragme, ou par ceux qui ſont au-deſſous. De-là ſuit une diviſion bien natu-

relle & très-ſenſible du pouls développé ou critique, en ſupérieur & inférieur. (*Ibidem, Chapitre IV.*) On parlera ci-deſſous de la diviſion du pouls critique, en ſimple, compoſé & compliqué.

3° Le pouls inférieur, qui eſt celui dont nous avons beſoin pour l'examen des obſervations de M. *Cox*, eſt irrégulier, c'eſt-à-dire, que ſes pulſations ſont inégales entr'elles, & ont des intervalles inégaux ; ces intervalles ſont quelquefois ſi conſidérables, qu'ils forment de véritables intermittences, ſelon l'eſpece de pouls inférieur, & ſelon que cette eſpece ſe trouve plus ou moins déclarée ; on trouve aſſez ſouvent une ſorte de ſautillement de l'artere ; ce ſautillement ſert beaucoup à carac-

tériſer le pouls inférieur. Au reſte, ce pouls n'eſt jamais auſſi développé, auſſi ſouple, auſſi égal que le pouls ſupérieur; & il ne faut pas le confondre avec le pouls convulſif & non critique, ſouvent accompagné d'inégalités qu'on ne ſçauroit prendre pour des inégalités critiques, parce qu'elles n'ont point été précédées du pouls développé, & que l'artere n'a jamais, dans le pouls non critique, la ſoupleſſe & l'aiſance qu'elle a dans les pouls critiques. (*Ibidem*, *Chap. IX, & ailleurs.*)

4° Le pouls inteſtinal critique, eſt, ainſi que tous les autres pouls, précurſeur des évacuations de bonne eſpece, ſimple, compoſé ou compliqué. Il eſt ſimple, lorſque ſon rithme eſt

le ſeul qui ſe rencontre & qu'il ne s'y fait aucune évacuation que celle du ventre. Il eſt composé, lorſque ce pouls ſe trouve combiné ou mêlé avec une autre eſpece de pouls critique, & qu'il ſe fait d'autres évacuations par d'autres organes que les entrailles. Il eſt enfin compliqué, lorſque le pouls non critique, qui a duré pendant les premiers temps de la maladie, n'a pas entiérement diſparu, & qu'il ſe fait des évacuations qui ſont par elles-mêmes de bonne eſpece, mais qui ne ſont pas complettes, parce que la maladie étant compliquée, il reſte encore une portion de la cauſe, qui n'a pas été enlevée par la coction qui a précédé le pouls excréteur. (*Ibidem, Chap. V, & ailleurs.*)

5° Le pouls inteſtinal, critique & ſimple, précuſeur d'une diarrhée de bonne eſpece, & bien critique, a les caracteres ſuivans, lorſqu'il eſt bien parfait; & il les poſſede plus ou moins, ſuivant qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne du dégré de perfection, dans lequel il eſt peint ici. Ses pulſations ſont développées (beaucoup plus que dans le pouls du vomiſſement, lequel approche du pouls non développé, du pouls non critique ou d'irritation.) Ces pulſations développées du pouls inteſtinal critique, ſont aſſez fortes, comme arrondies, & ſur-tout inégales, tant dans leur force que dans leurs intervalles. Il arrive preſque toujours, lorſque ce pouls exiſte, qu'après deux ou trois pul-

ſations aſſez égales & aſſez éle-vées, il en paroît deux ou trois, qui ſont moins développées, plus promptes, plus rapprochées, & comme ſubintrantes, ou frapant l'une dans l'autre, ce qui for-me une ſorte de ſautillement ou d'exploſion de l'artere, plus ou moins régulier ; aux inégalités de ce pouls ſe joignent très-ſouvent des intermittences très-remar-quables. Ce pouls ſe rend re-connoiſſable par ſon déſordre, & par une ſuite de pulſations inégales, irrégulieres, & à des diſtances inégales, & par une ſorte de concentration qui arri-ve à l'artere, lorſqu'elle paſſe de l'état de développement ſim-ple & critique à l'état qui pré-cede les évacuations du ventre. (*Ibidem, Chap. XI, & ailleurs.*)

6° L'abſence des intermittences dans le pouls inteſtinal, n'empêche point qu'il n'y ait à la ſuite de ce pouls des évacuations bien critiques ; il y a de même de ces évacuations de la même eſpece, lorſque le pouls étant inteſtinal d'ailleurs, on y trouve auſſi des intermittences ; ainſi *Solano* qui n'a fait attention qu'aux intermittences du pouls, a eu raiſon de les prendre pour un ſigne de la diarrhée ; mais comme les intermittences ſe trouvent très-rarement ſans inégalités, & qu'il eſt plus ordinaire que les inégalités ſans intermittences précedent la diarrhée, il faut, pour caractériſer le pouls inteſtinal, ſe fixer principalement aux inégalités, faiſant ſans doute attention aux intermitten-

ces qui ne ſont elles-mêmes que des ſuites de la même cauſe qui forme les inégalités, & qui rendent le pouls ſenſiblement inégal, lorſqu'elles ſe rencontrent. D'ailleurs, comme il y a des intermittences habituelles, par les ſuites naturelles de l'âge, par la diſpoſition des organes, & que ces intermittences ne ſont point alors ſuivies de la diarrhée, c'eſt une nouvelle raiſon pour s'en tenir, lorſqu'il s'agit d'annoncer cette évacuation, aux inégalités, pourvu qu'elles aient les conditions requiſes; car quoique les inégalités convulſives & habituelles ne ſoient pas plus les avant-coureurs de la diarrhée, que les intermittences ſeules, il eſt pourtant certain, que lorſque ces inégalités ont été pré-

cédées du pouls de coction (ce qui suppose un mouvement de fievre, & par conséquent, au moins une incommodité dans celui à qui on tâte le pouls) ou d'un développement marqué, & qu'elles succedent à ce développement, la diarrhée arrive sûrement; il est de même prouvé par l'observation, que la fievre qui détruit souvent les inégalités habituelles du pouls, de même que les intermittences, commence; lorsqu'elle décline, à laisser paroître les inégalités dans le pouls même des sujets qui ont des intermittences habituelles, avant que ces intermittences arrivent; & en pareil cas, les évacuations critiques précedent le retour des intermittences habituelles. En un mot, c'est du concours des

intermittences & des inégalités, que le pouls inteſtinal, bien décidé, eſt formé; ce qui, comme on voit, étend & aſſure la régle de *Solano* qui n'étoit frapé que des intermittences ſenſibles, & qui ne faiſoit attention qu'à cette modification, pour déterminer le pouls inteſtinal. (*Ibidem, Chap. XI, & dans tout le cours de l'ouvrage.*)

Toutes ces propoſitions ſur le pouls inteſtinal ſimple, ſont appuyées de pluſieurs Obſervations. On voit, dans la premiere de ces Obſervations, rapportées dans les *Recherches* (*Chap. XI,*) un jeune homme qui, ſe trouvant incommodé, avoit le pouls fréquent, fort, très-inégal, ſautillant à-peu-près à chaque troiſieme pulſation, avec quelques batte-

mens de l'artere, à peine ſenſibles, & tout près de former une véritable intermittence. Cet état du pouls ſe trouva accompagné d'une diarrhée qui dura près de trois jours, & ſe termina naturellement.

II. OBSERV. Un jeune homme incommodé comme le précédent, avoit le pouls fort irrégulier, inégal, ſautillant, intermittent, tantôt de quatre en quatre, tantôt de ſept en ſept pulſations; cet état du pouls fut ſuivi, dès le lendemain, d'un dévoiement conſidérable, ſoit naturel, ſoit occaſionné par une petite doſe de rhubarbe, qui avoit été priſe la veille du jour, auquel le pouls fut trouvé auſſi parfaitement inteſtinal qu'il l'étoit.

III. OBSERV. Le pouls plein, inégal,

inégal, vif, avec quelques intermittences fréquentes, & qui arrivoient irréguliérement, fut ſuivi dans vingt-quatre heures, d'un dévoiement conſidérable, dans une fille habituellement conſtipée, & alors malade.

IV. OBSERV. Le pouls étant devenu vers le onzieme jour d'une fievre continue, développé, inégal, ſautillant avec quelques intermittences qui paroiſſoient, tantôt après ſix, tantôt après neuf ou dix pulſations. Il ſurvint trois jours après une diarrhée conſidérable, qui dura trois ou quatre jours, & dans laquelle les évacuations étoient conſtamment précédées d'un ſautillement particulier de l'artere.

V. OBSERV. Le pouls inégal, tantôt dur, tantôt mol, avec

une ſorte de nœud de l'artere, qui devenoit par-là plus ſaillante; & quelques intervalles conſidérables entre les pulſations, précéderent des évacuations critiques, qui arriverent vers le neuvieme jour d'une fievre continue.

VI. OBSERV. Deux onces de manne purgerent abondamment un vieillard, qui, étant vers le ſixieme jour d'une fievre, avoit le pouls inégal, comme tremblotant, avec quelques intermittences inégales. De même, un leger purgatif procura vingt-trois évacuations bilieuſes au ſeptieme jour d'une fievre, le pouls étant diſpoſé de maniere que les pulſations étoient fortes & aſſez égales, & que l'artere s'élevoit enſuite comme en ſurſaut, &

paroiſſoit dans cette élevation rouler, pour ainſi dire, ſous le doigt.

VII. OBSERV. Le dévoiement critique ſurvient après le ſeptieme jour d'une fievre, le pouls étant, avant ces évacuations, irrégulier, arrondi, intermittent, à-peu-près à chaque quatrieme pulſation.

VIII. OBSERV. Le pouls étant, depuis le deuxieme jour d'une maladie, intermittent à chaque huitieme pulſation, irrégulier & ſautillant, s'étant développé enſuite, & étant devenu plus fréquent, il ſurvint d'abondantes évacuations vers le neuvieme jour; & au dixieme, le pouls étoit preſque rétabli dans ſon état naturel.

IX. OBSERV. Le pouls étant

irrégulier & intermittent à chaque dixieme ou douzieme pulſation dans une colique, il ſurvint du quatrieme au ſeptieme jour, & du ſeptieme au onzieme, d'abondantes évacuations.

X. OBSERV. Le pouls étant développé, dur, inégal, irrégulier, ſautillant vers le douzieme jour d'une maladie, il y eut vers le quatorzieme des évacuations bilieuſes, fort abondantes. De legers purgatifs, donnés vers le commencement de la maladie, n'avoient procuré preſqu'aucune évacuation.

XI. OBSERV. Le pouls ſe développe, ſes pulſations ſont inégales, & ſur-tout à des diſtances différentes; il y a même quelques legeres intermittences. Cet état du pouls ſe montre ſu-

bitement vers le onzieme jour d'une maladie ; il est ſuivi, vers le quatorzieme, d'une diarrhée conſidérable.

XII. OBSERV. Le pouls étant, dans les premiers jours d'une fievre, avec une vive douleur de l'hypocondre droit, concentré, vif, convulſif, devint, vers le ſixieme jour, plein, moins égal, quelquefois intermittent. Il y avoit des pulſations qui paroiſſoient ſubintrantes, ou battant l'une dans l'autre. Cet état du pouls fut ſuivi, du 10 au 11, d'abondantes évacuations ; & la maladie ſe termina dans peu de jours.

XIII. OBSERV. Le pouls eſt vif, ſerré, dans une femme en couche, qui a un friſſon le quatrieme jour ; le lendemain, le

pouls eſt dur, irrégulier, intermittent; la malade rend le ſixieme jour une grande quantité de matieres bilieuſes & laiteuſes.

XIV. OBSERV. Un homme, d'une complexion délicate, a depuis trois ou quatre ans une exceſſive liberté de ventre, au point qu'il y a ordinairement chaque jour trois ou quatre évacuations. Il a le pouls habituellement ſerré & un peu inégal; il ſe développe de temps en temps; il devient plus inégal & ſautillant; il y a des pulſations qui ſont fort éloignées les unes des autres; d'autres ſont ſi près, que l'une n'attend pas l'autre; & cette révolution du pouls eſt bientôt ſuivie d'une évacuation, après laquelle le pouls rentre dans ſon état ordinaire.

Quant au pouls inteſtinal *compoſé*, ou joint à d'autres pouls critiques, il eſt plus ordinaire de le trouver dans le cours des maladies, qu'il ne l'eſt de trouver le pouls inteſtinal *ſimple*. Il faut lire dans les *Recherches*, (*Chap. IX*, *& autres*) tout ce qui regarde les pouls *compoſés*, ou les pouls critiques, combinés entr'eux, ſur-tout la combinaiſon du pouls inteſtinal & de celui du vomiſſement, dont M. *Cox* parle.

Il y a des maladies, accompagnées du dévoiement, dans leſquelles le pouls eſt ſi convulſif, qu'il ne peut preſque point obéir aux déterminations propres à le rendre inteſtinal. Ces évacuations ſont preſque toujours ſymptomatiques ; car il

eſt prouvé par l'obſervation, que le pouls d'irritation, qui eſt ſerré, fréquent, convulſif, s'oppoſe à ce qu'on appelle une bonne coction. Or ce pouls d'irritation ſe combine ſouvent avec le pouls inteſtinal, ce qui forme alors un pouls *compliqué*. Cette complication ſe rencontre, ſurtout dans les maladies de mauvaiſe eſpece; le pouls inteſtinal ſimple ſe trouve à la ſuite des incommodités, des affections particulieres aux entrailles, qui n'y ont pas occaſionné un dégré conſidérable d'irritation, une inflammation, ou des obſtructions; le pouls inteſtinal ſimple ſe trouve auſſi dans les maladies ſimples & bénignes, ou celles qui, devenant telles ſur la fin, ſe jugent complettement par les évacuations

tions du ventre. Ce pouls ſimple, comme on l'a vu ci-deſſus, (*Extrait*, *n*° 5, 6, *&c.*) eſt aiſé à diſtinguer du pouls d'irritation, lors même que celui-ci ſe préſente avec des inégalités, parce qu'il n'a ni la molleſſe, ni la ſoupleſſe, ni la dilatation du pouls ſimple, & qu'il n'a pas été précédé du pouls développé, &c. *Recherches*, *Chap. XI*, *XXIII*, *& ailleurs.*

Au reſte, les regles propoſées ſur le pouls inteſtinal ſimple, ſont ſujettes à des exceptions (*ibidem*, *Chap. XXV.*) Mais les cauſes de ces exceptions ſe déduiſent naturellement des mêmes principes, qui établiſſent l'exiſtence & le méchaniſme du pouls inteſtinal, & des autres pouls critiques : il n'en eſt pas moins

certain que ce qu'on vient de dire de ce pouls ſe rencontre le plus ordinairement, & que lorſque cela ne ſe rencontre point, on peut trouver dans le ſujet même, des raiſons ſouvent évidentes des exceptions aux regles générales. *Solano* & *Nihell* avoient déja remarqué que toutes les criſes, ſans exception, n'étoient pas précédées du pouls qui leur eſt propre ; cette obſervation eſt confirmée dans les *Recherches* qui contiennent des principes propres à réſoudre ces difficultés & bien d'autres.

M. *Michel* qui, ainſi qu'on l'a vu dans la préface, a travaillé ſur le plan des *Recherches*, a rapporté quelques obſervations, au ſujet du pouls inteſtinal critique. Il parle d'un dévoiement annon-

cé par l'état du pouls qu'il trouva fiévreux, développé, inégal, intermittent assez fréquemment (*XII Observation.*) Il parle aussi des suites d'une indigestion, dans lesquelles le pouls étant inégal, sautillant, pressé, intermittent, à chaque cinquieme ou sixieme pulsation, il fut suivi bientôt après de trois évacuations (*XIII Observation.*) M. *Michel* rapporte encore, que cinq ou six évacuations copieuses furent précédées dans une fiévre, d'un pouls inégal, sautillant & intermittent, à chaque septieme ou huitieme pulsation (*XV Observation.*) Enfin cette vérité se trouve confirmée par la plûpart des observations de M. *Michel*, qui a aussi fait des remarques fort importantes, aux-

quelles il faudra avoir recours, lorſqu'il ſera queſtion de l'examen du dernier chapitre de l'ouvrage de M. *Cox.*

Ce qu'on vient d'expoſer ſur le pouls inteſtinal critique, eſt ſuffiſant pour appuyer & éclaircir les obſervations de M. *Cox*, qui donnent elles-mêmes de nouvelles forces aux obſervations faites avant les ſiennes. Les réflexions ſuivantes jetteront encore un nouveau jour ſur cette matiere, & nous renverrons ce qu'il nous reſte à extraire des *Recherches*, au ſujet du pouls inteſtinal; à la fin du dernier chapitre de M. *Cox*, dans lequel il cherche à établir des regles de pratique, fondées ſur ſes obſervations.



RÉFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la premiere Observation de M. Cox. Page premiere.

(a) M. *Cox* dit que le jeune homme, qui fait le sujet de cette observation, étoit malade *depuis quelque temps*. Il seroit, ce me semble, à souhaiter qu'il eût exactement déterminé le jour de la maladie, ainsi que le temps où elle se trouvoit ; ce qui est le seul moyen de bien suivre les

mouvemens de la nature dans le cours des maladies : choſe très-importante pour la doctrine des criſes, à laquelle celle du pouls ſe lie ſi aiſément. On peut préſumer que le malade de M. *Cox* étoit, lorſqu'il le vit vers le 6 ou le 7, c'eſt-à-dire, dans le temps où les évacuations critiques doivent ſe préparer, vers la fin de la coction, qui, lorſque les maladies ſe jugent bien, précede toujours le temps des évacuations.

(*b*) Le malade de M. *Cox* étoit beaucoup mieux après les évacuations critiques. N'étoit-il pas bien fondé à s'en tenir à l'obſervation ? Car, quoique le malade fût d'*un tempérament pléthorique, & qu'on n'eût point eu recours aux évacuations*, la nature

ayant fait le plus difficile de la besogne, qui étoit de vaincre les principaux embarras, on pouvoit peut-être s'en rapporter à elle ; c'est du moins une chose à mettre en problême. Il est fort difficile sans doute à un médecin de renoncer à toutes sortes de remedes ; mais quand la nature va bien, il est inutile, il est au moins superflu de la troubler. Est-on plus sûr qu'on l'aidera par les remedes qu'on se propose de faire, qu'on ne l'est qu'elle finira bien, lorsqu'elle a bien commencé ?

(*c*) Il est à craindre que cette saignée n'ait été du nombre des *indifférentes*. (*Bordeu, Recherches, Ch. XXXIV.*) Car, encore une fois, *les accidens étoient fort diminués ; il y avoit eu quatre heures de sommeil.*

M. *Cox* ne dit point s'il trouva dans le pouls, ou dans l'état de la fiévre, quelque chose qui le détermina à la ſaignée : il ne dit point ſur quoi il fondoit la crainte que *la maladie ne s'allongeât.* Il indique que la premiere criſe avoit été une de ces criſes qui ſe font par parties, à pluſieurs repriſes : dans ce cas-là, il étoit important de parler de la nature des évacuations; ſçavoir ſi elles étoient bilieuſes, bien cuites : il y a apparence que non; ainſi M. *Cox* avoit raiſon de ne pas croire la maladie entiérement terminée : cette terminaiſon n'arriva que *quelques jours après.* C'eſt encore ici un défaut de préciſion, au ſujet du nombre des jours, qu'on pourroit reprocher à M. *Cox.* On auroit pu dire à

celui qui dirigeoit ce traitement, avant M. *Cox*, que lorſqu'il faiſoit tout ce qu'il falloit pour tuer le malade, la nature s'efforçoit de réparer ſes fautes; c'eſt ainſi que tant de gens qui pratiquent la médecine, ſans aucune ſorte de lumiere, attendent les criſes, ſans le ſçavoir, & ſans s'en douter. (*Bordeu, Encyclopedie, vol. IV*, au mot *criſe.*)



RÉFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la II Obſervation de M. Cox. Page 7.

(*d*) DANS cette obſervation, de même que dans la premiere, M. *Cox* n'a rien dit du jour précis de la maladie, auquel les remedes furent placés, & auquel le pouls parut intermittent. Une choſe qu'il eſt bon de remarquer, c'eſt que dans la maladie qui fait le ſujet de cette obſervation, on avoit, dans le commencement, fait trois ſaignées, & placé des purgatifs. M. *Cox* étoit fâché que dans l'obſervation premiere,

on n'eût pas fait précéder la saignée & les laxatifs. Dans les deux cas, le pouls devint critique & *inteſtinal*, à-peu-près dans le même tems de la maladie, ce qui ne s'accorde pas parfaitement avec la néceſſité indiſpenſable, dont on croit que ſont les remedes généraux, la ſaignée & les laxatifs, dans le commencement des maladies.

(*e*) M. *Cox* ſe détermina à placer des purgatifs, par la préſence du pouls intermittent, dans cette obſervation, & dans la premiere, il attendit & laiſſa la nature en liberté; mais ayant pris le parti de placer un purgatif, à cauſe du pouls *inteſtinal*, il ſemble que ce pouls n'exiſtant point, il ne falloit point placer le même re-

mede. Il y a toute apparence que la nature qui avoit déja fait une bonne partie de la crise, l'auroit achevée. Tout cela prouve qu'il y a encore bien des choses à dire sur le tems où il faut placer des purgatifs dans les maladies. (*Voyez les Remarques sur le dernier Chap. de M. Cox.*)

(*f*) Il est prouvé par bien des exemples, que les purgatifs, & en général tous les remedes, n'agissent jamais que par le concours de la nature, & qu'ils ne produisent jamais des effets bien complets, que lorsqu'ils sont donnés suivant son intention : des purgatifs réitérés chaque jour d'une maladie, ne font quelquefois aucun effet, qu'au bout de quelques jours. On s'écrie alors :

Enfin nous ſommes parvenus à fondre & à purger; c'eſt qu'on a trouvé, à force de placer des remedes, le moment favorable. (*Bordeu*, au mot *Criſe*, *Encyclop. vol. IV.*) Il arrive auſſi que des remedes qui ſont ordinairement ſuivis d'un effet particulier, en produiſent quelquefois un tout oppoſé; alors la nature tire parti de l'action quelconque d'un remede, elle le dirige à ſon principal objet. Il ne faut pourtant point ſe fier entiérement à cette action de la nature, qui ne réſiſte qu'à des remedes legers, & non point, par exemple, à de violens purgatifs. M. *Cox* donna du ſéné, des tamarins & de la manne, ſans que le pouls fût *inteſtinal*; & la ſueur

ſuccéda à ce purgatif. On peut croire que le pouls étoit diſpoſé à la ſueur la veille ou la ſurveille de cette criſe ; & cette diſpoſition tourna de ce côté l'effet du purgatif. Ce cas, au reſte, a deux parties principales. 1° La médecine augmenta peut-être la ſueur : 2° elle ne l'interrompît point, c'eſt-à-dire, qu'elle ne força point les entrailles. Il eſt rare que la manne, les tamarins & le ſéné augmentent la ſueur ; c'eſt à quoi le kermès, l'ipécacuanha, & même le tartre ſtibié, ſont plus ſujets que les autres purgatifs. Mais il eſt fort ordinaire, que les purgatifs, ſur-tout les tamarins & le ſéné, à petite doſe, ne faſſent rien, lorſque la nature n'eſt pas

diſpoſée à l'évacuation du ventre. Il me ſemble que tout ce que je viens de dire, peut ſervir à répandre quelque jour ſur le cas que M. *Cox* ſe contente d'appeller *extraordinaire*, & qu'il ne veut ni *déterminer ni expliquer.*



RÉFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la III Obſervation de M. Cox. Page 11.

(g) DANS cette obſervation, *beaucoup de chaleur*, *des douleurs conſidérables*, pendant les premiers jours d'une fievre, dans une fille, d'un tempérament *ſanguin* ; ces accidens, joints à l'effet des *cordiaux* & des *remedes chauds*, *ſans ſaignée*, tout cela n'a pas empêché les mouvemens critiques de ſe montrer, vers le ſeptieme de la maladie. Que deviennent donc les craintes de

de l'inflammation, ces craintes tant publiées ? Que devient le *Principiis obſta, &c?* M. *Cox* jugea à propos de faire faire une ſaignée : c'eſt quelque choſe ; mais c'eſt bien peu pour les fauteurs de la ſaignée. Il reſte à ſçavoir ſi cette ſaignée étoit plus néceſſaire & plus utile, vers le ſeptieme, qu'elle ne l'avoit été au commencement de la maladie. Quoi qu'il en ſoit, le pouls étoit *inteſtinal* dans ce cas-ci, aux approches du temps & de la criſe, vers le ſeptieme, la maladie ayant duré une *ſemaine* ; les exemples de cette marche de la nature ſont fréquens dans les *Recherches ſur le pouls.*

(*h*) Un purgatif donné, non loin du ſeptieme ; (car M. *Cox* ne comptant pas exactement les

ours, il n'eſt gueres poſſible de les fixer dans cette obſervation, non plus que dans les précédentes.) Ce purgatif donné au moment de la criſe, ſur un corps dont les forces avoient été ménagées, procure vingt évacuations. Plus le pouls eſt inteſtinal, & plus il eſt à craindre qu'il n'arrive des ſuperpurgations; c'eſt un fait appuyé ſur l'obſervation. (*Bordeu*, *Rercherches*, *Chap. XXXIV.*)

(*i*) Le pouls, au commencement de la maladie, étoit *fort ſerré*, c'eſt-a-dire, ſuivant nos regles, tendant au vomiſſement, & de plus, *irrégulièrement intermittent*, c'eſt-à-dire, diſpoſé aux évacuations, par les voies inférieures. Il étoit compoſé de deux efforts critiques : tout l'effort

tomba d'abord du côté des évacuations du ventre ; mais la nature ne perdit pas ſes droits ni ſes vûes, du côté du vomiſſement : il ſurvint, vers le dixieme ou le onzieme, une douleur *conſidérable de l'eſtomac*, & apparemment le pouls ſe *ſerra* de nouveau ; M. *Cox* ſaiſit à propos cette indication, pour ordonner un vomitif. Il eſt bien certain que la nature tendoit au vomiſſement ; car combien de fois un ipécacuanha, donné en pareil temps d'une maladie, s'eſt-il précipité par le bas, la nature ne voulant pas vomir ? Ce mêlange de deux efforts critiques ; cette entiere déciſion de la nature pour une eſpece de criſe, pour revenir enſuite à une autre ; toutes ces vérités, il faut

les méditer & les lire dans les *Recherches*. M. *Cox* y trouvera la ſolution de bien des problêmes, qu'il paroît s'être propoſés.

(*k*) Une des preuves les plus frapantes de la liaiſon qu'il y a entre le pouls inteſtinal & les évacuations du ventre, & de plus, que ce pouls manifeſte l'effort que la nature fait vers les inteſtins, c'eſt que ce pouls ceſſe ordinairement, comme dans cette obſervation de M. *Cox*, lorſque les évacuations ſont terminées; cependant, dit l'auteur des *Recherches*, qui a vu & noté tant de choſes ſur cette matiere, le pouls conſerve quelquefois ſon rithme critique, après les évacuations critiques, lorſque la criſe n'a pas été bien complette.

RÉFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la IV Obſervation de M. Cox. Page 14.

(*l*) ON eſt ſurpris, en comparant la deſcription du pouls *inteſtinal* des *Recherches* avec celle que M. *Cox* donne ici, de trouver une auſſi parfaite conformité (*). Mais en liſant avec attention la deſcription du pouls, faite par M. *Cox*, dans cette obſervation, on verra aiſément,

(*) Cette deſcription ſe trouve ci-deſſus à l'*Extrait des Recherches*.

à l'aide des principes répandus dans les *Recherches*, que le pouls, dont parle M. *Cox*, étoit *composé*, & même *compliqué*, c'est-à-dire, annonçant plusieurs évacuations, & avec cela, manifestant un dégré particulier d'*irritation*, qui n'a cessé de s'opposer à une crise complette & heureuse, parce que cette maladie étoit ancienne & fondée sur une mauvaise disposition, qui résistoit aux mouvemens naturels d'une bonne crise.

(*m*) La grande foiblesse du malade, & le fond d'incertitude dans les mouvemens du pouls, s'opposoient à la saignée qui paroissoit indiquée par la chaleur & l'espece d'éréspele qui avoit gagné tout un côté; mais cette inflammation superficielle étoit

vraiſemblablement la ſuite d'une ſorte de cacochimie, qui avoit corrompu le ſang, & d'une diſpoſition aux engorgemens provenus de la foibleſſe, & de la perte de ton des vaiſſeaux : il n'eſt donc pas ſurprenant qu'on ait été obligé d'arrêter la ſaignée, qui ne paroiſſoit pas même néceſſaire, dans les principes de M. *Cox*; car 1° beaucoup plus de feu, de fievre & d'agitation ne l'avoient pas déterminé à placer des ſaignées dans quelques-unes de ſes obſervations. 2° Le pouls étoit *inteſtinal*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'opinion de M. *Cox*, exigeant des purgatifs ; d'ailleurs, ce pouls étoit *compoſé* de l'*inteſtinal*, & d'une diſpoſition au pouls du vomiſſement ; c'eſt

pourquoi le vomitif étoit beaucoup mieux indiqué que la ſaignée. Il y a plus, c'eſt qu'à compter du vingtieme du mois, qui paroît avoir été le commencement de ce qu'il y avoit d'aigu dans cette maladie, le malade étoit dans ſon ſixieme jour, c'eſt-à-dire, dans le temps d'un orage, aux approches d'une criſe, qui parut en effet; car les accidens ayant augmenté, vers le ſeptieme, il y eut enſuite d'aſſez abondantes évacuations, après leſquelles le malade fut *fort gai*, & n'*eut plus d'intermittences dans le pouls*. Il eſt à préſumer que la criſe auroit été plus heureuſe, plus complette, ſans la ſaignée; on ne voit pas au moins, que ce remede, non plus que l'émétique,

que, tout bien indiqué qu'il paroiſſoit, ait produit aucun bon effet manifeſte.

(*n*) Cette ſueur fut le produit de la *plénitude* du pouls, & de l'*ondulence* des pulſations, dont M. *Cox* parle, ſans compter que ces pulſations élargies, & qui ſemblent avoir eu quelque choſe de *ſupérieur*, indiquoient l'état de la poitrine, ſource de l'étouffement; ainſi ce pouls étoit, comme nous l'avons déja dit, bien évidemment *composé*. Au reſte, le pouls ceſſe ici d'être *inteſtinal*, après le ſeptieme, la criſe étant faite; c'étoit un premier effort ſalutaire, une premiere terminaiſon, mais qui ne fut pas complette: en effet, vers neuvieme & le onzieme, il y eut de nouveaux eſſais de criſe

inteſtinale, que le pouls indiqua. Ces efforts ceſſerent vers le quatorzieme ; le malade fut mieux qu'il ne l'avoit été auparavant : cette révolution en bien arriva vers un bon jour de criſe ; la réflexion ſuivante (*o*), tirée de l'hiſtoire de la maladie, prouve que cette criſe ne fut pas entiere, & que la maladie ne fut jugée qu'imparfaitement. Ce qui arriva, ſuffit pour démontrer comment les efforts critiques & les modifications du pouls, pour la criſe inteſtinale, arrivent de concert, dans les temps critiques des maladies marquées par les anciens. (*Bordeu*, *Recherches*, *Chap. XXXIII.*)

(*o*) Il y a toute apparence que la criſe fut ici incomplette, & que quoique le malade parût

très-bien rétabli, il portoit néanmoins en lui la cauſe de ſa mort; en effet, ce que M. *Cox* ajoûte ſur l'état de ce malade, prouve que l'intermittence du pouls devint, pour ainſi dire, habituelle en lui: il eſt vrai qu'elle étoit toujours, lorſqu'elle paroiſſoit, jointe à des évacuations; mais il n'eſt pas moins vrai que ces efforts critiques réitérés, ou plutôt la modification des entrailles, qui exigeoit ces efforts, dénotent qu'il y avoit quelque embarras conſtant, que la maladie n'avoit fait qu'ébranler ou diminuer.

(*p*) Ce malade mourut d'une ſorte d'attaque d'apoplexie, qui fut le produit de la mauvaiſe diſpoſition habituelle qui étoit en lui, & à laquelle la nature tâ-

choit de pourvoir, par une ſuite de criſes du côté du ventre, ſans pouvoir jamais parvenir à une criſe finale, parce que les organes ni les humeurs ne ſe prêtoient point à une révolution complette. M. *Page* étoit, pendant la maladie dont M. *Cox* fait l'hiſtoire, âgé de ſoixante-quatre ans. Il en avoit ſoixante-huit, lorſqu'il mourut; il ne fit que traîner d'une de ces époques à l'autre. Les viſceres avoient perdu leur reſſort, par une ſuite du relâchement qui ſe montroit déja dans la maladie de 1752. [*Voyez ci-deſſus, note (m.)*] Le pouls devint, comme dans les vieillards, preſque habituellement intermittent: il ne fut plus bien critique, ce qui arrive, lorſque l'âge & les diſpoſitions intérieures lui ont

fait prendre un pli habituel. (*Bordeu*, *Recherches.*)

(*q*) Une ouverture de corps, faite trois ou quatre jours après la mort, & avec le degré de pourriture, qui se trouvoit dans celui-ci, ne sçauroit être d'une certaine utilité; cependant l'état de corruption laissa voir ici quelque chose de remarquable, quoique la tête ne fût point ouverte. La présence des pierres dans la vésicule du fiel & l'adhérence du poumon sont des preuves de la maladie existante habituellement depuis long-temps, comme nous le disions dans nos notes précédentes, sans parler de l'affection des liqueurs dont il sera question ci-dessous.

(*r*) M. *Cox* cherchoit dans le cœur & ses appartenances, quel-

que dérangement organique qui auroit pu être la cauſe des intermittences du pouls : il n'y en avoit point ; c'eſt une preuve que, comme quelques perſonnes ſeroient diſpoſées à le penſer, l'intermittence du pouls & ſes autres modifications, ne ſont pas toujours la cauſe du dérangement organique du cœur, & que la cauſe des intermittences & autres modifications du pouls, eſt ſouvent étrangere au cœur & à ſes vaiſſeaux. Ce que j'avance ici, eſt prouvé par un grand nombre d'obſervations, dont l'examen n'eſt pas de ce lieu.

(*s*) La *perte d'élaſticité des parois de l'artere* n'avoit rien de ſurprenant dans cet état de pourriture, & elle ne peut ſervir en rien à expliquer l'état du pouls

pendant la vie de M. *Page*. Mais ces taches blanches & livides indiqueroient que le malade étoit attaqué d'une ſorte de diſpoſition ſcorbutique, ou d'une cacochimie fort approchante de cette diſpoſition; & c'étoit-là vraiſemblablement, outre l'âge, l'état du foie & du poumon de M. *Page*, ce qui s'étoit oppoſé en lui à une criſe parfaite.



REFLEXIONS
DU
TRADUCTEUR

Sur la V Observation de M. Cox. Page 29.

(t) EN lisant attentivement l'hiſtoire de cette maladie, on verra qu'elle a parcouru ſes temps exactement; que les efforts critiques ſe ſont préſentés vers les jours les plus propres à ces efforts, ſuivant la doctrine des Anciens, que celle du pouls renouvelle, & à laquelle elle fournit de nouvelles preuves : l'époque des environs du quatorzieme & du vingtieme ou vingt-unieme ſont ſur-tout remarquables dans cette

maladie, qui étoit pourtant sur un sujet sensible & nerveux, dispositions qui croisent quelquefois la marche des crises.

(*u*) Ces évacuations fréquentes, avec un serrement de l'intestin, qui forme une sorte de constipation, se présentent assez souvent dans la pratique, sur-tout dans les personnes naturellement très-vives & très-sensibles : sur quoi il est bon d'observer que cet état de la malade de M. *Cox* n'auroit pas manqué, sur-tout en France, d'être combattu par l'usage des lavemens; il auroit pu arriver que les lavemens fréquens auroient dérobé la matiere des évacuations; & faute de faire attention à l'effet des lavemens, on n'auroit point vu que le pouls *intestinal* fût suivi

d'évacuations ſpontanées. M. *Cox*, ſuivant ſa méthode de traitement, laiſſe paroître les mouvemens de la nature, & les nuances de ces mouvemens d'une maniere bien plus ſenſible, que lorſqu'on ne ceſſe d'appliquer des remedes, & de tâcher de s'oppoſer à tous les accidens ; méthode pleine d'agitation & d'efforts inutiles, puiſque, malgré tous ces ſecours prodigués libéralement, la maladie va ſon train, lorſqu'elle n'eſt point aggravée, & que la nature ne ſe rebute point à force d'être harcelée. Heureux les malades dans leſquels les remedes ſont *indifférens* (comme il eſt dit dans les *Recherches*) & ſeulement propres à amuſer les aſſiſtans, nourrir leur ſuperſtitieux eſpoir, & ſervir à l'emploi des drogues ! Il eſt bon

de remarquer ici, une fois pour toutes, qu'il ſemble que les médecins Anglois ſoient encore plus forcés que les François à l'adminiſtration des remedes, parce qu'il eſt ordinaire en Angleterre, que les apothicaires s'emparent des malades pendant les premiers jours. *M. Cox* rapporte des cas, dans leſquels des malades ont été dès le premier jour de leurs maladies aſſiégés par ces grands diſtributeurs de drogues. En France il n'en eſt pas tout-à-fait de même : il faut eſpérer que la méthode Françoiſe prévaudra, & que M. *Cox*, & ceux qui l'imiteront en Angleterre, y feront des réformes néceſſaires à cet égard.

(*x*) La maladie approchant

du vingtieme, le pouls se *déve-loppa*, ce qui est un bien. Ce *développement*, qui étoit vraisemblablement notable, fut suivi d'une sueur ; la sueur qui arriva, le pouls étant *serré*, étoit symptomatique, ou peut-être avoit été précédée d'un *développement* du pouls dans la nuit ; elle ne fut complette, que lorsque le pouls fut *élargi*. Tout cela va très-bien avec la nouvelle doctrine du pouls.

(y) La crise changea vers le 21e ; le *développement* du pouls qui précéda ici les régles, étoit vraisemblablement accompagné de la modification, propre à cette évacuation. (*Voyez les Recherches.*) Les régles firent tomber la diarrhée & le pouls qui lui est pro-

propre, la maladie fut terminée : il ne reſtoit que la foibleſſe de la convaleſcence, & les ſuites de l'état nerveux, propre à la malade.



REFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la VI Obſervation de M. Cox. Page 37.

(z) VOICI une maladie aiguë, avec beaucoup d'*agitation*, beaucoup d'*altération*, & une *douleur d'épaule & de côté*, ſur un manœuvre, dont le ſang ne pouvoit manquer d'être, comme on dit, fougueux & inflammatoire; la ſaignée paroiſſoit d'une néceſſité abſolue. M. *Cox* jugea en effet que le malade *avoit beſoin* d'être ſaigné; mais comme il étoit tard,

il donna la préférence à une medecine, il est vrai, fort légere. Qui oseroit, suivant les principes généralement reçus dans quelques écoles, où presque toutes les maladies se réduisent à l'inflammation, & presque tous les remedes, à la saignée, espérer un heureux succès d'une pareille pratique? Qu'arriva-t-il? Vers la fin de la premiere semaine, le mouvement critique se montroit dans le pouls devenu *intermittent*: vers le 9e jour, la crise commença par le vomissement & par des évacuations qui ne dépendoient certainement point de la petite quantité de remedes prescrits par M. *Cox*. Que seroit-il arrivé de plus favorable par la méthode des anti-phlogistiques? Ou plutôt cette méthode n'auroit-

elle point *barré* la criſe ? C'eſt ce dont il faut laiſſer l'examen aux partiſans de cette opinion. Ils doivent naturellement être ſurpris de voir, par cette obſervation & tant d'autres, combien leur méthode eſt peu univerſelle : quant à ce qui regarde le pouls, il étoit évidemment *composé* de la diſpoſition au vomiſſement, & de la diſpoſition à la diarrhée. (*Recherches ſur le pouls, Chap. X, &c.*)

(*aa*) Vers le onzieme jour, la criſe continua ; la maladie eſt heureuſement terminée vers le quatorzieme. Il n'eſt pas poſſible à l'art ni à la nature, de finir plus vîte & plus complettement une pareille maladie. Il eſt bon d'obſerver ici, que vers le dixieme jour, le premier effort de

la

la crise ayant été fait la veille, le pouls cessa d'être *intestinal*. Le dixieme étoit un jour de repos, ou intercalaire, dans la marche des crises, suivant les Anciens : la disposition à la crise des entrailles reparut de nouveau, mais avec moins de marques d'efforts, que vers le neuvieme ; la crise s'acheva peu-à-peu, &, comme disoient les Anciens, *par fluxion*. Il faut remarquer aussi que dans cette observation, des borborygmes, des mouvemens, des vents dans les entrailles, semblent suppléer à des évacuations critiques de matiere bilieuse ; ce cas déja observé par les médecins Espagnols, qui ont communiqué des observations à M. *Nihell*, n'est pas sans exemple dans les *Recherches*. Peut-

être les remedes ordonnés par M. *Cox*, contribuerent-ils à ſuſpendre les évacuations, comme il le dit lui-même ; mais il eſt certain que le foyer de la maladie étoit épuiſé en partie, par la premiere ſecouſſe critique : les ſuites de cette criſe ſe bornerent à des détentes dans les entrailles ; c'eſt ce dont on trouve des exemples dans les maladies des hypocondriaques, & dans celles des femmes vaporeuſes.



REFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur la VII Observation de M. Cox. Page 44.

(*bb*) M. Cox resta dans l'inaction dans cette maladie. Il ne fit presqu'aucun remede, & il s'en rapporta à la nature, guidé par l'état du pouls. Il y a apparence que s'il n'avoit pas eu un pareil guide, il n'eût pas demeuré simple spectateur ; & quelque parti qu'il eût pris, on ne voit point qu'il eût guéri sa malade ni mieux ni plutôt. On voit par-là, sans parler de mille autres

occaſions, qu'il eſt des cas dans leſquels la connoiſſance du pouls peut conduire le médecin, & d'une maniere très-commode & favorable aux malades. A propos de quoi, je prends la liberté de faire à M. *Cox* la demande qui ſuit, à laquelle il me fera peut-être l'honneur de me répondre quelque jour. Si, lorſque vous avez préſenté votre ouvrage au collége des médecins de Londres, ce collége eût nommé des examinateurs de votre ouvrage, & que ces examinateurs euſſent déſapprouvé ou condamné la doctrine du pouls, parce qu'*elle eſt capable d'arrêter le médecin dans ſes opérations*, qu'auriez-vous dit à cette imputation ? Vous auroit-elle empêché de procéder, comme vous avez procédé dans l'ob-

ſervation VII, lorſque l'occaſion s'en préſentera ? M. *Cox* répondra peut-être, 1° que le collége de Londres n'a point porté un pareil jugement, que rien ne l'eût forcé à taire, & qu'il auroit publié, s'il l'avoit cru bon à quelque choſe ; 2° qu'un pareil jugement ne lui paroît pas poſſible.

Voici cependant ce qui eſt arrivé à Paris. M. *Le Camus*, docteur de la faculté, a fait en 1760 un Mémoire contenant l'hiſtoire des obſervations ſur le pouls, qui a vu le jour, avec ce rapport de deux docteurs de la faculté : « Le pouls étant devenu, » depuis quelques années, un » nouveau ſujet de recherches » plus ou moins ſyſtématiques, » M. notre confrere s'y aban-

» donne, comme bien d'autres, » dans le cinquieme de ſes Mé- » moires. Il indique quelques pouls » particuliers, qu'il penſe annoncer » les régles ou les hémorrhoïdes. » Il offre auſſi une deſcription de » ſeize pouls monſtrueux, ou mor- » tels, reconnus par les Chinois. » Nous avouons qu'il faudroit » poſſéder toute leur ſagacité, » pour en ſaiſir parfaitement les » différences. Au reſte, c'eſt à » l'expérience à nous démontrer » quel uſage on peut faire, ſans » s'égarer dans la pratique de ces » recherches, quelquefois obſ- » cures, ſouvent peu utiles, & » capables auſſi d'arrêter le mé- » decin dans ſes opérations, ſup- » poſé qu'il ſe livrât à ces ſortes » de ſpéculations, avec moins de » réſerve que notre auteur.

Je n'ai pas l'honneur d'être de la faculté de Paris, & j'ai pour cet auguſte corps tout le reſpect poſſible. Je ne crois point manquer à ce reſpect, en faiſant quelques remarques ſur ce que je viens de citer.

1° Le rapport, qu'il ne faut pas confondre avec l'approbation de la Faculté ou du doyen, a été fait par deux docteurs, dont l'un (M. *Marteau*,) eſt généralement connu pour être partiſan, ainſi que bien d'autres de MM. ſes confreres, de la doctrine ſur le pouls. Il y a toute apparence, que s'il eût dreſſé ſeul le rapport, il eût été conçu & exprimé autrement. On ne ſçauroit douter qu'il n'y ait un peu mis du ſien, de ſorte, que ſans lui, ce rapport eût encore

été plus contraire à la doctrine du pouls; d'où il faut conclure que l'autre docteur est entiérement décidé contre cette doctrine. Voyons les raisons qu'il en donne.

2° Je n'ai rien à dire, ou je ne dirai rien de ces expressions : *Le pouls étant devenu depuis quelques années un sujet de recherches plus ou moins systématiques*. Ce tour a été pris pour ne nommer ni *Solano*, ni *Nihell*, ni *Bordeu*, ni *Michel*, qui sont les seuls qui ont parlé du pouls, jusqu'à *Cox*. Il faut englober tous ces auteurs, confondre leur doctrine, sous le nom de *recherches plus ou moins systématiques*. Mais qu'est-ce que des recherches systématiques ? C'est ainsi qu'on appelloit autrefois les recherches sur la circulation;

ſation ; celles ſur la dénomination & l'arrangement des plantes, en genres & en eſpeces ; celles ſur l'émétique. Que n'a-t-on pas enfin traité de ſyſtême, de ſyſtématique, ſans jamais donner une bonne définition de ces mots ?

3° Je n'ai rien à dire ſur la deſcription des *pouls reconnus par les Chinois*, que M. *Le Camus* offre. *Il faudroit poſſéder toute la ſagacité des Chinois, pour ſaiſir parfaitement les différences de ces pouls.* On ne ſçait ſi c'eſt un aveu modeſte, un éloge vrai de la ſagacité des Chinois, ou plutôt un de ces traits ironiques, peut-être déplacés dans un rapport ſur une matiere importante, grave, ſérieuſe, à cent lieues loin de ces matieres, ſur leſquelles on

peut s'égayer & se répandre en figures de rhétorique.

4° Mais les expressions suivantes méritent quelque attention : *C'est à l'expérience à démontrer quel usage on peut faire, sans s'égarer dans la pratique, de ces recherches quelquefois obscures, souvent peu utiles, & capables aussi d'arrêter le médecin dans ses opérations.* Si l'expérience peut seule démontrer l'usage des recherches sur le pouls, pourquoi ne pas encourager ces expériences; & comment veut-on qu'on travaille sur cette matiere, si on commence par la rendre suspecte ?

Dire que les recherches sur le pouls sont *quelquefois obscures, souvent peu utiles, & capables aussi d'arrêter les médecins dans leurs*

opérations, c'eſt les juger de maniere à les faire regarder comme devant être bannies de la médecine, d'où il faut néceſſairement conclure, qu'en mettant à part ces nouvelles recherches, la médecine eſt auſſi avancée qu'il eſt poſſible, ſur la doctrine du pouls, & que par conſéquent il faut s'en tenir ſur cette matiere à ce qui eſt dans les ouvrages, qui ont vu le jour avant les recherches ſur le pouls, depuis *Solano* juſqu'à *Cox*. Oſeroit-on demander à l'auteur du rapport une liſte de ces ouvrages ſur le pouls, leſquels puiſſent être regardés comme ayant porté l'hiſtoire du pouls auſſi loin qu'elle peut aller ?

Pour déclarer auſſi authentiquement, que les recherches ſur

le pouls ſont *quelquefois obſcures*, *ſouvent peu utiles & capables d'arrêter le médecin*, il faut que celui qui porte une pareille déciſion, ait des connoiſſances bien étendues ſur cette matiere ; il faut qu'il ait bien travaillé là-deſſus : ſes réflexions ſeroient ſans doute préférables aux obſervations que nous poſſédons depuis *Solano* juſqu'à *Cox* ; mais, en attendant qu'il veuille bien les rendre publiques, & mettre tous les médecins à portée de les comparer avec les ouvrages de ceux qui ont travaillé nouvellement ſur le pouls, il ne ſçauroit, en bonne juſtice, trouver mauvais qu'on ſuſpende au moins ſon jugement.

Le rapport laiſſe entrevoir que les faits rapportés par les auteurs modernes qui ont tra-

vaillé ſur le pouls, ſont vrais. Ils ne ſont pas contredits, (parce qu'il ne ſuffiſoit pas de nier ces faits, ni même d'en rapporter de contraires.) Ces faits ſont ſeulement regardés comme ſuſpects, dans l'application qu'on en pourroit faire; cela étant, il eſt bien clair qu'on n'a point eu en vue les *Recherches ſur le pouls*, de M. *de Bordeu*, docteur de la faculté de Paris; car il n'a pas tiré une ſeule concluſion poſitive & déciſive des principes qu'il a établis. Il a propoſé, en maniere de problêmes, ou de doutes, certaines aſſertions. Il s'eſt contenté de faire une expoſition de ce qu'il a cru obſerver. Il ſemble que cette raiſon eût ſuffi pour qu'on mît M. *de Bordeu*, un peu à l'abri de l'anathême

& ſur-tout, pour qu'en parlant de l'hiſtoire du pouls, on n'inſiſtât point ſur la dénomination de *Recherches*, parce que c'eſt le titre que M. *de Bordeu* a donné à ſon ouvrage, & qu'en répétant ou rappellant ce titre, il ſembloit qu'on a en vue l'ouvrage qui le porte, & qui eſt fait avec tout le ménagement poſſible, au point qu'il a mérité à l'auteur l'éloge ſuivant, de la part d'un de ſes confreres, docteur de Paris, dont on peut, ce ſemble, mettre l'avis à côté de celui de l'auteur du rapport de l'ouvrage de M. *Le Camus*. « L'auteur » des *Recherches* a déja trouvé » quelques approbateurs parmi » ſes confreres, & il y en a même » qui ont entiérement adopté ſon » ſyſtême. Nous avons admiré

» en lui de grandes vues, beau-
» coup de connoiſſances, un eſ-
» prit modeſte & vraiment né
» pour faire des obſervations.
(*Vandermonde, Journal de médecine, tom. VIII, pag.* 305.)

Je laiſſe à l'auteur du rapport le ſoin de comparer & de concilier ſon jugement avec celui de l'auteur du Journal de médecine.

Allons plus loin. Les Recherches ſur le pouls, dit-on, *ſont capables d'arrêter le médecin dans ſes opérations.* Où ſont écrites les loix qui forcent un médecin à une certaine maniere de pratiquer ? Où eſt le tribunal infaillible duquel émanent ces loix ? La médecine conſiſte-t-elle dans une ſuite d'opérations qu'on ne doive jamais arrêter ? Faut-il

toujours paſſer d'un remede à un autre ; preſſer les remedes, en *bourrer* ſans ceſſe les malades ? Si cela eſt, l'art ſe réduit à l'emploi & l'application pure & ſimple de remedes vaguement connus. Il n'eſt que trop vrai que l'art eſt inondé d'empyriques à ſecrets & à formules.... Mais ſi le médecin ne doit rien faire auprès d'un malade, il eſt inutile qu'il le voie ; & ſi la doctrine du pouls prend dans le public, les médecins ne verront plus de malades. Terreur vaine & panique ! Les médecins ſeront toujours néceſſaires, ne fût-ce que pour s'oppoſer à l'adminiſtration des remedes, qui eſt tant du goût du public, & cela, par une ſuite de la foibleſſe naturelle, je dirois preſque de cette idolatrie, dans la-

quelle nous vivons, au ſujet de la vertu des drogues; d'ailleurs il eſt, dans les maladies, des tems pour agir, & d'autres tems pour ne rien faire, c'eſt ces tems-là qu'un médecin doit bien connoître. Le pouls eſt de tous les ſignes, celui qui marque le mieux ces tems; ainſi, lorſqu'on dira que la doctrine du pouls *arrête les médecins dans leurs opérations*, nous répondrons : Tant mieux pour les malades, lorſque cette doctrine épouvantera tous ces diſtributeurs de drogues : Tant mieux pour les malades, lorſqu'on les livrera à la nature bien autrement ſage & éclairée que l'art : Tant mieux pour les malades, lorſqu'ils ne ſeront plus en proie à toutes les productions

de l'imagination de ceux qui les traitent : Tant mieux pour les malades, lorſqu'ils auront à faire à des gens qui aiment mieux ne placer aucun remede, que d'en placer de douteux : Tant mieux enfin pour la malade de M. *Cox*, (*Obſervation VII*,) puiſque par la connoiſſance du pouls, elle a été guérie ſans frais, ſans l'horreur des remedes, & ſeulement avec le dégré de patience que tout homme cenſé doit avoir.

(*cc*) Si le pouls qui a été, pendant les commencemens, convulſif & non critique, ſe développe un peu, avec une roideur conſidérable de l'artere, & reſte pendant quelques jours dans cet état, on doit craindre la ſuppuration. Lorſque la ſuppuration eſt déja

commencée, le pouls ſe trouve comme indécis entre le critique & le non critique.

Si le pouls vient à indiquer un mouvement critique du côté de quelque couloir, ou qu'il devienne, par exemple, inteſtinal, on doit préſumer que le pus s'évacuera par les organes, dont le pouls annonce l'action. Ces propoſitions tirées des *Recherches*, (*Chap. XXIX*,) ſemblent faites pour commenter & expliquer l'obſervation de M. *Layard*. On trouve auſſi, dans les *Recherches*, des obſervations, & notamment l'obſervation CLV, fort approchantes de celle du médecin Anglois.

(*dd*) Il faut voir, dans le *Chapitre XV des Recherches*, ce qui regarde cette opinion de *Solano*.

Il n'a jamais vu de criſe ſimple par les urines, ſans la complication de la diarrhée, plus ou moins conſidérable; d'où il ſuit que le pouls de l'excrétion critique des urines ſeroit toujours compliqué ou composé, & jamais ſimple; mais il n'eſt pas ſans exemple, que ce pouls ſe montre ſimple: il eſt l'inverſe de celui de la ſueur; inégal, parce qu'il eſt inférieur & d'une inégalité, telle que les pulſations vont en diminuant, à-peu-près comme dans le pouls miure de *Galien*. D'ailleurs il peut être joint à des intermittences & au pouls inteſtinal ſimple, &c.

Solano dit de même, qu'il n'a point vu de vomiſſement critique, ſans diarrhée. Il y a pourtant des vomiſſemens avec la

conſtipation, qui ſont au moins critiques en partie, qui font des demi-criſes fort ſalutaires; d'ailleurs il n'eſt pas eſſentiel pour le pouls du vomiſſement, qu'il y ait des intermittences, comme on pourroit le conclure de ce qu'avance *Solano*. La roideur de l'artere, ſa vivacité, ſon tremblement, ſuffiſent ſuivant les *Recherches*, (*Chap. X.*) Ce pouls eſt quelquefois ſimple, & ſouvent composé & compliqué; car il y a preſque toujours un peu d'irritation dominante dans le vomiſſement.



CHAPITRE II (*),

Contenant quelques Remarques ſur les Obſervations précédentes.

L'OBJET des obſervations de *Nihell* & de *Solano* a été ſans doute de déterminer par les caracteres du pouls les ſignes des trois eſpeces de criſes dont ils ont parlé ; la diarrhée, le ſaignement de nez & la ſueur. Ce que j'ai dit à cet égard ſur le pouls intermittent, auquel je

(*) On voit ci-deſſus dans la préface, pourquoi ce chapitre, qui eſt le quatrieme & le dernier de M. *Cox*, eſt ici le ſecond & le dernier.

me ſuis borné, eſt très-clair & très-ſenſible. Mais l'ouvrage de *Nihell* ne contient point des preuves évidentes de l'idée que pourroit avoir eu *Solano* d'étendre ſa doctrine, & d'en faire des applications à la pratique. Il ne paroît avoir eu en vue, que d'établir ſimplement que le pouls intermittent eſt le précurſeur de la diarrhée (*a*) ; ſur quoi il eſt certain, comme *Nihell* l'a démontré en pluſieurs endroits, que *Solano* a donné trop d'étendue à ſes aſſertions. Voici un paſſage de *Nihell*, bien clair ſur cette matiere.

» De vingt-trois malades (*), » dans leſquels j'ai obſervé le » pouls intermittent, il n'y en a

(*) Obſervations de *Nihell*, page 82.

» eu qu'un qui ait eu l'intermiſ-
» ſion réguliere & permanente ;
» & dans ce malade, la diarrhée
» répondit à mon attente, ſuivant
» les regles établies par *Solano*.

» Dans les vingt-deux autres,
» l'intermiſſion du pouls fut irré-
» guliere & variable ; & quoi-
» qu'alors, ſuivant *Solano*, on
» ne puiſſe poſitivement prédire
» la diarrhée pour un temps dé-
» terminé, cependant il y en eut
» dix-huit, dans leſquels j'obſer-
» vai plus ou moins les ſymp-
» tomes ſuivans ; des tranchées,
» des borborygmes, des hémor-
» rhoïdes, la diarrhée ; & dans
» quelques-uns, une conſtipation
» extraordinaire ou des indigeſ-
» tions.

» Dans deux des vingt-cinq
» reſtans, la correſpondance de
» ces

» ces ſymptomes, avec l'inter-
» miſſion du pouls, fut irrégu-
» liere, & plus équivoque. Dans
» un troiſieme, l'intermiſſion
» n'eut aucun effet, mais avec
» cette circonſtance remarqua-
» ble, qu'après que le malade
» fut purgé, l'intermiſſion dimi-
» nua par dégrés & diſparut en-
» tiérement.

» Enfin les deux malades reſ-
» tans furent les ſeuls, dans leſ-
» quels je n'obſervai aucun des
» ſymptomes dont je viens de
» parler (*b*).

Quoique les remarques de *Ni-
hell* donnent des bornes aux idées
de *Solano*, en prouvant que les
regles de ſon prognoſtic ne peu-
vent être appliquées dans tous
les cas, d'autant plus que le
pouls intermittent eſt ſouvent

M

irrégulier, il paroît pourtant, même par ce que rapporte *Nihell*, & par diverses observations, que ce pouls est en général le précurseur de la diarrhée, ou au moins d'une disposition à cette évacuation. Mais après qu'il sera avoué que *Solano* a trop étendu ou trop généralisé ses regles, il faut tâcher de faire l'application de ces regles à la pratique de l'art, & tâcher d'aller à cet égard plus loin que *Solano* même. Or ce qu'on peut assurer sur cette matiere, sans cependant qu'il puisse y avoir de démonstration évidente, peut se réduire aux regles suivantes.

1° Le pouls étant intermittent dans une maladie aiguë, sans qu'il y ait actuellement un dévoiement, ce pouls indique l'ap-

plication ou l'uſage des purgatifs (c).

2° Lorſque le pouls intermittent & la diarrhée ſont joints enſemble, les remedes aſtringens ſont interdits.

3° Si le pouls intermittent, ayant ceſſé au commencement ou dans le cours d'une diarrhée naturelle, ou procurée par l'art; & ſi, avec cette ceſſation du pouls intermittent, les autres accidens ſont calmés, & que le malade ſe remette au, moyen de la diarrhée, on peut inférer de-là, qu'une maladie ayant les mêmes ſymptomes & la même cauſe, ſans que le pouls ſoit intermittent, doit être traitée & guérie par la même méthode.

Ces trois propoſitions ſont exactement liées les unes aux au-

tres ; elles exigent cependant quelques considérations particulieres.

Quant à ce qui regarde la premiere, *Solano* a eu pour objet de considérer le pouls intermittent, comme un signe nécessaire du dévoiement critique. *Nihell* a aussi considéré ce pouls sous le même point de vue. Il s'est pourtant expliqué de maniere à favoriser la pratique de l'usage des purgatifs, pendant la présence du pouls intermittent.

» Comme mes observations sur » le pouls intermittent, dit *Nihell* (*), » sont en petit nombre » & presqu'uniformes, il est » inutile de les récapituler ici.

(*) Observations nouvelles sur les crises, page 92.

» Le lecteur peut aisément se-
» rappeller la diarrhée & les au-
» tres symptomes dont ce pouls
» fut suivi. Il est à propos de rap-
» porter ici, pour confirmer cette
» connexion entre le pouls inter-
» mittent & la diarrhée, ce que
» M. *Ferrein*, célebre médecin
» de Paris, m'a dit à ce sujet. Il
» m'assura qu'il avoit observé
» que ce pouls étoit un symp-
» tome si régulier de pourriture
» dans les premieres voies, que
» le malade étant purgé, l'inter-
» mission disparoissoit, & que
» par une longue expérience, il
» regardoit le pouls intermittent
» dans les fiévres aiguës, comme
» une indication réelle de purger.
» Cette observation est fort ana-
» logue à celle de *Solano*, & aux
» miennes. On peut encore ajoû-

» ter, comme une remarque con-
» nue en pratique, que l'inter-
» miſſion eſt un ſigne aſſez ordi-
» naire de vers, dans les premie-
» res voies; que la cauſe en ſoit
» telle que l'on voudra, ce fait
» prouve manifeſtement en fa-
» veur de ce que j'ai avancé.

Nihell donne ici un exemple remarquable de retenue & de modeſtie. Il ne propoſe pas préciſément l'uſage des purgatifs, pendant que le pouls eſt intermittent : il parle ſeulement du ſentiment de M. *Ferrein*, qu'il dit être conforme aux régles de *Solano* & aux ſiennes (*).

J'ai relu l'ouvrage de *Nihell*,

(*) *Voyez* ci-deſſous la note (*f*), au ſujet de l'opinion de M. *Ferrein* ſur le pouls intermittent.

afin de découvrir cette conformité; mais je ne l'ai point trouvée. On y voit que *Nihell* approuve l'uſage des purgatifs, pendant que le pouls eſt intermittent; mais il n'en fait pas une regle fixe & décidée; il n'aſſure pas poſitivement qu'il faut purger, lorſque le pouls eſt intermittent. En effet, lorſqu'il compare les accidens d'une maladie qui fait le ſujet de ſes obſervations (*), avec l'intermittence du pouls, il ſemble qu'il ne trouve aucun rapport entre la ceſſation de ces accidens & l'intermittence. Il ſe contente de dire que le malade ayant été purgé, ſe trouva beaucoup mieux, & que le pouls ceſſa d'être intermittent,

(*) *Voyez* ci-deſſus page 137.

que d'ailleurs l'intermittence n'eut aucun effet.

Dans un autre cas rapporté par *Nihell* (*), après le succès d'une prédiction sur le pouls intermittent, *Solano* trouva le lendemain le pouls encore intermittent. Il fit prendre un lavement qui fut suivi d'une évacuation considérable, à la suite de laquelle, la maladie & l'intermittence du pouls cesserent. Enfin, dans une autre observation de *Nihell* (**), il est question de quelques laxatifs ordonnés pour détruire l'effet des astringens qui avoient suspendu l'intermittence du pouls : elle reparut par l'effet de ces remedes, & la diarrhée

(*) *Voyez* ci-dessus préface.

(**) *Ibid.*

survint ;

ſurvint ; mais la criſe fut incomplette : ſur quoi, on preſcrivit une legere décoction de tamarins, qui purgea doucement ; l'événement ne fut cependant point heureux ; il l'eût peut-être été, ſi on avoit placé les purgatifs, dès que le pouls parut intermittent.

L'hiſtoire ſuivante rapportée par *Nihell*, & tirée de *Wierus*, prouve plus clairement ce dont il eſt queſtion. « Un gentilhomme » tomba dans ce que l'auteur appelle une fiévre maligne, qui » fut dès le commencement accompagnée de différens ſignes » évidens de pourriture dans les » premieres voies, d'un vomiſſement bilieux, d'éruption de » vents par le haut, avec le pouls » inégal (*d*). Sur le ſixieme jour,

» les excrémens furent très-bi-
» lieux & fétides. La nuit sui-
» vante, il survint un violent
» redoublement de tous les symp-
» tomes; & le septieme jour, au
» matin, le pouls commença à
» être intermittent, à chaque
» troisieme pulsation; mais, mal-
» gré ce symptome, générale-
» ment regardé comme mortel,
» par les auteurs de médecine,
» *Wierus*, par l'état favorable de
» tous les autres signes, prognos-
» tiqua la guérison du malade;
» & observant qu'il ressentoit des
» douleurs à l'estomac, & qu'il
» vomissoit souvent, il lui ordon-
» na pour le jour suivant, qui
» étoit le huitieme, une purga-
» tion qui opéra abondamment,
» lui procura un très-grand soula-
» gement. L'intermission disparut

» au neuvieme jour, & le malade
» fut entiérement guéri (*).

Nihell fait ſur cette obſervation de *Wierus*, quelques remarques, pour confirmer le prognoſtic de *Solano*, & pour faire voir avec quelle régularité la nature fait ſes efforts critiques; mais il paroît que le purgatif a fait diſparoître l'intermittence du pouls. Cet événement eſt très-favorable à ce que je veux établir ſur l'uſage des purgatifs, pendant que le pouls ſe trouve intermittent. Cependant c'eſt aux praticiens à décider ſi la maladie n'auroit pas été mieux conduite & guérie plus ſûrement, ſi *Wierus* n'avoit pas attendu l'effort critique de la nature (*e*).

(*) Obſervations nouvelles de *Nihell*.

Une autre obſervation de *Nihell* me fournit de nouvelles preuves. Il eſt dit dans cette obſervation, que la marche du pouls, n'a pas été préciſément telle que *Solano* l'exige ; mais il y a dans cette même obſervation, des choſes favorables à l'application des purgatifs, pendant l'intermittence du pouls. » Vers le treizieme d'une mala- » die, dit *Nihell* (*), le pouls » continua d'être irrégulier, les » trois jours ſuivans, avec une » petite diarrhée ; le malade fit » ſouvent des efforts inutiles, en » allant à la ſelle ; il rendit des » vents. Il fut purgé le quator- » zieme jour, & il vomit un ver » long de cinq pouces. Les inter-

(*) Obſervations de *Nihell*, page 197.

» missions & les selles devinrent » encore moins fréquentes, les » efforts, les vents, les tranchées » disparurent. L'usage des pur- » gatifs n'auroit-il pas détruit » l'intermittence du pouls & ac- » courci la maladie ?

Nihell paroît être en général peu porté pour l'action & l'application des remedes, & s'en rapporter principalement à la nature. Il parle ainsi dans son Chapitre des Crises (*). « Les » remedes ont à la vérité produit » des effets extraordinaires, & » donné visiblement un tour fa- » vorable dans des cas désespé- » rés ; mais leur efficacité se » borne-là, & ne s'est peut-être » pas étendue une seule fois à la

(*) *Ibidem*, page 148.

» guériſon parfaite & immédiate
» d'une violente fiévre aiguë (*f*).

Il faut rendre juſtice à la candeur de *Nihell*. On doit penſer qu'il n'a eu en vue que le ſonlagement des malades, ce qui eſt & qui doit être le principal objet de tout médecin. J'ai les mêmes vues que *Nihell*; mais je ne puis être du même avis que lui, dans tous les points. Je ne nie pas le pouvoir de la nature, & je ne crois pas l'art infaillible. La nature eſt certainement ſage & puiſſante, & elle redreſſe ſouvent les erreurs de l'art; mais étant livrée à elle-même, elle eſt ſouvent inſuffiſante; elle peut être aidée, & elle peut faire des fautes. Les obſervations de *Nihell* même prouvent ces deux vérités. La premiere de mes ob-

ſervations démontre évidemment l'efficacité des purgatifs ; la nature n'avoit pu parvenir à diſſiper le danger d'une fiévre aiguë ; car la criſe ne fit que diminuer les accidens. Quelques autres de mes obſervations prouvent la même vérité. D'ailleurs il n'eſt pas difficile de produire des hiſtoires dans leſquelles les ſignes critiques n'ont pas paru. La guériſon d'une pleuréſie par la ſaignée, eſt certainement une des choſes les plus fréquentes en médecine ; l'inflammation étant diſſipée par les ſaignées & d'autres remedes, le danger de la maladie ceſſe, lorſque la nature a aſſez de force pour accomplir la guériſon (*g*).

Il n'eſt pas d'un médecin prudent de dire comme *Nihell*, (qui

appelle de certains médecins, *incontinens de remedes*) qu'il ne faut pas hazarder de déranger la nature par des remedes forts, puiſqu'il y a des remedes qui peuvent l'aider. « L'efficacité des » remedes, dit *Nihell*, ne s'eſt » peut-être pas étendue une ſeule » fois à la guériſon parfaite & » immédiate d'une violente fié» vre aiguë. » Ces expreſſions, *immédiate* & *parfaite* étant priſes à la lettre & à la rigueur, je crois qu'on trouvera peu de malades guéris par l'art, & même par la nature (*h*).

Il faut convenir que, dans certaines occaſions, une legere criſe ou des remedes legers guériſſent les maladies; dans d'autres occaſions, il faut des criſes fortes & & des remedes forts, & je pen-

ſe, qu'à bien peſer la choſe, & en donnant, le plus qu'il eſt poſſible, à la nature, il reſte beaucoup à l'art, lequel peut imiter, ſinon ſurpaſſer la nature.

»Mais, ajoûte *Nihell* (*), ac-
» cordant à nos remedes une effi-
» cacité égale à celle d'une bonne
» criſe, ils ne pourroient toujours
» être donnés à propos, que lorſ-
» que la nature ne produiroit pas
» réguliérement & manifeſtement
» une telle criſe; car, lorſqu'elle
» le fait, ils doivent être regar-
» dés comme inutiles; & même
» comme dangereux : inutiles,
» parce qu'ils ſont tout au plus
» d'une efficacité égale à celle de
» la criſe : dangereux, parce
» qu'ils changent ou affoibliſſent

(*) *Ibidem*, page 150.

» néceſſairement la *tendance* gé-
» nérale du corps, & dérangent
» toute la machine, pour lui
» faire prendre une autre déter-
» mination.

On ne peut rien dire de plus fort contre l'uſage & la néceſſité des remedes; mais on peut faire voir, par les raiſonnemens même de *Nihell*, que les remedes ſont auſſi efficaces, que les efforts critiques de la nature. En effet, il eſt certain, par raport à ce qui regarde l'uſage des purgatifs, lorſque le pouls eſt intermittent, que leur application n'eſt ni inutile, ni dangereuſe, puiſqu'ils ne changent rien à la diſpoſition naturelle du corps, & qu'au contraire ils ne font que la ſuivre ou l'appuyer, peut-être même avec moins d'incertitude que la

nature (*i*) ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter ſur cette matiere : ce que j'en ai dit, n'eſt que pour rendre à la nature & à l'art ce qui leur eſt dû. Malgré la différence qu'il paroît y avoir entre l'avis de *Nihell*, & le mien, il eſt certain que nous ne ſommes pas fort éloignés de penſer l'un comme l'autre. Je le prouve par ce paſſage de *Nihell*.

» Ce que j'ai juſqu'ici rapporté » en faveur des anciennes obſer» vations ſur les criſes (*), n'ex» clud aucunement une vigou» reuſe méthode de guérir. Cela » exige à la vérité, dans un mé» decin, une attention exacte & » continuelle aux moindres cir-

(*) *Idem*, *ibid.* page 152.

» constances des signes critiques ;
» mais il ne doit se tenir dans
» l'inaction, que lorsqu'il pré-
» voit, par le moyen de ces
» signes, une heureuse crise. Le
» médecin est entiérement libre,
» au commencement d'une fievre
» aiguë, d'employer les moyens
» les plus efficaces, que notre art
» lui suggere, pour prévenir les
» conséquences d'une inflamma-
» tion, de la pléthore, ou de la
» pourriture des premieres voies.
» La raison & l'expérience nous
» apprennent que c'est alors le
» tems d'agir vigoureusement,
» avant que la maladie ait pris
» racine, & que les forces du
» malade, si nécessaires pour sou-
» tenir l'effort des remedes,
» soient abbatues. Cette pré-
» cieuse occasion de laquelle dé-

» pend presqu'entiérement l'évé-
» nement heureux ou malheu-
» reux des fiévres aiguës, n'é-
» chappe pas plus, avant les
» efforts critiques de la maladie,
» à l'observateur de ces mouve-
» mens, qu'au médecin qui les
» néglige; & en même tems, le
» premier se croira fort heureux,
» s'il peut alors surmonter les
» causes morbifiques, prévenir la
» nécessité des crises, & guérir
» la maladie par une résolution
» insensible & spontanée. Quand
» la maladie est avancée, il en
» observe toutes les circonstan-
» ces, avec une vigilance exac-
» te. Il apporte une attention
» particuliere pour distinguer les
» révolutions qui doivent être
» critiques & salutaires, de celles
» qui seroient nuisibles; & enfin il

» s'abſtient prudemment de preſ-
» crire aucun remede actif, qui pût
» empêcher une criſe heureuſe.
» C'eſt-là le devoir indiſpenſable
» du médecin, puiſqu'il eſt cer-
» tain que la nature contribue
» beaucop à la guériſon des ma-
» ladies ; & j'ai peine à croire
» qu'il y en ait aucun qui ſe plai-
» gne de cette inaction, qui lui
» eſt impoſée par la nature, lorſ-
» qu'elle ſe ſuffit à elle-même.
» Dans toutes les autres révolu-
» tions de la maladie, qui ne
» ſont pas ſalutaires, ou qui,
» quoiqu'elles le ſoient, ne ſont
» pas proportionnées à la gran-
» deur de la maladie, le méde-
» cin peut alors, & même il doit
» employer avec vigueur les
» moyens les plus preſſans de
» l'art : (*The Herculean method ;*)

» il tiendra ainſi le milieu, à ce » qu'il me ſemble, entre ceux » qui, toujours dans une crainte » puérile & mal fondée de trou» bler l'ordre de la nature dans » ſes *tendances* critiques, aban» donnent le malade, ſans aucun » ſecours, à la violence de la » maladie, & ceux au contraire, » qui confondent les opérations » ſalutaires de la nature avec » les ſymptomes les plus dange» reux, & qui, en preſcrivant » des remedes violens, ſans diſ» tinction, dérangent le cours » régulier des maladies, produi» ſent de nouvelles complications » de maux, & détruiſent les » moyens de guériſon les plus » naturels & les plus efficaces.

Tout ce qui a été dit juſqu'ici ſur l'application des purgatifs,

pendant que le pouls eſt intermittent, prouve qu'il eſt en effet très-utile de placer cette ſorte de remedes dans toutes les maladies aiguës où le pouls prend cette modification (*k*), après quoi, on peut livrer le reſte à la nature. Je ne puis avancer, en faveur des remedes, rien de moins ſujet à être combattu : il me ſeroit même permis d'ajoûter que les remedes raccourciſſent les maladies, & qu'ils empêchent les acidens qui pourroient ſurvenir. Enfin l'opinion que je propoſe, eſt fondée ſur mon expérience. Je crois devoir m'y attacher, juſqu'à ce qu'on m'ait convaincu du contraire. C'eſt tout ce que je dirai, au ſujet de la premiere propoſition que j'ai établie ci-deſſus, à l'égard de

de l'uſage des purgatifs, lorſque le pouls eſt intermittent, & qu'il n'y a pas avec cela du dévoiement. Voici ma ſeconde propoſition.

Lorſque le pouls eſt intermittent, & que le dévoiement exiſte, les remedes aſtringens ſont interdits (*l*). Cette propoſition eſt une concluſion ſi naturelle de tout ce qui a été rapporté juſqu'ici, qu'on feroit obligé de renoncer aux aſtringens dans le cas dont il s'agit, quand même l'expérience n'éclaireroit pas à cet égard, comme elle le fait, dans mes obſervations.

Si la diarrhée eſt naturelle, & que les forces du malade augmentent ou que la nature prenne le deſſus, certainement l'événement ſera heureux : ſi la diar-

rhée eſt l'effet des purgatifs, & que leur effet n'ait pas d'abord eu tout le ſuccès deſiré, il faut les continuer, autant que les forces du malade le permettront.

Lorſqu'il ſe préſente un malade ayant la diarrhée, & le pouls intermittent, on ne peut point décider ſi le pouls s'eſt montré avec ce rithme avant la diarrhée, ou s'il a pris cette modification depuis les évacuations. Quoi qu'il en ſoit, il convient toujours, pourvu que les forces du malade le permettent, de s'en tenir à l'indication naturelle, qui eſt de laiſſer aller la diarrhée : or l'indication eſt la même, lorſque la diarrhée eſt l'effet de la nature, & lorſqu'elle eſt dûe aux purgatifs ; il faut toujours

renoncer à l'uſage des aſtringens.

Paſſons à ma troiſieme & derniere propoſition. Si le pouls ceſſe d'être intermittent au commencement, ou pendant le cours d'une diarrhée naturelle ou artificielle, & ſi en même temps les accidens ceſſent ou diminuent par le moyen de cette diarrhée, on peut conclure qu'une maladie qui aura la même cauſe & les mêmes accidens, quoique le pouls ne ſoit pas intermittent, doit être traitée de la même maniere, que celle dans laquelle le pouls eſt intermittent (*m*). Cette propoſition eſt, comme les précédentes, une concluſion néceſſaire de tout ce qui a été dit juſqu'ici; elle eſt appuyée ſur l'obſervation journaliere, &

même ſur les obſervations rapportées par *Solano* & *Nihell*.

Solano a vu une diarrhée (*), qu'il avoit annoncée par la préſence du pouls intermittent, ſurvenir avec tant d'accidens, que toute la famille en fut alarmée. Il avoit prédit qu'on croiroit le malade à l'agonie, lorſque la criſe ſe feroit. Cela prouve combien la maladie dont il eſt queſtion, étoit grave & importante.

Dans une autre obſervation du même auteur (**), le pouls fut trouvé, pour la premiere fois, intermittent dans un redoublement de la fiévre ; ce qui fait

---

(*) *Nihell*, obſervation, page 37. *Voyez* ci-deſſus préface.

(**) *Ibidem*.

entendre, quoiqu'on ait négligé de parler des autres ſymptomes, que la maladie étoit une fiévre continue; cette maladie tomba dès que la diarrhée, annoncée par le pouls, fut décidée.

Solano a auſſi annoncé (*), le pouls étant intermittent, avec beaucoup d'inquiétude de la part du malade, qu'il ſentiroit bientôt une violente commotion du ventre; ce qui arriva, avec tant de douleurs, des borborygmes, & des vents ſi conſidérables, que le malade craignoit de rendre les entrailles: ces ſymptomes furent ſuivis d'une évacuation de matieres fécales; & le lendemain, un lavement qui procura une bonne évacuation, cal-

(*) *Ibidem.*

ma tous les accidens dont l'énumération n'eſt point faite dans l'obſervation.

Voici une quatrieme obſervation tirée de *Solano* (*). Une dame fort âgée, d'une conſtitution cacheſtique, avec des obſtructions, ayant beaucoup de chagrin & d'inquiétude, tomba dans une fiévre maligne, avec un vomiſſement continuel, une ſuppreſſion d'urine, & une conſtipation opiniâtre. La diarrhée ſurvint après que le pouls eut paru intermittent ; mais il n'eſt pas dit, dans le détail de l'obſervation, ſi la malade guérit ou non : on peut ſeulement conclure de ce qui y eſt rapporté, qu'il

(*) *Ibid.* page 46. *Voyez* auſſi préface ci-deſſus.

y avoit des accidens considérables.

Il seroit inutile de rapporter de nouvelles observations, celles qui viennent d'être détaillées, étant suffisantes pour éclaircir la matiere que je traite, & pouvant être appliquées aux autres cas rapportés par *Nihell*, & aux miens. Dans tous ces cas, les accidens ont cessé, ainsi que le pouls intermittent, par la diarrhée naturelle, ou par l'action des purgatifs.

Je ne puis cependant m'empêcher de dire quelque chose d'une observation qui fut communiquée à *Nihell* (*). Un homme, âgé de soixante ans, fut attaqué

(*) Observation de *Nihell*, page 207. *Voyez* aussi ci-dessus préface.

d'une fiévre double-tierce, avec cette ſingularité remarquable, que le pouls fut intermittent, ſeulement dans un des accès, qu'il continua à l'être toujours dans le même accès, & non dans l'autre, juſqu'à ce que la diarrhée eût diſſipé entiérement l'accès, dans lequel étoit le pouls intermittent; l'autre accès fut beaucoup diminué. Voilà une maladie fort aiguë, qui aura vraiſemblablement cédé à la diarrhée naturelle, annoncée par le pouls.

Pour moi, je ſuis perſuadé que des évacuations procurées par des purgatifs, auroient produit le même bon effet; je ſuis porté à penſer de même, parce que j'ai vu ces remedes diminuer les accidens, ſans pourtant gué-

rir d'abord complettement; alors les purgatifs ont au moins préparé la voie au quinquina. Il m'est arrivé de faire saigner, au milieu du frisson d'un accès de fiévre, quelques malades d'un tempérament pléthorique ; & au déclin des sueurs & du paroxysme, j'ai placé des purgatifs, & ensuite des calmans. Par ces moyens, les accidens sont diminués, les accès ont cessé, & les malades sont parfaitement guéris, à la faveur des legers purgatifs, & par l'application du quinquina.

La saignée ne convient qu'aux tempéramens pléthoriques ; mais les purgatifs conviennent dans tous les cas. La saignée ne convient point dans les maladies qui surviennent dans des lieux bas & humides; mais les purga-

tifs conviennent beaucoup alors ; & il faut joindre aux martiaux quelques médicamens aromatiques. On peut donner les mêmes remedes aux hypocondriaques. Au reste, un médecin prend ses indications sur la nature du sujet, & sur les accidens de la maladie, plutôt que sur celle du climat. J'ai éprouvé avec succès la méthode des purgatifs dans une fiévre maligne, qui étoit épidémique en 1741, & qu'on avoit accoutumé de traiter par les remedes chauds ; j'ai même publié quelque chose là-dessus. Les purgatifs & la saignée répétée étoient les principaux remedes. Il falloit préférer les laxatifs acides & rafraîchissans de toute espece aux remedes chauds, & prétendus cordiaux. Cette pratique est ap-

puyée ſur le ſentiment de beaucoup de médecins, & notamment de *Sydenham*.

Je reviens à mon ſujet principal. Le lecteur s'appercevra aiſément, que j'ai, juſqu'ici, conſidéré le pouls intermittent, comme un ſujet de pratique, ſans chercher la théorie des phénomenes, dont la cauſe me paroît fort cachée. *Nihell* a lui-même ſenti la difficulté des explications ſur cette matiere; c'eſt ainſi qu'il s'énonce, en faiſant quelques remarques importantes ſur le pouls intermittent. (*) « Comme on le » trouve bien plus facilement que » le pouls rebondiſſant, il a été » l'objet de pluſieurs obſerva» tions curieuſes, tandis que le

(*) Obſervat. nouv. de *Nihell*, pag. 96.

» dernier a été entiérement né-
» gligé. La diſſection des cada-
» vres de ceux qui avoient eu
» une intermiſſion habituelle du
» pouls, a fait voir clairement
» que la cauſe qui la produiſoit,
» conſiſtoit en différens déſor-
» dres ou embarras du cœur,
» des vaiſſeaux ſanguins & du
» poumon ; & par une théorie
» méchanique, nous ſommes par-
» venus à démontrer l'intermiſ-
» ſion du pouls, en ſuppoſant
» ces obſtacles. Tous les cas de
» cette ſorte, que tout habile
» médecin doit diſtinguer, ſont
» évidemment des exceptions à
» la regle par laquelle *Solano*
» établit le pouls intermittent,
» comme le ſigne d'une diarrhée
» critique. Mais ce médecin,
» dont l'érudition étoit fort bor-

» née, n'avoit aucune connoiſ-
» ſance de ces cas, ou n'y fit
» aucune attention. Il eſt évident
» en général, qu'un pouls habi-
» tuel ne peut pas être critique.

» Outre ces cauſes manifeſtes
» d'une intermiſſion habituelle
» du pouls, nous pouvons en-
» core démontrer, par des prin-
» cipes évidens, quelques cauſes
» d'une intermiſſion paſſagere,
» entiérement étrangeres à une
» criſe, comme les ſpaſmes, les
» convulſions, l'inflammation du
» cœur, une foibleſſe, une plé-
» thore ou une inanition extraor-
» dinaire, avec quelques autres
» également évidentes, qui ne
» peuvent tromper un médecin
» judicieux. Ces cas, & d'autres
» ſemblables, ſont autant d'excep-
» tions à la regle de *Solano* (n).

» Mais il eſt certain par des faits,
» que le pouls intermittent ne pa-
» roît pas ſeulement dans les cas
» que je viens de rapporter ; de-
» là les *théoriſtes* ont conjecturé
» pluſieurs autres cauſes ; mais ils
» ne les ont pas démontrées, &
» elles ne peuvent s'appliquer,
» avec quelque certitude, aux
» cas particuliers ; c'eſt pourquoi
» elles doivent reſter dans la
» claſſe des pures poſſibilités abſ-
» traites, qui ne regardent pas
» ceux qui ne cherchent que des
» connoiſſances réelles. D'où il
» ſuit que dans des cas sembla-
» bles, dont nous pénétrons ſi
» difficilement les cauſes, nous
» n'avons point de raiſons ſuffi-
» ſantes pour refuſer de regar-
» der le pouls intermittent,
» comme un ſigne de diarrhée.

» On doit s'en rapporter à l'ex-
» périence qui, ſeule, peut le
» déterminer. Les cauſes mécha-
» niques du rapport de ce pouls
» avec la diarrhée, ou des autres
» pouls critiques, à leurs éva-
» cuations reſpectives, seront
» peut-être toujours un myſtere
» impénétrable, comme elles le
» ſont à préſent.

» Au milieu de cette obſcurité,
» je crois pouvoir conjecturer,
» ainſi que ſur les changemens
» réciproques du pouls critique,
» d'un poignet à l'autre, que leur
» cauſe ne doit point être attri-
» buée au cœur, ni au ſyſtême
» général des vaiſſeaux ſanguins;
» car les arteres, de l'un & de
» l'autre côté, reçoivent éga-
» lement le ſang du tronc arté-
» riel commun, &c. &c.....

» Il ne reſte plus que les nerfs ;
» auxquels on puiſſe juſtement
» attribuer ces phénomenes. Ils
» ſont les premieres puiſſances
» mouvantes du corps, &c. (*o*).

M. *Fleming* (*) a mis au jour une explication des obſervations de *Solano* ſur le pouls critique. Je ne dirai point mon avis ſur cette théorie ; je rapporterai ſeulement ce qui regarde le pouls intermittent dans l'ouvrage de *Fleming*. J'emploirai ſes propres expreſſions.

» Secundus nunc *Solani* inven-
» torum articulus, qui circà pul-
» ſum intermittentem dictum
» ejuſque preſagia verſatur, ex-
» pendendus venit. Hanc pulſûs

(*) *Voyez* ci-deſſus la préface.

» ſpeciem, ille ut ſuprà expoſi-
» tum eſt, in morbis criticas alvi
» ſolutiones portendere ſagax
» vidit, eo quidèm futuras co-
» pioſiores, vel numero, vel
» mole dejectionum, quò lon-
» giora intermiſſionum ſpatia de-
» prehenduntur. Prognoſim verò
» hance non minùs in ipſis rerum
» naturis & œconomiæ animalis
» legibus congruere, quàm eam
» de quâ modò agebamus, me
» oſtenſurum confido.

» Priùs autem pulſûs intermit-
» tentis naturam & cauſas con-
» ſideremus. Si ab unâ aliquâ ar-
» terioſi ſyſtematis contractione
» ſanguis non adeò promptè &
» copioſè ſinui venoſo & auricu-
» læ cordis dextræ immittatur,
» ut impleti ambo eum continuò
» & abſque morâ conſueto tem-

» poris ſpatiolo in cor dextrum
» propellendo urgere poſſint,
» tunc ſubſiſtet aliſquantiſper pul-
» ſus & intermiſſionem patietur.
» Donec enim ſatis diſtendantur
» immiſſo ſanguine ſinus & auri-
» cula, non ſatis ad contractio-
» nem uterque poterit irritari;
» ſi verò moram trahat ventriculi
» dextri impletio, utique differri
» ſanguinis per pulmonem tra-
» jectionem & ad cordis ſiniſtra
» reditum; tùm ejuſdem per aor-
» tam propulſionem, adeòque in-
» ſequentem arteriarum diaſto-
» lem neceſſe eſt.

» Morâ igitur longiori quàm
» ordinariò contingit, impletionis
» ſinûs & auriculæ cordis dex-
» træ factâ, pulſus edetur qua-
» lem intermittentem appellant
» medici. Hanc verò ejus pulſûs

» ſpeciem quæ abſque anxietate
» aut moleſtis aliis ſymptomatis
» ſit, cauſis modò memoratis om-
» ninò effici ex eo patet, quòd ſi
» impedimentum progreſſûs ſan-
» guinis vel in ipſis cordis thala-
» mis, vel in trajectu per pulmo-
» nem ſubſiſteret, utique debe-
» rent palpitationes cordis, anxie-
» tates, ſpirandi difficultates inde
» concinnari : quæ omnia abeſſe
» ſupponimus.

» His ritè perpenſis, utique
» manifeſtum apparebit, dùm na-
» tura fluxum ventris gnaviter
» molitur, pulſum, ſi omninò ab
» hoc molimine mutetur & tur-
» betur, ad intermittentis ſpe-
» ciem debere inclinari, ex ſe-
» ceſſione nimirùm ſuccorum ex
» vaſis rubrum ſanguinem | ſe-

» rentibus in lateralia humores » ſeroſos capientia, & in inter» nam amplam inteſtinorum ſu» perficiem ducentia. Ità enim » fraudabuntur parte ſuorum » liquidorum canales ſanguife» ri; undè minùs juſtò imple» bitur utriuſque venæ cavæ » truncus & proindè ſinus & au» ricula cordis dextra non ſatis » promptè diſtenta & irritata ſan» guinem ſuum in dextrum cor» dis ventriculum tardiùs juſtò » projicient & reliqua ſuprà me» morata ordine procedent.

» Quò verò copioſior ſucco» rum ex vaſis ſanguinem rubrum » ferentibus, in lateralia diar» rheæ materiem advehentia, » ſeceſſio; eo intervallum inter » binas arteriarum dilatationes

» erit diuturnius, quod cum *So-*
» *lani* obſervatis ad amuſſim con-
» gruit.

» Sed monendus hîc feriò lec-
» tor ut non omne pulſûs inter-
» mittentis genus ab iſtâ ſeceſ-
» ſione humorum in vaſa ſeroſa
» oriri, ità nec diarrhæam criti-
» cam, aut eam ciendi conatus
» ſemper ei ſuccedere. Signa ita-
» que reliqua debent in ægroto
» ſimul perpendi; rectè conſu-
» lente, & *Solanum* hac in re
» corrigente, *Nihello* (p).

Je n'ai plus rien à dire ſur le ſujet que j'ai entrepris de traiter. S'il m'arrive de faire quelque nouvelle obſervation ſur cette matiere, je me ferai un devoir de la rendre publique; & ſi je trouve que je me ſuis trompé, je n'aurai pas honte de

me retracter. Je souhaite que mes observations soient confirmées par celles des autres médecins. J'aurai une véritable obligation à ceux qui voudront bien me faire appercevoir mes erreurs.





II. EXTRAIT

Des Recherches de M. de B*ORDEU, au ſujet du Pouls* inteſtinal ſimple, *& des remedes qu'il indique, pour ſervir à l'éclairciſſement du Chapitre précédent de M.* COX.

1° LORSQUE le pouls eſt *inteſtinal*, c'eſt un ſigne évident que la nature fait des efforts pour évacuer les matieres contenues dans les premieres voies; c'eſt alors qu'on peut purger en toute aſſurance, & que les purgatifs réuniſ-

ſent, ainſi que l'obſervation journaliere le démontre, (*Bordeu, Recherches, Chap. XXXIII.*) *On peut purger, lorſque le pouls eſt inteſtinal ;* mais il ne ſuit point de la maniere dont M. *de Bordeu* s'explique, qu'il penſe qu'il faille purger, lorſque le pouls eſt dans cet état. Il n'en fait point une regle générale. Il eſt, à cet égard, moins décidé que M. *Cox*. Ce qu'il ajoûte, fait encore mieux entendre ſa façon de penſer, & qu'il n'a prétendu que réveiller l'attention des médecins, ſans prendre ſur lui de décider des queſtions ſi embarraſſées ; que, comme il le dit dans le même chapitre, un ouvrage qui termineroit toutes les diſputes, au ſujet de l'application des purgatifs

gatifs dans les maladies, est au-dessus des forces d'un particulier.

2° En effet, plus le pouls est *intestinal*, & plus il est à craindre qu'il n'arrive des superpurgations, sur-tout si on emploie des purgatifs un peu forts, (*idem ibid.*) Ainsi le premier accident à craindre, lorsqu'on purge, le pouls étant *intestinal*, est une superpurgation, si le purgatif qu'on emploie est un peu actif.

3° La force ou l'activité des remedes, tels que les purgatifs, est très-nécessaire à bien distinguer, lorsqu'il s'agit de faire des regles sur leur application; les minoratifs & les apozèmes laxatifs sont devenus si communs aujourd'hui, qu'on les donne continuellement, soit dans les

maladies purement nerveuſes & rebelles à toute criſe, ſoit dans les maladies humorales, dans leſquelles la nature marque ordinairement, ſi on ne la dérange point, le moment favorable à la purgation. Il faut tenir le ventre libre; il faut faire couler la bile, procurer des évacuations; c'eſt-là tout ce que quelques praticiens ſe propoſent; mais heureuſement pour les malades, ces praticiens emploient des médicamens peu efficaces & *indifférens*. (*Idem, ibidem.*)

3º Les remedes, ou les purgatifs *indifférens*, ſont ceux, après ou malgré leſquels, la maladie va le même train, en ſuivant ſa marche ordinaire. La claſſe de ces remedes & de ces purgatifs eſt très-étendue, (*idem, ibidem.*)

d'où il ſuit qu'il y a peu à compter ſur les obſervations de ceux qui n'uſent preſque jamais que de cette ſorte de remedes, & que lorſqu'ils ſe vantent d'avoir appliqué des purgatifs dans tous les tems & dans tous les jours des maladies, il ne faut pas qu'ils concluent qu'ils ont paſſé pardeſſus les regles de quelques anciens médecins, & qu'ils ont contredit expreſſément la doctrine de ceux qui craignent tant les purgatifs, dans le cours des maladies.

4° On peut donc appliquer des purgatifs *minoratifs*, ſans que cela tire à une certaine conſéquence; mais les médecins ne doivent pas s'enorgueillir alors d'un bien, qu'il n'eſt pas prouvé qu'ils produiſent : s'ils réuſſiſſent, ce n'eſt

que parce qu'ils ne font point de mal. Le malade résiste aux remedes ; ces remedes ne font aucun effet considérable. Il n'en est pas de même des purgatifs un peu actifs. C'est d'eux, sans doute, que l'auteur des *Recherches* a dit (*ci-dessus*, *n°* 2°,) qu'ils peuvent occasionner des superpurgations. Voici ce qu'il avance encore au sujet de ces remedes.

5° La pratique fait voir que les purgatifs, même les plus forts, conviennent dans des cas où le pouls reste, pour ainsi dire, *oppressé*, & dans un état non critique, par la présence des matieres, dans les premieres voies ; c'est le cas de quelques maladies qui, quoiqu'elles paroissent *nerveuses*, sont cependant *humorales* : c'est aussi le cas de certaines in-

diſpoſitions chroniques, telles que les bouffiſſures, à la ſuite des accès de fievre, &c. (*Idem, ibid.*) Ainſi on peut purger quelquefois, même avec de vrais purgatifs, quoique le pouls ne ſoit pas bien *inteſtinal.* L'auteur des *Recherches* prétend donc que la préſence de ce pouls n'eſt pas une preuve de la néceſſité des purgatifs, & que, quoiqu'il ne ſe montre point avec ce rithme, il permet quelquefois l'application de cette ſorte de remedes.

6° La diſtinction de ces cas dans leſquels le pouls n'étant point *inteſtinal*, il eſt permis & même utile d'avoir recours à des purgatifs décidés, eſt très-importante. Si le pouls n'eſt qu'*oppreſſé*, qu'il ait du corps, de la

lenteur, une dilatation médiocre, c'eſt un ſigne qu'il ne ſe développe point dans ce cas-là, à cauſe d'une inertie, d'une inſenſibilité des entrailles, que les purgatifs réveillent avec ſuccès; il ne manque alors au pouls, pour devenir décidément *inteſtinal*, ce à quoi il a de la pente, qu'à y être déterminé par l'action d'un purgatif.

7° Mais ſi le pouls eſt à peine développé, & dans un état de foibleſſe, ſans annoncer aucune excrétion particuliere, il eſt à craindre que l'action d'un purgatif ne rende le pouls compliqué; qu'il n'éteigne ſes forces; que les efforts ſalutaires qu'il paroît faire pour ſe relever, ne ſoient éteints. Si le pouls eſt décidé pour quelque évacuation

critique, autre que celle des entrailles, qu'il ſoit, par exemple, *guttural* ou *pectoral*, il eſt certain qu'il y a tout à craindre de l'effet d'un purgatif. Enfin ſi l'irritation & l'état *non critique* du pouls proviennent d'un dégré conſidérable de ſpaſme & de ſenſibilité, on a peu à eſpérer de l'action d'un purgatif; il faut craindre une ſorte de ſuperpurgation, l'inflammation des entrailles & ſes ſuites, (*idem*, *ibidem.*) Il y a donc des précautions à prendre dans l'application des purgatifs, ſur-tout lorſqu'on veut tirer les indications pour ces remedes, de l'état du pouls. Peu de médecins y regardent d'auſſi près; auſſi leurs remedes ſont-ils ſouvent *indifférens*, ou bien ils donnent lieu à

des accidens, qu'*Asclepiade*, *Hofman* & les autres ennemis des purgatifs leur ont reprochés ; ils donnent lieu à des superpurgations, telles que celles que *Baillou* se plaint d'avoir vues dans de certains tems des maladies.

8° Ce qu'il y a de singulier, en prenant pour regle de l'application des purgatifs les différens états du pouls, c'est qu'on seroit forcé, en suivant cette méthode, de se rapprocher beaucoup de l'opinion d'*Hippocrate*, & de s'éloigner, à proportion, de celle des médecins qui donnent des purgatifs dans tous les jours & tous les tems des maladies. Les humeurs, disoit *Hippocrate*, sont plus en mouvement aux jours impairs, qu'aux jours pairs ; & si on augmente ce mouvement par

par des purgatifs, les malades périssent. Il faut donc, suivant *Hippocrate*, ou purger rarement les jours impairs, ou le faire avec des purgatifs legers; car ceux dont il parle dans l'endroit rapporté, (*aph.* 22, *sect.* 1) sont des médicamens *efficaces.* Les anciens médecins, ajoûte *Hippocrate*, ne connoissoient point ces regles. Ils purgeoient tous les jours des maladies. On ne peut s'empêcher d'être surpris de la conformité des idées des médecins qu'*Hippocrate* appelle *Anciens*, avec celle des Modernes, *Chirac* & tant d'autres. Les *Anciens d'Hippocrate* purgeoient comme nos Modernes, dans tous les jours des maladies. *Chirac* a fait les plus grands efforts pour faire valoir cette méthode; mais,

outtre qu'il y a de l'obſcurité & quelques contradictions dans tout ce qu'il a avancé à cet égard, il n'employoit que des purgatifs minoratifs, c'eſt-à-dire, ſouvent *indifférens*. Il faut voir dans les *Recherches*, (*Chap. XXIII, &c.*) la diſcuſſion de toutes ces queſtions. On y verra ſur quels fondemens fragiles eſt appuyée cette regle, que quelques médecins modernes font ſonner ſi haut : *Purgandum ſaltèm alternis diebus.* Il faut purger au moins de deux jours l'un. On verra combien, en ſuivant cette méthode, il y a de purgatifs perdus, donnés au hazard, & qui pour le plus favorable, ne produiſent aucun effet (*).

(*) *Voyez* auſſi ſur cette matiere le mot *Criſe*. Encyclopédie, vol. IV.

9° L'application des purgatifs dans les maladies, en prenant les indications de l'état du pouls, amene naturellement l'examen du tems de la maladie, & le jour pour lequel le pouls *inteſtinal* annonce les évacuations critiques. Cette matiere déja ébauchée par *Solano*, comme on peut le voir dans pluſieurs endroits de l'ouvrage de M. *Cox*, & dans nos Réflexions, a été traitée par l'auteur des *Recherches* (*Chapitre XXXIII.*) On doit, pour employer ici les expreſſions d'un célebre Journaliſte qui a publié un Extrait très-bien raiſonné, des *Recherches ſur le pouls* (*); » on doit, ſur-tout lire & médi-

(*) M. Vandermonde, Journal de Médecine, Avril 1758.

» ter avec attention le chapitre
» où l'auteur des *Recherches* parle
» du temps & des jours des ma-
» ladies, dans lesquels arrivent
» les évacuations annoncées par
» le pouls : il est fort singulier
» qu'on trouve dans l'histoire de
» la marche du pouls, de quoi
» renouveller & appuyer les
» idées d'*Hippocrate* sur les qua-
» ternaires, les jours pairs &
» impairs des maladies, &c.
» L'histoire du pouls donne un
» lustre nouveau à cette méde-
» cine *Hippocratique*, dont l'au-
» teur paroît être fort partisan.
» Il insiste peu sur l'application
» de son systême à la pratique ;
» il se contente de proposer des
» doutes, & d'engager les prati-
» ciens à les éclaircir.

1° Il paroît donc certain que

l'auteur des *Recherches* s'eſt contenté, en parlant des indications qu'on peut tirer du pouls pour l'application des remedes, & notamment des purgatifs, de faire entrevoir les dangers & le peu de fondement de l'application de ces remedes, ſuivant les méthodes ordinaires; s'il n'a pas aſſigné les caracteres du pouls, qui, ſuivant lui, exigent l'uſage des purgatifs, ou annoncent qu'ils ſeront favorables, il a beaucoup inſiſté ſur les modifications contraires à cette application, annonçant d'ailleurs l'importante différence qu'il y a à faire des purgatifs forts, aux purgatifs legers, ſouvent *indifférens*. Il ſemble abandonner l'application de ces dernieres à la volonté, au ſyſtême, aux opinions, & à

l'habitude des praticiens. Il note peu de cas, dans lesquels les purgatifs forts sont utiles ou nécessaires ; d'où on peut conclure, sans prétendre cependant lui faire dire ce qu'il n'a pas dit expressément, qu'il estime aussi peu les purgatifs réitérés dans les maladies, que les fréquentes saignées, & les lavemens donnés abondamment, remedes tant célébrés, & qui ont eu une si étonnante vogue. Ajoûtons encore ici un passage de M. *Vandermonde* (*). « L'application que fait l'auteur des *Re-* » *cherches* de ses principes à l'usa- » ge des saignées & des purga- » tifs dans les maladies, l'atten- » tion qu'il croit qu'il faut avoir

(*) Journal de médecine, *ibid.*

» à ne point déranger la natu-
» re, lorſque le pouls eſt criti-
» que, tout cela mérite d'être
» lu dans l'ouvrage, où tout lec-
» teur attentif trouvera les prin-
» cipaux matériaux d'un ſyſtême
» de pratique ingénieux & ſuivi.

2° M. *Michel*(*) paroît beaucoup plus déterminé que l'auteur des *Recherches*, à puiſer dans les caracteres du pouls des indications pour l'application des remedes. Il ne héſite point de regarder le pouls *inteſtinal*, comme exigeant l'uſage des purgatifs; il a à cet égard pris le même parti que M. *Cox* : toujours attaché à ſuivre la nature, ſans ceſſer de

(*) Nouvelles obſervations ſur le pouls, par rapport aux criſes. *Voyez* ſur-tout ci-deſſous la note (*c*).

vouloir l'aider, il étudie les voies, par lesquelles elle doit opérer la crise, & place des remedes propres à porter les humeurs & le mouvement du côté des organes, par lesquels la crise doit se faire. Il ne s'écarte jamais de cette regle d'*Hippocrate*, *Ducendum quò natura vergit*. Il n'aime point à laisser agir la nature, lorsqu'elle prépare une bonne crise, au lieu que l'auteur des *Recherches* semble regarder comme un problême, le *Ducendum*, &c. Il faudroit, suivant ses principes, examiner *an Ducendum vel movendum*, avant de décider *quò Ducendum*, *&c.*





RÉFLEXIONS DU TRADUCTEUR

Sur le Chapitre précédent de M. Cox.

(a) CE qui a été rapporté juſqu'ici, prouve manifeſtement qu'en effet *Solano* s'eſt uniquement attaché à montrer, par l'obſervation, qu'il y a entre le pouls intermittent & la diarrhée une liaiſon ſi intime, ſi évidente, que la diarrhée eſt toujours la ſuite du pouls intermittent. *Solano* n'a tiré de cette vérité aucune

conclusion pour la pratique, aucun précepte qu'on peut lier avec les regles de pratique reçue. Il a de plus, porté trop loin sa regle, au sujet du pouls intermittent, c'est-à-dire, qu'il n'est pas vrai que ce pouls, comme il le prétend, soit toujours & immanquablement suivi de la diarrhée. L'auteur des *Recherches* l'a prouvé, ainsi que *Nihell*.

(*b*) *Solano* prétendoit que le pouls devient intermittent aux approches d'une diarrhée, avec ceci de particulier, que les intermittences sont plus fréquentes, lorsque la diarrhée approche, & dans les proportions suivantes. Le pouls étant intermittent, à chaque trentieme pulsation, le dévoiement survient communément quatre jours après.

Lorſque le pouls eſt intermittent, à chaque ſeizieme pulſation, il faut attendre la diarrhée dans trois jours ; ſi l'intermittence ſe montre, à chaque huitieme pulſation, la diarrhée arrive dans deux jours. Elle eſt enfin ſur le point d'arriver, lorſque l'intermittence revient, à chaque troiſieme pulſation. Quelquefois, ajoûte *Solano* (*), la nature ſuit réguliérement toutes ces progreſſions du pouls intermittent, depuis qu'il commence à paroître à des grandes diſtances, juſqu'à ce que les intermittences ſoient fort fréquentes ; mais il faut rendre juſtice à *Solano*. Il dit auſſi, que *quelquefois* (**) la na-

(*) *Voyez* la préface ci-deſſus.

(**) *Ibid.*

ture accélere ou retarde la crise, sans s'assujettir à aucune regle, au sujet de la progression des intermittences. Ces assertions de *Solano* ne sont point sans fondement ; & lorsque la marche du pouls critique est telle qu'il l'indique, il est très-ordinaire que la crise survienne au temps marqué par cet observateur. Mais il faut, au sujet de ce temps, consulter *le second Extrait des Recherches*. On y trouve une méthode pour annoncer le temps des crises par le pouls, laquelle est bien plus générale, plus facile à entendre, & moins sujette à induire à erreur que celle de *Solano*. L'auteur des *Recherches* a prouvé que la marche du pouls critique suit assez réguliérement les révolutions

des jours critiques, marqués par les Anciens ; de ſorte que ſes découvertes donnent un nouveau poids à la doctrine des jours critiques, tandis qu'elles en reçoivent elles-mêmes beaucoup de cette doctrine des jours : car qu'y a-t-il de plus frapant, que de voir la correſpondance & le rapport qui ſe trouvent entre les changemens des maladies, ſuivant le nombre des jours, & ceux qui leur arrivent, ſuivant les modifications du pouls ? Ainſi, ſans exclure entiérement les regles de *Solano*, il faut les joindre à celles des *Recherches* ; & on trouvera qu'elles deviennent beaucoup plus aſſurées & bien plus lumineuſes. M. *Cox*, a dans quelques-unes de ſes obſervations, voulu eſſayer de la regle

de *Solano*, au ſujet du temps & du jour de la criſe annoncée par l'état du pouls : il eſt clair par ces obſervations, que cette regle de *Solano* s'eſt trouvée en défaut ; mais les mêmes obſervations prouvent que la regle des *Recherches* auroit ſervi à M. *Cox*, beaucoup mieux que celle de *Solano* ; c'eſt ce qu'on doit conclure des remarques que nous avons faites ſur ces obſervations.

(*c*) Cette propoſition de M. *Cox* eſt une des principales de ſon ouvrage ; c'eſt un point de doctrine & de pratique qu'il ſe flate d'avoir établi le premier. Il revient ſouvent à cette propoſition ; il l'a même fait entrer dans le titre de ſon ouvrage, pour qu'on ne confondît point

ſes idées & ſes aſſertions avec celles de *Solano* & de *Nihell*, qui n'ont point établi cette propoſition.

Nous avons vu ci-deſſus, (*ſecond Extrait*) que l'auteur des *Recherches* n'établit ſur l'uſage des purgatifs aucune regle poſitive, aucune loi qu'il donne pour conſtante. Il s'eſt à cet égard tenu dans les mêmes bornes que *Solano* & *Nihell*. S'il s'eſt contenté de diſcuter cette matiere ſans vouloir rien conclure, ne croyant pas ſans doute qu'il ſoit encore tems de faire l'application des modifications du pouls à la pratique, il ſemble pourtant que cet auteur laiſſe entrevoir ce qu'il penſe, & qu'on puiſſe aiſément le deviner; mais il n'eſt

pas juſte de lui faire dire ce qu'il n'a pas dit expreſſément.

M. *Michel* eſt, comme nous l'avons obſervé (*ſecond Extrait*) beaucoup plus décidé ſur cette matiere. « Il s'eſt, dit-il (*), » particuliérement appliqué à fai- » re voir combien la connoiſ- » ſance du pouls dirige avec » ſûreté, dans les cas où les ſyſtê- » mes égarent ou déconcertent » les praticiens. La doctrine du » pouls, dit-il dans ſa préface, » conduit avec ſûreté dans la » pratique, & cette méthode eſt » dictée par la nature même. » M. *Michel* tâche auſſi de prouver que les ſyſtêmes reçus, ſont d'une forte petite utilité

(*) Obſervation ſur le pouls. *Michel*, page 112.

dans

dans la pratique, par comparaiſon à la doctrine du pouls.

En partant de ces principes, M. *Michel* rapporte les obſervations ſuivantes : 1º le pouls *inteſtinal* étant bien décidé, l'indication la plus preſſante étoit de favoriſer la criſe du ventre. C'eſt pourquoi on eut recours à un purgatif qui eut le ſuccès deſiré (*Obſervation I.*) 2º Une maladie guérit par l'apparition des regles, & par des évacuations du ventre, à la ſuite des remedes appliqués, ſuivant les indications priſes de l'état du pouls ; des purgatifs, le pouls étant *inteſtinal* ; des vomitifs, le pouls tendant au vomiſſement, &c. (*Obſervation III.*) 3º Le pouls étant *inteſtinal*, un purgatif dans cet état, pro-

cura d'abondantes évacuations ; & parce que le pouls conſervoit toujours le même caractere, on perſiſta dans l'uſage des purgatifs avec ſuccès (*Obſervation II.*) Il eſt pourtant vrai que M. *Michel*, qui s'écarte le moins qu'il lui eſt poſſible de ce que l'auteur des *Recherches* a avancé, paroît dans quelques obſervations avoir craint une ſuperpurgation en donnant des purgatifs, le pouls étant actuellement *inteſtinal :* on voit qu'il fonde ſes doutes ſur le plus ou moins d'*irritation* qui reſte dans le pouls en ce cas-là, & ſur ce qui ſe trouve dans les *Recherches*, au ſujet des pouls *compliqués ;* mais cette matiere demande encore de nouveaux éclairciſſemens.

Ce que nous venons de rappor-

ter, prouve que M. *Cox* n'eſt pas le premier, comme il l'a avancé, qui ait jugé qu'il falloit purger, lorſque le pouls ſe trouve *inteſtinal* ; quoi qu'il en ſoit, voici quelques remarques ſur cette matiere, qui pourront peut-être réveiller ſur cet objet l'attention de quelque médecin praticien bien inſtruit.

Il eſt certain, ſuivant la doctrine du pouls, que le pouls *inteſtinal* annonce une criſe, qui ſe prépare ou bien qui ſe fait actuellement dans les entrailles. Où eſt la néceſſité d'accélérer cette criſe, lorſque la nature l'a fait comme il convient ? C'eſt comme ſi, lorſque les regles ſont en train de couler dans une femme, on vouloit donner quelques remedes qui entretinſſent,

ou qui augmentaſſent cette évacuation, &c.

Si on croit que le pouls étant *inteſtinal*, il peut, malgré cela, manquer quelque choſe à la perfection de la criſe, on ne peut pas dire que les purgatifs ſoient toujours propres à corriger ce qui manque dans le pouls. En effet, s'il y a trop de ſenſibilité dans les entrailles, un purgatif riſque de l'augmenter; ſi la ſenſibilité manque; s'il y a de la foibleſſe, ce n'eſt pas tant aux purgatifs qu'aux toniques & aux cordiaux, qu'il faut avoir recours.

N'eſt-il pas à craindre, comme le dit l'auteur des *Recherches*, qu'il n'y ait, à la ſuite des purgatifs donnés, lorſque le pouls eſt *inteſtinal*, des ſuperpurga-

tions toujours fâcheuſes ? Et ne faut-il pas mettre ſur le compte de cette application des purgatifs, les ſuperpurgations qui s'obſervent ſouvent, & dont M. *Cox* même & M. *Michel* rapportent des exemples ?

Un pouls habituellement *inteſtinal* ne ſçauroit être l'indication d'un purgatif, parce que, ſuivant la remarque de *Nihell*, & de l'auteur des *Recherches*, les pouls habituels ne ſont point critiques.

Faudroit-il, en ſuivant la doctrine de M. *Cox*, appliquer un purgatif, dès que le pouls paroît *inteſtinal* ? Et faudroit-il, lorſqu'il continue de l'être, même le lendemain d'une médecine, en donner encore une autre ?

Si le pouls *inteſtinal* étoit tou-

jours une indication pour purger, il ſemble qu'il ne ſeroit jamais poſſible de placer une ſaignée, lorſque ce pouls ſe préſente avec ce rithme ; cependant il y a des cas de *complication*, dans leſquels l'indication la plus urgente eſt d'apporter, au moyen de la ſaignée, ou autrement, un calme & un relâchement, après leſquels la criſe ſe décide beaucoup plus aiſément. Il paroît que M. *Cox* n'a pas connu ces cas de complication dont il eſt queſtion dans les *Recherches*.

Il eſt certain que le pouls paroît ſouvent *inteſtinal*, pluſieurs jours avant les évacuations bilieuſes ou critiques. Vouloir preſſer ces évacuations, c'eſt rentrer entiérement dans les

idées de ceux qui prétendent maîtriser la Nature, & qui ne distinguent point dans les maladies les divers temps d'*irritation*, de *coction* & d'*évacuation*; distinction, sans laquelle l'application des remedes deviendroit, pour ainsi dire, arbitraire, puisqu'il n'y auroit point de regle fixe qu'on pût suivre dans cette application, dans laquelle il paroît qu'on doit bien distinguer les momens & les jours, suivant la doctrine d'*Hippocrate*.

Par toutes ces raisons, & d'autres qui en découlent naturellement, je pense qu'il ne faut point admettre la regle que M. *Cox* croit proposer & avoir suivi le premier, comme une regle invariable : elle demande au moins bien des exceptions ;

ſur quoi il faut, comme le je diſois ci-deſſus, attendre les réflexions & les obſervations de quelque médecin praticien bien inſtruit : en attendant il me ſemble, que lorſque le pouls eſt bien *inteſtinal*, il faut, autant que faire ſe peut, laiſſer agir la nature, & ne l'aider que lorſqu'elle paroît en avoir beſoin. Mais les ſecours dont la nature peut avoir beſoin en pareil cas, ne doivent pas, je crois, être toujours des purgatifs; il faut les joindre ou aux toniques ou aux amers, ou aux lavages & aux relâchans, ſuivant le cas. Si le pouls n'eſt pas bien *inteſtinal*, il s'agit de décider ſi ce qui lui manque peut être ſuppléé par le ſecours d'un purgatif, ou s'il eſt néceſſaire d'avoir recours à des calmans,

à

à des relâchans ou à des cordiaux, &c. Il demeure toujours inconteſtable, que le pouls *inteſtinal* annonce une criſe par les entrailles, & que lorſque ce pouls exiſte, le médecin doit s'occuper ſans relâche à ménager & bien conduire cette criſe, & à découvrir le temps où elle arrivera, en écartant tous les obſtacles qui peuvent l'arrêter : il ſemble que cette propoſition qui me paroît entiérement conforme à l'eſprit des *Recherches*, doit être miſe à la place de celle de M. *Cox* ; elle eſt plus générale, plus lumineuſe, & ne borne pas les ſecours de l'art, pendant que le pouls eſt *inteſtinal*, aux ſeuls purgatifs.

(*d*) L'inégalité & l'intermittence du pouls obſervées par

Wierus, caractérisent, ou du moins rappellent évidemment le pouls *intestinal*, tel qu'il a été décrit par l'auteur des *Recherches*; ainsi quand même un grand nombre d'observations fort aisées à faire, ne prouveroient point l'existence de ce pouls, ainsi que celle des autres pouls critiques, on pourroit en lisant attentivement les auteurs praticiens, & qui se sont occupés à bien peindre les maladies, trouver des traces de l'existence de ces pouls critiques. *Galien* bien approfondi & lu avec la patience qu'il exige, fournit à lui seul quelques exemples remarquables de descriptions du pouls, qui s'accordent avec celles des *Recherches*; ou du moins ces dernieres éclairent de façon qu'el-

les rendent *Galien* intelligible dans beaucoup d'endroits où il ne l'étoit point. Enfin les caracteres du pouls décrits dans les *Recherches*, ſervent à entendre beaucoup d'auteurs qui ne ſe ſont point entendus eux-mêmes, ou qui n'ont pas fait aſſez d'attention aux deſcriptions, auxquelles leurs obſervations les conduiſoient. De pareils témoignages, trouvés dans les auteurs, confirment évidemment la doctrine des *Recherches*, bien loin qu'il faille en conclure que cette doctrine eſt contenue dans les différens auteurs, puiſque en exceptant *Galien*, qui, dans tout le *fatras* qu'il nous a laiſſé ſur le pouls, a mis au jour quelques apperçues, qui annoncent que ſon ſyſtême n'étoit pas entiére-

ment fondé ſur l'imagination ; les autres auteurs n'ont , tout au plus, rapporté que quelques faits iſolés , quelques obſervations dont ils n'ont point ſenti le prix , mais qui , telles qu'elles ſont , donnent beaucoup de relief à celles des *Recherches.* Il faut bien ſe garder de mettre le célebre M. *Ferrein*, dont *Nihell* parle , au nombre de ces obſervateurs qui n'ont ſçu tirer aucun parti de leurs obſervations ; ce qu'il a remarqué ſur le pouls intermittent , comme étant une indication pour placer un purgatif, eſt très-conforme ſans doute , ou s'*adapte* à merveilles à l'opinion des partiſans des pouls critiques. J'ai eu l'honneur d'entendre M. *Ferrein* , depuis que les ouvrages ſur le pouls , les

plus modernes, ont été publiés. Il m'a paru non-ſeulement que M. *Ferrein* perſiſte dans ſa premiere idée, qu'il communiqua à *Nihell*, au ſujet du pouls intermittent, mais encore qu'il fait cas de tous les autres ouvrages, & qu'il n'eſt nullement oppoſé à la doctrine du pouls. Il eſt à préſumer que ſi quelqu'un venoit lui dire, 1° que ce qu'il croit avoir obſervé ſur le pouls intermittent, n'eſt point vrai; 2° que ce fait eſt impoſſible, qu'on peut démontrer ſon impoſſibilité par les loix de la circulation; 3° que ce fait, fût-il auſſi vrai que M. *Ferrein* le penſe, il ne conclut rien, ou du moins rien d'utile pour la pratique; 4° qu'au contraire, un pareil fait peut nuire en arrêtant le praticien, en

le détournant des bonnes regles ; 5° que des ſemblables aſſertions ou obſervations ne ſont bonnes qu'à bouleverſer la tête des commençans ; 6° que ce qu'il a avancé ſur le pouls, n'eſt ni ſçu ni cru par les grands praticiens qui ſe paſſent fort bien de ces connoiſſances ; 7° qu'on ſçavoit tout cela avant lui, &c. Il eſt à préſumer que M. *Ferrein* ne reſteroit point ſans réponſe, & qu'il ſçauroit bien diſſiper toutes les petites difficultés & les chicanes qu'on lui feroit. M. *Ferrein*, pour qui j'ai la vénération & tout le reſpect qui lui ſont dûs, me permettra d'avancer ici une choſe que les partiſans de la doctrine du pouls ne trouveront pas mauvaiſe, je crois ; c'eſt qu'ils n'ont rien à répondre à toutes les objections

qu'on leur fait ſur la vérité, la poſſibilité & l'utilité de cette doctrine, juſqu'à ce qu'on ait appris de M. *Ferrein*, pourquoi il croit ce qu'il a avancé ſur le pouls intermittent, comment il explique la poſſibilité & le méchaniſme de ce phénomene, de quelle utilité il le ſcroit pour la pratique, & enfin ſi, quand même ſon obſervation renverſeroit certaines opinions courantes, elle devroit pour cela être rejettée. Les réponſes que ce grand homme fera à toutes ces queſtions, ſeront les fondemens ſur leſquels les partiſans de la doctrine du pouls pourront établir l'exiſtence ou l'authenticité, la poſſibilité, l'explication & l'uſage de leurs obſervations.

(*e*) On a peine à concevoir que

M. *Cox* puiſſe être aſſez attaché aux remedes, pour propoſer ſi la maladie rapportée par *Wierus*, n'auroit pas été mieux guérie, ſuppoſé qu'elle n'eût pas été livrée à l'effort critique. On voit dans l'obſervation, que le malade fut entiérement guéri au 9e jour. Quelle eſt la méthode qui l'auroit guéri plutôt ? Quant à la ſûreté de la guériſon, il n'y a rien dans l'hiſtoire de *Wierus*, qui puiſſe fonder des doutes là-deſſus ; il y auroit au contraire beaucoup plus lieu d'avoir des craintes à cet égard, ſi *Wierus* avoit étouffé la maladie par des remedes vifs & preſſés, des évacuations forcées, &c. Ces remedes, lorſqu'ils ne ſont pas bien indiqués, empêchent certainement la dépuration parfaite du ſang, en

dérangeant le cours naturel des coctions & des évacuations. Quant à l'irritation, que les purgatifs violens, les émétiques & les cordiaux risquent de laisser après eux : quant à la foiblesse & à l'affaissement, qu'il est à craindre que les copieuses saignées ne procurent ; ces effets sont si généralement redoutés, même par les praticiens le moins *expectateurs*, qu'au moins il en est très peu qui, voyant ainsi que M. *Cox* l'avoit vu dans l'observation de *Wierus*, un malade très-bien guéri par la nature, regrettent que ce malade n'eût point été guéri par les secours de l'art. S'il y avoit quelqu'un qui eût de pareils regrets ; si quelqu'un se plaisoit à placer des remedes, uniquement pour que la

nature n'eût point l'honneur du traitement ; si quelqu'un faisoit de la pratique *une affaire de parti*, & que pour faire valoir son opinion, il affectât d'insister sur des remedes, même dans le cas où il seroit possible de s'en passer, il pourroit lui arriver ce qui arriva à ce malheureux ouvrier qui avoit coutume de prendre les enfans par la tête, & de les élever au-dessus de terre, pour leur faire voir leur grand-oncle, (comme on dit vulgairement.) Ce malheureux fit si souvent cette épreuve, pour laquelle il prétendoit avoir une expérience consommée, qu'il tua un enfant qui lui resta mort dans les mains.

Un homme qui se laissant conduire par sa passion, s'aheurte-

roit, pour faire piece à quelqu'un, ou pour le contredire, à faire ſaigner & reſaigner, & reſaigner encore, & puis purger & repurger, & repurger & reſaigner un malade, auroit fort à craindre ce qui arriva à l'ouvrier, c'eſt de voir périr un malade qu'il ſe vantoit de guérir, en badinant & s'égayant ſur une choſe des plus graves, dont un cœur honnête puiſſe ſe trouver chargé; la vie d'un homme! L'ouvrier qui tua l'enfant, dont il eſt parlé ci-deſſus, mourut, comme l'hiſtoire le rapporte, d'un accident auſſi triſte que celui de l'enfant, dont le pere jetta un marteau ſur la tête ou le col de celui qui l'avoit tué. Je ſuis toujours étonné de voir ces charlatans titrés qui, au

grand regret des médecins légitimes, vont, même devant des médecins, s'emparer des malades, avec bruit, se fourrer dans les maisons où ils placent des espions, dire du mal des médecins, faire faire des remedes, des saignées & autres choses, sans attendre les médecins, qui vont, promettant plus qu'ils ne peuvent tenir, & séduisant les petits & les foibles par leurs vains titres, qui font des expériences ou des épreuves effrontées; le tout avec fracas, hauteur & de grands airs, là où ils doivent du respect à la plus grande partie des assistans. Je suis étonné, dis-je, que, lorsqu'après de pareilles scenes, ces charlatans voient leurs malades périr, au moment où ils s'y attendent le moins, & dans l'effet

même de leurs remedes, ils n'aient point assez de pudeur pour rentrer en eux-mêmes, pour se repentir de leurs fautes, pour renoncer à leurs folles prétentions, & qu'enfin ils ne craignent point quelqu'accident pareil à celui de l'ouvrier, faiseur d'épreuves sur les enfans, &c. &c.

(*f*) Il me semble que la réfléxion de *Nihell* seroit plus forte contre les remedes, s'il avançoit qu'ils n'ont jamais guéri complettement une maladie simple & legere; quoiqu'il faille convenir qu'il y a de ces maladies simples qui, par le secours de l'art, se réduisent à une révolution insensible; mais cette révolution qui caractérise le méchanisme de la maladie, la dépuration qu'elle produit dans les hu-

meurs, & l'entier rétabliſſement d'harmonie dans les mouvemens, tout cela dépend de la nature, beaucoup plus que de l'art ou des remedes. Une violente fiévre aiguë dont parle *Nihell*, peut quelquefois, au moyen des remedes, être ſimplifiée; ſes accidens graves, tels que les vives douleurs, peuvent être calmés; mais la guériſon, c'eſt-à-dire, le rétabliſſement de la ſanté, au point où elle étoit à la premiere impreſſion de la maladie, regarde la nature, & non point l'art; d'ailleurs, il y a des remedes qui peuvent être placés ſuivant l'intention de la nature, dont ils augmentent les forces dans ces cas-là, &c. &c.

(g) M. *Cox* ſoutient ici l'efficacité des remedes, & la puiſ-

ſance de l'art. *Nihell* ſoutient le pouvoir de la nature. On ne peut s'empêcher de convenir que ces deux médecins ne ſont pas d'une égale force, & que l'avantage paroît être du côté de *Nihell* : au moins les raiſons de M. *Cox* ne ſont pas convaincantes ; & *Nihell*, en ſuivant ſes principes, le meneroit fort loin. M. *Cox* avance que dans la premiere de ces obſervations, (*Chap. I*,) la nature n'avoit pu parvenir à diſſiper le danger d'une fievre aiguë, car la criſe ne fit que diminuer les accidens ; mais nous avons remarqué en ſon lieu, [*Chap. I*, *note* (a)], que M. *Cox* ſe preſſa peut-être trop d'appliquer un purgatif, & qu'il y a toute apparence que la nature qui avoit bien commencé, auroit fini

de même. Quant à ce qu'il dit des maladies, dans lesquelles les signes critiques ne paroissent point, *Nihell* pourroit lui demander si les efforts critiques en existent moins, quoique les signes de ces efforts ne se manifestent pas évidemment. Pour ce qui regarde la pleurésie, certainement les saignées en calment les symptomes; mais la guérison, l'expulsion de la cause, le travail de la résolution des parties engorgées, tout cela appartient à la nature; elle ne perd jamais ses droits, qui sont beaucoup plus étendus que ceux de l'art; car quand même il seroit permis de comparer, comme on l'a fait quelquefois, la nature aux chevaux qui tirent un char, & le médecin ou l'art

au

au cocher qui les conduit, jamais le médecin ne pourroit se vanter d'autre chose, que de laisser aller ou contenir les forces de la nature; de même qu'il seroit ridicule qu'un cocher se regardât comme donnant le mouvement au carrosse, au lieu qu'il ne fait que modérer l'ardeur des chevaux, &c.

(*h*) Il n'est que trop vrai en effet, que les guérisons bien parfaites d'une maladie considérable sont très-rares : peut être une partie, dans laquelle il y a eu une inflammation bien décidée, ne reprend-elle jamais son état naturel. « La nature & l'art ne » parviennent à vaincre les ma» ladies, qu'autant qu'ils réta» blissent l'ordre d'action natu» relle à chaque sujet; ou bien

» ils operent des changemens ; » ſur leſquels s'établit une autre » ſorte de ſanté, différente de » la premiere, & qui dans les » ſuites ſert ſouvent de fondement à une autre maladie aiguë ou chronique. Les guériſons de la premiere eſpece » ſont des guériſons parfaites ; » elles ſont très-rares dans les » maladies graves & compliquées ; la réſolution complette » d'une petite inflammation, ou » le parfait rétabliſſement d'une » partie enflammée dans ſon état » naturel, eſt peut-être impoſſible ; la terminaiſon la plus » favorable de ces maladies graves & compliquées n'eſt qu'une » guériſon de la ſeconde eſpece. » (*Recherches ſur le pouls, Chapitre XXVI.*)

(*i*) Ici M. *Cox* paroît tomber dans un cercle vicieux. Il donne pour certain ce qui eſt en queſtion, & qu'il n'a pas bien prouvé. D'ailleurs, ſuivant lui, les purgatifs ne changent rien à la diſpoſition naturelle du corps; ils ne font que la ſuivre & l'appuyer, peut-être même avec moins d'incertitude que la nature. Que la Nature ſoit plus oppoſée à la diſpoſition naturelle du corps, & qu'elle ne ſuive pas cette diſpoſition mieux que les remedes, c'eſt ce qui paroît au moins fort paradoxe, louche, & contradictoire dans les termes mêmes, &c.

(*k*) Certainement le long paſſage de *Nihell*, rapporté par M. *Cox*, ne prouve point qu'il faille purger toutes les fois que

le pouls eſt intermittent. M. *Cox* confond ce que *Nihell* rapporte des grands accidens des maladies & de leurs commencemens, avec les temps où les criſes ſe font. Pour défendre ſa cauſe, il fait comme ſi ceux qui pourroient l'attaquer, attaquoient en général l'uſage des remedes: il met ainſi ſon opinion particuliere ſur l'uſage des purgatifs, le pouls étant intermittent, ſous la protection des amateurs des remedes; mais on peut, ſans être oppoſé à l'uſage des remedes, ne pas être de l'avis de M. *Cox*, au ſujet de l'application des purgatifs, le pouls étant intermittent.

(*l*) Cette régle demande quelques exceptions; car il peut ſe faire qu'un malade qui a le dé-

voiement & le pouls *inteſtinal*, ſoit dans un état de foibleſſe qui exige des cordiaux. Or en pareil cas, les cordiaux deviennent aſtringens : s'il y a de vives douleurs au ventre, ce qui peut arriver même avec une bonne criſe, les calmans utiles dans ce cas, deviennent aſtringens; enfin on trouve quelquefois des dévoiemens qui ont tout l'air d'être critiques, & qu'il ne faut point accélérer, bien loin de-là. Les adouciſſans & les muqueux, qu'on emploie alors agiſſent très-bien, quoique leur premier effet ſoit d'agir en maniere d'aſtringens : le dévoiement étant diminué pour un temps, la nature prend de nouvelles forces, la fiévre s'allume, & la criſe devient complette; au lieu que la

durée du dévoiement auroit empêché l'établiſſement de la fiévre critique. Les praticiens attentifs voient tous les jours guérir des dyſſenteries & des diarrhées, par l'apparition de la fiévre qui s'annonce par la diminution des évacuations. Il eſt vrai que dans ces cas-là, le pouls n'eſt pas bien critique, & qu'il eſt dans un état marqué d'irritation; mais il eſt ſouvent intermittent, & cette intermittence n'a pas dû obliger un praticien à renoncer entiérement à quelque calmant tonique, lequel devient un vrai aſtringent. Au reſte, il ſemble que M. *Cox* ſuppoſe ici des cas, dans leſquels le pouls étant intermittent, on ne doit point uſer de purgatifs. Il défend les aſtringens en ce cas-là; mais il ne

conſeille point les purgatifs, ſans quoi, ſa deuxieme propoſition ne ſeroit que ſa premiere, miſe en d'autres termes.

(*m*) Il peut arriver que la cauſe qui s'oppoſe à l'apparition du pouls *inteſtinal*, exige un traitement, autre que celui des purgatifs ; il s'agit de chercher cette cauſe. Le pouls, dans le cas indiqué par M. *Cox*, n'étant point *inteſtinal*, ne peut-il pas avoir quelqu'autre modification critique qu'il faut ſuivre ? Ainſi cette troiſieme regle de M. *Cox*, eſt ſujette à des exceptions & des difficultés, comme les deux premieres.

(*n*) Il eſt certain qu'il y a quelques cas, dans leſquels le pouls eſt *inteſtinal*, ſans que pour cela il y ait une diarrhée critique, ou

une révolution particuliere dans les entrailles ; on trouve aussi quelques dévoiemens même critiques, avant lesquels le pouls ne prend point ses modifications critiques ; ce sont des exceptions qui ne détruisent pas les regles générales, puisqu'on en découvre les raisons particulieres, qui se tirent de la disposition du sujet. « Il faut que le pouls puisse » obéir aux différentes impres- » sions des organes, sans être opi- » niâtrement fixé à un *rithme* parti- » culier, qui ne peut procéder » que de quelque point d'irrita- » tion, ou de quelque maladie, » ou d'un dérangement des orga- » nes habituel. C'est à de pareilles » causes qu'il faut attribuer l'*im-* » *mutabilité* du pouls de certaines » personnes, dans lesquelles la

» marche

» marche de la fiévre & les éva-
» cuations critiques des mala-
» dies, ne font tout au plus que
» changer la fréquence du pouls.
» Cette *immutabilité* suppose une
» incommodité ou une maladie
» réelle, & toujours remarqua-
» ble par ses symptomes. » (*Recherches sur le pouls, Chap. XXV,*) qu'il faut lire entiérement, au sujet des exceptions aux regles de la connoissance des pouls critiques. Il faut voir aussi ce qui y est détaillé, au sujet des pouls compliqués, parce que ces pouls ont une marche différente de celle des pouls simples.

(*o*) » Chaque partie organique
» du corps vivant a des nerfs qui
» ont une sensibilité, une espece
» ou un degré particulier de sen-
» timent. Cette sensibilité fait la

» vie des nerfs ; elle ſe confond
» plus ou moins avec la mobilité
» ou la contractilité ; les fonc-
» tions, dans leſquelles le mou-
» vement ou la mobilité ſe mon-
» tre évidemment, ont moins de
» ſenſibilité ; au contraire, il n'y
» a que peu de mouvement ou
» de mobilité dans les fonctions
» qui ne s'exercent que par le
» ſentiment ou la ſenſibilité ; les
» variations du pouls dépendent
» ſans doute de la ſenſibilité des
» nerfs du cœur & des arteres ;
» chaque organe étant ſenſible à
» ſa maniere, & ne pouvant
» exercer ſes fonctions, ſur-tout
» d'une maniere un peu forcée,
» ſans faire quelqu'impreſſion ſur
» le genre artériel & veineux,
» ainſi que ſur les nerfs, il eſt
» évident que chaque organe doit

» faire, lorſqu'il exerce ſes fonc-
» tions, une impreſſion particu-
» liere ſur le pouls ; cette im-
» preſſion, moins ſenſible dans
» l'état naturel, ſera évidente
» dans un effort critique. » (*Recherches ſur le pouls, Ch. XXXV.*) C'eſt donc au moyen de l'action des nerfs que *Nihell* & l'auteur des *Recherches* penſent qu'il faut expliquer les changemens critiques du pouls. Il faudra voir juſqu'à quel point les phyſiologiſtes adopteront & étendront ces ſortes d'explications.

(*p*) L'explication que *Fleming* donne de l'intermittence du pouls, ne doit point faire regretter ſes explications ſur les autres pouls critiques. Il y a long-tems que *Chirac* avoit prétendu que les palpitations & l'in-

termittence du pouls provenoient des divers poids & des divers dégrés d'épaissiſſement des portions du ſang, dont les unes faiſant plus d'impreſſion que les autres, gênoient par-là les mouvemens des ventricules & des oreillettes ; mais ces ſortes d'explications, pour s'être gliſſées dans beaucoup d'ouvrages, dont les auteurs ſe ſont copiés, n'en ſont pas moins frivoles & puériles : « Eſt-ce dans la théorie reçue qui domine dans les écoles,
» que je pouvois trouver le fil
» qui me devoit conduire (dans
» l'examen des cauſes des mala-
» dies du cœur ?) Des médecins
» célebres en ont été ſatisfaits ;
» c'eſt ſur cette théorie qu'ils ont
» décidé hardiment de la vie des
» hommes . . . Ils ont prononcé

» que dans les palpitations de
» cœur, le ſang étoit trop groſ-
» ſier, qu'il falloit l'*affiner* avec
» le Mars. Dans plus de cinquan-
» te conſultations que j'ai raſ-
» ſemblées, les mêmes idées re-
» paroiſſoient ſoutenues d'un ton
» déciſif. » C'eſt ainſi que s'ex-
plique M. *Senac* ſur des princi-
pes vulgairement reçus (*). Ce
grand homme détruit enſuite &
diſſipe pour toujours cette ſource
d'explications. Finiſſons par ce
qu'il établit ſur l'utilité de la
connoiſſance du pouls, annon-
çant, pour ainſi dire, ou pré-
voyant tout ce qui s'eſt paſſé
depuis l'impreſſion de ſon ouvra-

(*) Senac, traité du cœur, préfa-
ce, &c. 1749.

ge. Il prononce que « le pouls (*) » a été & ſera toujours la regle » des grands médecins . . . . . . » qu'on peut reprocher à nos » Modernes un dédain préſomp- » tueux, qui a répandu du mé- » pris ſur ce qui pouvoit nous » inſtruire . . . que le pouls dé- » voile à des eſprits éclairés » le ſiége des maladies, leurs » cauſes, leurs dangers, leurs » reſſources.

(*) *Ibid.* tome II, page 210.

F I N.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez VINCENT, *Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc de* BOURGOGNE, *à Paris.*

RECherches sur les différens Mouvemens de la Matiere électrique, dédiées à M. l'Abbé NOLLET, de l'Acad. R. des Sciences. Par M. DUTOUR, de l'Acad. R. des Sciences, *in*-12. Fig. 1760.

Nouvelle Méthode pour apprendre à connoître les différentes Familles des Plantes, par M ADANSON, de l'Académie Royale des Sciences, *in*-8°. 1760.

* Le Spectacle de la Nature, *in*-12. 8 *vol.* 29 l.

* Histoire du Ciel, *in*-12. 2 *vol.* 5 l.

Traité de la Structure du Cœur, de son Action, & de ses Maladies, par M. Senac, *in* 4°. 2 *vol.* avec Fig. 21 l.

L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de Physique, sur l'usage des parties du corps humain, par M. Senac; *nouvelle édition, augmentée de notes sur les nouvelles découvertes*, avec Figures, *in*-12. 8 *vol.* 1753. 7 l. 10 s.

Lettre ſur le nouveau ſyſtême de la Voix, *in-12. broch.* 1 l.

Précis de la Medecine pratique, contenant l'Hiſtoire des Maladies, avec des obſervations ſur les points les plus intéreſſans, par M. Lieutaud, *in-8°. nouvelle édition*, 1760. 6 l.

Traité d'Oſtéologie, dans lequel, après la deſcription exacte des Os & l'explication de leurs mouvemens, on indique les inſertions des Muſcles, l'attache des Ligamens & des Cartilages, le cours des Vaiſſeaux & des Nerfs ; avec des Réflexions importantes ſur les Maladies des Os & les Opérations Chirurgicales, par M. Bertin, de l'Acad. des Sciences, *in-12. 4 vol.* 1754. 10 l.

Recueil de Piéces concernant l'Inoculation de la petite Vérole, *in-12.* 1756. 2 l. 10 ſ.

Eſſai ſur les Vertus de l'eau de Chaux, pour la guériſon de la Pierre ; traduit de l'anglois de Robert Whytt, par M. Roux, D. M. *in-12.* 1757. 2 l. 10 ſ.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur les différens moyens qu'on a employés juſqu'à préſent, pour refroidir les liqueurs ; où l'on en indique un connu de temps immémorial & pratiqué dans la plus grande partie de l'Univers, par lequel il eſt facile, ſans nulle dépenſe, & avec un ſoin très-leger, de ſe procurer dans les plus grandes chaleurs de l'été des boiſſons très fraîches, *in-12. broch.* 1758. 1 l. 4 ſ.

Traité de l'Opération de la Taille, par M. Collot, *in*-12. 2 l.

Pharmacopée galénique & chymique de Charras, *nouvelle édition*, augmentée par M. Lemonier, Médecin de Paris, *in*-4°. 1753. 12 l.

Traité des Fiévres Malignes, Pestilentielles, & autres, avec des Consultations sur plusieurs sortes de Maladies, par M. Chirac, *in* 12. 2 *vol.* 4 l. 10 s.

Essai sur les Alimens, pour servir de Commentaire aux Livres diététiques d'Hippocrate, par M. Lorry, *in*-12. 2 *vol.* 1757. 5 l.

Traduction des Ouvrages de Celse, sur la Médecine & la Chirurgie, par M. Ninnin, *in*-12. 2 *vol.* 1754. 5 l.

L'Amputation à lambeau, ou nouvelle Méthode d'amputer les membres, par Verduyn, *in*-8°. 1757. avec Fig. *broch.* 3 l.

Pharmacopée universelle de Quincy, où l'on trouve les préparations nécessaires & la maniere de faire des formules, *in*-4°. 12 l.

Dissertation sur les Vapeurs, Pertes de sang, Pertes blanches, Grossesses & Couches, &c. par M. Maria, *in*-12. 1759. 2 l.

Dissertation anatomique & pratique sur une Maladie de la peau fort singuliere, *in*-12. 1755. *broch.* 1 l. 5 s.

Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine, par M. Vandermonde, *in*-12. 2 *vol.* 1756. 5 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. par M. Vandermonde, *in-8°. Il en paroît un Cahier chaque mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour les douze cahiers, par an, 9 liv. 12 sols. Le port par la Poste est 4 sols dans toutes les Villes du Royaume.* C'est à l'année 1758 que commencent les extraits des livres.

Dictionnaire portatif de Santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies, des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, & des remedes les plus efficaces pour se guérir, par M. L***, ancien Médecin des Armées du Roi, & M. De B***, Médecin des Hôpitaux, *in*-8°. 2 *vol.* nouv. édit. 1760. 9 l.

Six Planches d'Accouchemens, par M. Jenthy, Médecin Anglois, avec les Tables, *en couleur noire.* 1759. 18 l.

——— Idem *enluminées.* 72 l.

Quatre Planches du Squelette, par le même, avec les Tables, *en couleur noire.* 1759. 40 l.

——— Idem *enluminées.* 96 l.

Les abus de la Saignée, démontrés par des raisons prises de la nature & de la pratique des plus célébres Médecins de tous les temps, avec un Appendix sur les moyens de perfectionner la Médecine, *in*-12. 1759. 2 l. 10 f.

Description abrégée des Maladies qui regnent le plus communément dans les Armées, avec la Méthode de les traiter, par M. le Baron de Van-Swieten, *in*-12. *petit format*, 1760. 2 l.

Ouvrages de Monsieur le Baron DE HALLER.

Collection de Theses médico-chirurgicales sur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le Baron de Haller, rédigées en françois par M. * * *, *in*-12. 5 *vol*. 1760. Fig. 12 l. 10 s.

Formation du Cœur dans le Poulet, *in*-12, 2 *vol*. 1758. 5 l.

Formation des Os, *in*-12. 1758. 2 l.

Disputationes Chirurgicæ selectæ, *in*-4°. 5 *vol*. 60 l.

Disputationes Medicæ, *in*-4°. 6 *vol*. 72 l.

Mémoires sur le mouvement du Sang, *in*-8°. 3 l.

Mémoires sur l'Irritabilité, *in*-12. 4 *vol*. 1759. 10 l.

Opuscula Pathologica, *in*-8°. Fig. 3 l.

Historia Morborum Urastilaviensium, *in*-4°. 8 l.

Physiologia, *in*-4°. Tome I. 12 l.

Ouvrages de BOERHAAVE.

Les Aphorismes de la Médecine, sur la connoissance & la cure des maladies, *in*-12. 1745. 3 l.

Commentaire sur les Institutions de Médecine, *in*-12. 8 *vol*. 1750. 20 l.

— Les Tomes IV, V, VI, VII & VIII; séparément, à 50 ſ. le Volume.

Les Inſtitutions de Médecine, ſans Commentaire, *in*-12. 2 *vol.* 1760. 6 l.

Les Maladies des yeux, & les Leçons ſur la Pierre, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Traité de la matiere médicale, pour ſervir à la compoſition des remedes indiqués dans les Aphoriſmes, auquel on a joint les opérations chymiques du même Auteur, *in*-12. 1739. 2 l. 10 ſ.

Traité de la petite Vérole, avec la maniere préſente de la guérir, *in*-12. 1740. 2 l. 10 ſ.

Traité des Maladies Vénériennes, *in*-12. 1753. 2 l. 10 ſ.

La Théorie chymique de la terre, à laquelle on a joint le Traité du Vertige, avec une Lettre à M. Aſtruc ſur les Maladies Vénériennes, *in*-12. 1741. 2 l. 10 ſ.

Elémens de Chymie, *in*-8°. 2 *vol.* 1752. 8 l.

— Les mêmes, *in*-12. 6 *vol.* avec Fig. *nouv. édit.* 1754. 15 l.

Conſultationes & Reſponſa, *in*-12 1744. 2 l.

De la Vertu des Médicamens, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Annales typographiques, ou Notice du progrès des connoiſſances humaines, par une ſociété de Gens de Lettres, *in*-8°. *Il en paroît un cahier chaque mois, qui ſe vend ſeize ſols. On ſouſcrit pour les douze cahiers de l'année, 9 liv. 12 ſ. Le port par la Poſte eſt 4 ſols dans toutes les Villes du Royaume.* C'eſt à l'année 1760 que commence ce Journal.